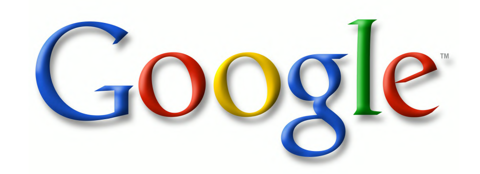


MACMILLAN'S

gn School Classics

ÈRE

LE

SANTHROPE

G. Eugène-Fasnacht

MM


HARVARDIANA · ACADEMIA · IN · NOV · ANG
ET
VE RI TAS
CHRISTO ECCLESIAE

C. St. Gramigent.

LE MISANTHROPE

Comédie en Cinq Actes

PAR

J. B. POQUELIN DE MOLIÈRE

(1666)

WITH

A LIFE OF MOLIÈRE,

APPRECIATION OF THE PLAY, ARGUMENTS, NOTES ON GRAMMAR, ARCHAISMS, ETC., SYSTEMATICALLY ARRANGED

BY

G. EUGÈNE FASNACHT

London

MACMILLAN AND CO

1882

CONTENTS.

BIOGRAPHICAL NOTICE.

Jean Baptiste Poquelin ("Molière" was the name he adopted on joining the stage) was born in Paris in 1622. Although destined for the profession of his father, a well-to-do upholsterer, "tapissier valet de chambre du Roy," he was educated in the very best school then accessible, the "Collège de Clermont." But neither the earnest wishes of his parents, nor the study of philosophy and law, to which he subsequently devoted himself, could divert young Poquelin from what he early felt to be his unmistakable vocation —the stage. His first attempts at stage-managing in Paris having, however, entirely failed, he started on a provincial tour (1646-58), in which, as far as we can judge from the scanty sources of information available, he seems to have been fairly successful. Into this period fall his first attempts at play-writing: *le Medecin volant*, *la Jalousie du Barbouillé*, *le Dépit amoureux*, and a few other farces, unfortunately lost. Emboldened by the success he achieved in the provinces, especially in Lyons, where he and his troupe performed his first regular five-act comedy in verse, *L'Etourdi*, Molière reappeared in Paris, courted and gained the favour and patronage of the young king, Louis XIV. There, as early as 1659, he won fame by *Les Précieuses ridicules*, in which he showed up the pedantic talk and affected airs of the then fashionable literary circles of learned ladies; but it was in *L'Ecole des Maris* (1661) that his consummate mastery in the faithful delineation of character for the first time fully asserted itself.[1] Leaving the beaten track of the conventional comedies after the Italian pattern, the interest of which centres in intricate plots, thrilling incidents, and racy dialogues, he strikes out a new path by a series of masterpieces, in which he holds up the mirror to nature. In *L'Ecole*

[1] For a full estimate and analysis of the principal plays of Molière we must, once for all, refer the student to the Introductions and Arguments contained in the separate volumes published, or to be published, in this series.



des Femmes (1662) he mercilessly lays bare the folly of such ill-assorted marriages as he himself had just contracted. His *Don Juan, ou le Festin de Pierre* (1665), but especially his *Tartufe*, the most scathing exposure of the odious vice of hypocrisy ever penned, and which, in spite of the opposition of a powerful cabal, was finally performed in 1669, brought down upon him the unrelenting hatred of the bigots of his time. Into Molière's domestic troubles again we must look for the inspiration of *Le Misanthrope* (1666), considered by many as his *chef-d'œuvre*. In *Le Médecin malgré lui* he once more directs the formidable artillery of his inexhaustible wit against the ignorant leeches and apothecaries of his age—a favourite theme, which from first to last he never tired of handling.[1]

In the intervals of the interminable Court festivities, to which Molière richly contributed his share by writing and acting *L'Impromptu de Versailles* (1663), *Le Mariage forcé* (1664), *M. de Pourceaugnac* (1669), *Le Bourgeois Gentilhomme* (1670), *La Comtesse d'Escarbagnas* (1671)—plays written, studied, and rehearsed, most of them, at a few days' notice—he ever and anon followed his own inspiration by the production of some of the best of his plays: *Amphytrion*, *L'Avare* (for the plots of which the Roman playwright, Plautus, was laid under contribution), *Georges Dandin* (1668), *Les Fourberies de Scapin* (1671), and *Les Femmes Savantes* (see Introduction).

His death was a fitting close to a career of unremitting activity; he was acting the principal character—the part he usually reserved for himself—of his last comedy, *Le Malade Imaginaire* (1673), a biting satire on doctors, when he was seized with a sudden fit of convulsions, and had to be carried home, where he died within a few hours. He was then fifty-one years old, a year and a half younger than Shakspeare at his death.

[1] *Le Médecin volant*, *le Docteur amoureux*, and a few other farces, date from his provincial tour. *L'Amour médecin* and *M. de Pourceaugnac* were written in the hey-day of his glory, and *Le Malade Imaginaire* is the last play he wrote and acted.

We have purposely brought our notice within the shortest possible compass, in order to reserve a fair share of our limited space for adequate estimates of Molière's genius from the master hands of some of the most distinguished French critics.



INTRODUCTION.

THE FRENCH DRAMA BEFORE MOLIÈRE.

(See also Introduction to Corneille's *Cid*, p. vii., in this series.)

"Au moment où Corneille parut, trois genres d'ouvrages dramatiques défrayaient le théâtre : la tragédie, imitée des anciens : la tragi-comédie, imitée des Espagnols : la farce, imitée de l'italien. Quelques pièces pourtant s'intitulent 'comédies.' Les intrigues de la tragi-comédie en font la matière ; la farce en fait l'assaisonnement.

"Pour ne parler que de ces premières ébauches de comédies, au lieu de caractères, on y trouve des situations ; au lieu des ridicules de la nature, des ridicules exagérés ou imaginaires ; au lieu de personnages, les types de certaines professions : un docteur, un capitan, un juge ; au lieu de la vraisemblance dans l'action, tout l'esprit de l'auteur employé à y manquer. Ce ne sont que rencontres impossibles, confusions de noms, générosités tombées du ciel ; pardons où l'on attendait des vengeances ; cachettes dans les murailles, derrière les tapisseries ; *aparté* pour unique moyen des effets de scène ; un mélange grossier de traditions grecques et latines, espagnoles et italiennes ; et, pour la part de la France, de gros sel gaulois : la seule chose qui ait quelque saveur dans cet amalgame.

"Les situations, presque toujours les mêmes, tournent autour de quelque amour qui, d'amour défendu, devient légitime. Le premier cavalier venu, et la première *dona* jeune et jolie, sont les héros de ce roman. On ne songeait pas à leur donner des caractères ; l'intérêt, dans ces sortes de pièces, ne consiste pas dans la contrariété du caractère et de la passion, mais dans les complications qui séparaient les deux amants. Les auteurs commençaient par imaginer une suite et une confusion singulière d'incidents : c'était là l'invention. Ils y jetaient des personnages de convention, lesquels n'appartenaient aux situations et n'en dépendaient par le lien d'aucun caractère marqué. Rien n'est vraisemblable ;

et plus le spectateur est dépaysé, plus la pièce est heureuse. Il n'est pas jusqu' à l'architecture des maisons qui n'y soit de fantaisie. Il faut, pour ces jeux de situation, des murs perméables, et surtout une absence innocente et primitive de précautions, qui facilite ces entrées et ces sorties dont l'entrecroisement amusait tant le public espagnol.

"Voilà ce que nos auteurs imitaient des Espagnols ; ils leur empruntaient tout ce qui peut se prendre ; ils leur laissaient la verve d'un Lope de Vega, et tout ce qui échappe de vérités à un génie heureux, malgré son public et malgré lui-même. Ils ne se doutaient pas, et je l'entends des plus habiles, que la comédie fût autour d'eux, à leur main, en eux. Quant au public, il n'avait pas été encore averti qu'il n'y a pour lui d'amusement solide sur la scène, s'il n'en est pas la matière, et qu'il faut qu'il porte la comédie au théâtre pour l'y trouver. . . ."

"Une tragédie espagnole avait suscité *le Cid ;* une comédie espagnole suscita *le Menteur*. Le génie de Corneille avait quelque chose d'espagnol. Les Grecs, qu'il connut plus tard et mal, ne le frappèrent pas aussi vivement que les Espagnols ; et quant aux Latins qui lui furent plus familiers, ceux qu'il goûta le plus furent les Latins de sang espagnol : Lucain, Sénèque le Tragique, qu'il appelle le grand Sénèque. . . . Situations, caractères, peintures du temps, langage de la conversation, toutes ces parties de la comédie sont dans *le Menteur*, les unes esquissées, les autres déjà en perfection. Et toutefois cette pièce est moins un modèle qu'une indication de la vraie comédie. . . ."

"Les personnages du *Menteur* sont plutôt des rôles que des caractères : il fallait en faire des caractères. Les situations sont le plus souvent des inventions arbitraires : il fallait y substituer des évènements naturels. Les mœurs n'y sont pas plus françaises qu'espagnoles : il fallait les remplacer par des peintures de la société française. Enfin, à un langage qui n'appartient pas en propre aux personnages, qui vise au trait, et que gâtait un reste de pointes imiteés de l'italien, il fallait substituer la conversation de gens exprimant naïvement leurs sentiments et leurs pensées, et n'ayant d'esprit que le leur ; il fallait, en un mot, plus observer qu' imaginer, plus trouver qu'inventer, et recevoir des mains de la société elle-même les originaux qu'elle offrait au pinceau du peintre. C'est là ce que fit Molière. Sa cinquième pièce, *l'École des Maris*, donnait à la France la comédie. . . ."[1]

[1] Molière commença par la farce. Il nous en est resté deux échantillons, *le Barbouillé* et le *Médecin volant*. Ce sont de vives ébauches qu'il reprendra plus tard, et dont il fera des tableaux. L'homme mûr retrouvera son bien dans les essais du jeune homme, qui ne pensait d'abord qu'à s'amuser le premier de ses pièces. *Le Menteur*, joué en 1652, suscite

"*L'École des Maris*, représentée en 1661, marque ce grand changement qui substituait à des situations produites par une intrigue artificielle, des caractères produisant des situations. La vérité de la vie remplaçait la vérité de convention."

DÉSIRÉ NISARD.

LE MISANTHROPE.

THE OUTLINE OF THE PLOT.

(See also the Arguments at the head of each Act.)

"VOICI une comédie sans un seul des procédés de la comédie, sans confident, sans figure de fantaisie, sans valets, sinon pour avancer une chaise ou porter une lettre ; sans Gros-René ni Mascarille, sans monologue, sans coup de théâtre. Quoi ! pas même un mariage au dénouement ! Et l'intrigue, ce fil léger, qui nous fait souvenir que la scène a d'abord été un théâtre de marionnettes ? Elle n'existe que dans la tête de certains commentateurs, qui ne souffrent pas de comédie sans intrigue. . . . Nous entrons dans le salon d'une coquette très recherchée et qui se plaît si fort à l'être, qu'elle se soucie peu de qui elle l'est. Incapable d'aimer, elle n'a qu'une préférence de caprice entre des indifférents ; mais elle ne sait pas même respecter celui qu'elle préfère. Il vient chez elle des gens de cour, ou simplement de bonne compagnie, non épris, mais galants ; ou s'ils sont amoureux, par esprit de rivalité seulement. Un seul des amants de Célimène est épris ; c'est Alceste, un honnête homme fâcheux, qui n'a peut être pas tort de mépriser les hommes, mais qui a grand tort de le dire si haut. Dans ce salon, on cause plus qu'on n'agit : que peuvent faire des oisifs autour d'une coquette ? Chacun parle avec son tour d'esprit ou son travers. Les galants flattent son penchant à la malice pour lui plaire ; elle reçoit les flatteries et elle se moque des flatteurs. Une lettre, de tous les incidents communs le plus commun, apprend aux galants qu'ils sont joués, et à Alceste qu'on ne l'aimait pas assez pour lui faire le sacrifice d'amants méprisés. Le salon de Célimène est déserté. Voilà le dénouement. . . ." "Chacun, dans

l'Etourdi, joué un en après. *L'Etourdi* est suivi du *Dépit amoureux*, des *Précieuses ridicules*, autre ébauche admirable, d'où sortiront les *Femmes Savantes ;* de *Sganarelle :* quatre comédies d'intrigue, même les *Précieuses ridicules*, quoique le fond en soit un portrait des mœurs du temps. Les personnages de ces pièces sont moins des caractères que des rôles composés pour des acteurs. C'était l'usage ; et Molière, acteur et auteur tout à la fois devait commencer par là. Mais en homme de génie Molière met dans ces rôles le plus de l'homme qu'il peut, et c'est assez pour le faire vivre.

cette pièce, reçoit une correction proportionnée à son travers. Les galants emportent l'attache de ridicule que Célimène leur a mis au dos. Tous reçoivent de la main de la coquette un coup d'éventail sur la joue, qui ne les corrigera pas, mais qui les punit assez pour le plaisir du spectateur. La prude Arsinoé, qui a voulu brouiller ses amants pour pêcher un mari en eau trouble, reste prude, avec le dépit de se l'entendre dire. Quand à Alceste, est-il puni? Trop, selon quelques délicats qui en ont fait le reproche à Molière. Il l'est, à mon sens, en proportion de qu'il a péché. Contrarié dans toute la pièce, il est violemment secoué à la fin; c'est mérité. Pourquoi gâte-t-il sa probité, en se prétendant le seul probe? Savons-nous bien d'ailleurs si cette opposition qu'il fait à tout n'est pas mêlé de quelque désir de dominer? Mais il échappe à un mariage avec une coquette, et cela lui était bien dû. Il était trop homme de bien pour que Molière ne lui épargnât pas ce malheur."

DÉSIRÉ NISARD.

THE CHARACTER OF ALCESTE, AND THE LITERARY CONTROVERSY IT AROUSED.

"L'APPARITION de cette comédie est mémorable, non-seulement en elle-même, mais au point de vue des controverses qu'elle a soulevées, des jugements divers que des hommes éminents en ont portés. *Fénelon*, plus retenu que Rousseau, toutefois, a blâmé l'auteur assez énergiquement: 'Un autre défaut de Molière, que beaucoup de gens d'esprit lui pardonnent, et que je n'ai garde de lui pardonner, est qu'il a donné un tour gracieux au vice, avec une austérité ridicule et odieuse à la vertu.' Quant à *Rousseau*, dans sa *Lettre à d'Alembert sur les Spectacles*, il porte contre Molière un véritable acte d'accusation: 'Vous ne sauriez nier deux choses: l'une qu'Alceste, dans cette pièce, est un homme droit, sincère, estimable, un véritable homme de bien; l'autre, que l'auteur lui donne un personnage ridicule. C'en est assez, ce me semble, pour rendre Molière inexcusable. On pourrait dire qu'il a joué dans Alceste, non la vertu, mais un véritable défaut, qui est la haine des hommes. . . . Le tort de Molière n'est pas d'avoir fait du misanthrope un homme colère et bilieux, mais de lui avoir donné des fureurs puériles sur des sujets qui ne devaient pas l'émouvoir. . . . Qu'il s'emporte sur tous les désordres dont il n'est que le témoin, ce sont toujours de nouveaux traits au tableau; mais qu'il soit froid sur celui qui s'adresse directement à lui. . . . Si ces distinctions sont justes, Molière a mal saisi le misanthrope.' Ce jugement n'est pas fondé, ou du moins ne l'est que jusqu' à un certain point. Nous en dirons autant de l'opinion commune, qui

prête à Molière le désir de rendre sensibles les inconvénients d'une vertu trop rigide, trop entière. Il est dejà assez remarquable que l'opinion soit partagée sur le dessein du poète ; mais il est plus remarquable que chacune des deux suppositions qui se combattent soit combattue par l'ouvrage lui-même, dont l'examen prouve que Molière n'a pas pu avoir ou a manqué totalement chacun des desseins qu'on lui prête. Molière, dit-on, a voulu enseigner ce qu'il en coûte pour être trop complètement vertueux. Or, tout le monde peut s'assurer, en lisant cette pièce avec quelque attention, que ce qui rend le Misanthrope ridicule, ce n'est pas sa vertu, mais son emportement et sa ténacité puérile, et que ce qui le rend malheureux, ce n'est pas d'avoir suivi avec trop de rigueur les préceptes de la morale, mais, au contraire, d'avoir transigé avec elle ; car s'attacher à Célimène, lui rester attaché après les preuves les plus évidentes de sa coquetterie, faire dépendre son bonheur des sentiments d'une femme sans principes, qu'est-ce autre chose, en effet, que transiger avec la loi qu'on s'est faite à soi-même, et s'exposer aux reproches qu'on adresse aux autres avec tant d'amertume ? Quel spectateur ne se joint pas à Philinte pour lui dire :

> 'Mais cette rectitude
> Que vous voulez en tout avec exactitude,
> Cette pleine droiture où vous vous renfermez,
> La trouvez-vous ici dans ce que vous aimez ?' etc.

Les mêmes observations nous servent à répondre à J. J. Rousseau, lorsqu'il prétend que l'intention de Molière a été de jeter du ridicule sur la vertu même. Si le poète avait eu ce coupable dessein, il faut convenir qu'il s'y serait bien mal pris pour l'exécuter. Partout où Alceste est vertueux, il intéresse ; s'il est choquant, c'est uniquement lorsqu'il met l'orgueil à la place de la vertu. Même dans la véhémence de l'indignation, qui n'est que la plus haute répugnance du sens moral, il n'est ni ridicule ni déplaisant. Distinguez dans la première scène les moments de la colère de ceux de l'indignation. Vous haussez les épaules quand il dit :—

> 'Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,
> (C'est à dire si j'avais témoigné de l'amitié à un inconnu)
> Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.'

Mais vous n'êtes plus tenté de vous moquer, lorsque, un peu plus loin (l. 67) il s'exprime ainsi :—

> 'Non, vous dis-je ; on devrait châtier sans pitié
> Ce commerce honteux de semblants d'amitié,' etc.

Vous pouvez prendre Alceste en pitié quand vous l'entendrez s'écrier :—

> 'Je voudrais, m'en coûtât-il grand'chose,
> Pour la beauté du fait, avoir perdu ma cause,' etc.

Enfin, lorsque le tribunal des maréchaux veut arranger 'd'Oronte et de lui la ridicule affaire,' Alceste dit, ce me semble, fort sensément :—

> 'La voix de ces messieurs me condamnera-t-elle
> A trouver bon les vers qui font notre querelle ?'

Mais quand il ajoute presque aussitôt :—

> 'Hors qu'un commandement exprès du roi ne vienne,' etc.

Ce n'est plus le bon sens qui parle, mais l'orgueil. . . . En résumé, Molière nous montre dans Alceste un homme qui tire la moitié de sa vertu de son orgueil, ce qui n'est pas un moyen de faire aimer la vertu. On pourrait passer en revue toutes les situations du *Misanthrope*, et faire voir que, dans chacune, Alceste aurait évité le ridicule et le chagrin, si sa vertu avait été chrétienne." A. VINET.

THE PROTOTYPE OF "LE MISANTHROPE.

"EN ce qui touche à la conception des caractères, Molière avait lui-même préparé le *Misanthrope* dans quelques rôles de la *critique de l'Ecole des femmes*, et surtout dans *Don Garcie de Navarre.* L'amour malheureux et jaloux est de tous les sujets dramatiques que fournissent les passions celui qui l'a le plus préoccupé. Il y est revenu sans cesse ; il l'a reproduit sous mille formes. Racine se plaît aux incertitudes et aux luttes d'un cœur partagé ; Molière s'attache de préférence aux tourments d'un amour méconnu. Evidemment ils se trahissent ; ils parlent l'un et l'autre de ce dont leur cœur est plein. On disait au XVIIe. siècle qu'Alceste était le duc de Montausier ; de nos jours on dit plutôt qu'il n'est que Molière lui-même. Il ne faut jamais pousser trop loin ces sortes d'interprétations : un poète tel que Molière ne s'asservit pas. Cependant le rapprochement que l'on a essayé entre Alceste et Molière n'est pas purement gratuit. Sans doute, Molière n'en était pas venu à argumenter contre le genre humain ; on nous assure même qu'il était d'un commerce doux et facile ; mais il avait aussi des accès de mélancolie, un fond de tristesse et d'amertume ; il avait éprouvé, comme Alceste, les tourments de la jalousie et d'un amour toujours repoussé. De même, il y a une ressemblance réelle entre Célimène et Mlle. Molière, coquette aussi, séduisante, et dont Molière aurait pu dire également : *Sa*

grâce est la plus forte. Ce rapprochement redouble d'intérêt si l'on se rappelle que Molière écrivit le *Misanthrope* dans le temps où il souffrait le plus de ses peines de cœur, et qu'il y joue le rôle d'Alceste, tandis que sa femme, dont il venait de se séparer, jouait celui de Célimène. Avec quel accent, dans une situation si cruellement dramatique, devait-il parler :

'De ce fatal amour né de vos traîtres yeux'

et prononcer des vers comme ceux-ci :

'Morbleu ! faut-il que je vous aime !' etc.

Avec quel accent surtout, avec quelle pénétrante éloquence, avec quel déchirement de cœur, et peut-être quelles vagues lueurs d'espérance, Molière-Alceste devait-il, au dénouement, tendre la main à Célimène et lui offrir encore une fois l'oubli, le pardon et l'amour ! Pauvre et grand poète, que de fois sur la scène son rire dut être forcé ! Le dernier jour où il y monta (1673) ce fut par un accès de gaîté qu'il dissimula les atteintes du mal dont il allait mourir ; mais au paravant, que de larmes déjà, que de sanglots étouffés sous de bruyants éclats de rire ! Quelle fut sa secrète pensée en écrivant le *Misanthrope ?* Espérait-il vaguement ramener à lui l'infidèle ? Ne songeait-il qu'à donner libre cours à sa douleur et à en alléger le fardeau en la laissant déborder ? On l'ignore, mais ce qui est sûr, c'est qu'il a répandu son âme dans cette œuvre unique, et que le *Misanthrope* est un des chants dont par le Alfret de Musset,[1] un de ces chants immortels entre tous, qui ressemblent au festin du pélican, et par lesquels le poète amuse et charme la foule, mais aux dépens de sa vie et de son cœur." EUGÈNE RAMBERT.

THE STYLE OF "LE MISANTHROPE."

"LE style du *Misanthrope,* soit dit en passant, n'a point la saveur de celui de *l'École des Femmes,* ni la liberté de celui de *Tartuffe ;* il a subi cette espèce de raréfaction que la langue subit dans les hautes sphères ; on y sent de la raideur du grand siècle. Inutile de dire que ce n'est pas là une critique, il s'en faut. Molière a toujours cru qu'il devait conformer son style à la nature de son œuvre et à l'état de ses personnages. Il n'a pas fait parler à ses seigneurs la riche et simple langue bourgeoise d'Arnolphe ou d'Orgon. Il change de lexique à chaque pièce. Comparez la grande et large allure du vers des *Femmes Savantes* avec l'adorable bijouterie d'*Amphytrion,* la manière grasse et hardie du *Médecin malgré lui* et la façon cavalière et quasi espagnole de l'*Amour peintre !*"

C. COQUELIN,
de la Comédie-française.

[1] La nuit de Mai.

PERSONNAGES	ACTEURS qui ont joué la pièce en 1666.
ALCESTE, le Misanthrope . . .	MOLIÈRE.
PHILINTE, ami d'Alceste . . .	LA THORILLIÈRE.
ORONTE	DU CROISY.
CÉLIMÈNE	Mlle.[1] MOLIÈRE (Armande BÉJART).
ÉLIANTE, cousine de Célimène . .	Mlle. DE BRIE.
ARSINOÉ	Mlle. DU PARC.
CLITANDRE } marquis . . .	LAGRANGE.
ACASTE, } marquis	HUBERT.
BASQUE, valet de Célimène.	
UN GARDE de la maréchaussée de France .	DE BRIE.
DUBOIS, valet d'Alceste . . .	BÉJART.

La scène est à Paris, dans le salon de Célimène.

1 On appelait alors *Mademoiselle*, les bourgeoises, même mariées, dont le mari n'exerçait pas une charge réputée noble.

ACTE I.

ARGUMENT.

In the opening scene, Alceste is rating his friend Philinte for his profuse protestations of friendship towards a comparative stranger. The altercation which ensues strikes the keynote of the whole play, bringing out in bold relief the strong contrast of temper between two of the principal characters—the irritable, tetchy, but withal thoroughly honest Alceste, outspoken to a fault, and the easy-going, good-humoured, but unquestionably less candid Philinte.

Alceste has a lawsuit. His friend advises him not to rely too much on the justice of his cause, but to endeavour to win the good-will of the judge—a method of procedure sanctioned by the customs of those times. A. will do nothing of the kind; the loss of his just cause will, no doubt, affect his pocket, but then it will also add fuel to his wrath against all mankind.

Alceste has another and greater subject for anxiety—he is in love. Twitted with having set his affections on a coquette, the very incarnation of those vices and follies which he so unsparingly denounces in others, he admits his inconsistency, but then "la raison n'est pas ce qui règle l'amour."

A third trouble is in store for Alceste. A gentleman of rank, Oronte, is ushered in, and at once overwhelms him with ostentatious demonstrations of undying friendship. Alceste, of course, is not to be so easily coaxed, nor does he feel at all disposed to give his opinion on a sonnet which Oronte has composed, and insists on reading to him. Seeing, however, that Oronte will take no denial, he tells him, at first in covert terms, but finally with the most unmistakable plainness, that his sonnet is good for the waste-paper basket. By way of showing what he considers to be genuine poetical inspiration, he recites an old-fashioned love-ditty, to the utter disgust of Oronte, who withdraws with ominous threats.

SCÈNE I.—PHILINTE, ALCESTE.

Phil. Qu'est-ce donc? Qu'avez-vous?
Al., *assis.* Laissez-moi, je vous prie.

Phil. Mais encor, dites-moi quelle bizarrerie. . . .
Al. Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.
Phil. Mais on entend les gens au moins sans se fâcher.
Al. Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre. 5
Phil. Dans vos brusques chagrins je ne puis vous comprendre,
Et, quoique amis enfin, je suis tout des premiers. . . .
Al. se levant brusquement. Moi, votre ami? Rayez cela de vos papiers.
J'ai fait jusques ici profession de l'être;
Mais, après ce qu'en vous je viens de voir paraître 10
Je vous déclare net que je ne le suis plus,
Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.
Phil. Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte?
Al. Allez, vous devriez mourir de pure honte;
Une telle action ne saurait s'excuser, 15
Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
Je vous vois accabler un homme de caresses,
Et témoigner pour lui les dernières tendresses;
De protestations, d'offres et de sermens,
Vous chargez la fureur de vos embrassemens; 20
Et, quand je vous demande après quel est cet homme,
A peine pouvez-vous dire comme il se nomme;
Votre chaleur pour lui tombe en vous séparant,
Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.
Morbleu! c'est une chose indigne, lâche, infâme, 25
De s'abaisser ainsi, jusqu'à trahir son âme;
Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,
Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.
Phil. Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable;
Et je vous supplierai d'avoir pour agréable 30
Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt,
Et ne me pende pas pour cela, s'il vous plaît.
Al. Que la plaisanterie est de mauvaise grâce!
Phil. Mais sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse?

Al. Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur, 35
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.
Phil. Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnaie,
Répondre, comme on peut, à ses empressements,
Et rendre offre pour offre, et serments pour serments. 40
Al. Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode;
Et je ne hais rien tant que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles, 45
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
Qui de civilités avec tous font combat,
Et traitent du même air l'honnête homme et le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse, 50
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsqu'au premier faquin il court en faire autant?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située,
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée,
Et la plus glorieuse a des régals peu chers, 55
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers;
Sur quelque préférence une estime se fonde,
Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde.
Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps,
Morbleu! vous n'êtes pas pour être de mes gens; 60
Je refuse d'un cœur la vaste complaisance
Qui ne fait de mérite aucune différence;
Je veux qu'on me distingue, et, pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.
Phil. Mais, quand on est du monde, il faut bien que l'on rende 65
Quelques dehors civils que l'usage demande.
Al. Non, vous dis-je, on devrait châtier sans pitié
Ce commerce honteux de semblants d'amitié.

Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre,
Le fond de notre cœur dans nos discours se montre, 70
Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais sous de vains compliments.

Phil. Il est bien des endroits où la pleine franchise
Deviendrait ridicule, et serait peu permise ;
Et parfois, n'en déplaise à votre austère honneur, 75
Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.
Serait-il à propos, et de la bienséance,
De dire à mille gens tout ce que d'eux on pense ?
Et, quand on a quelqu'un qu'on hait ou qui déplaît
Lui doit-on déclarer la chose comme elle est ? 80

Al. Oui.

Phil. Quoi ! vous iriez dire à la vieille Émilie,
Qu'à son âge il sied mal de faire la jolie,
Et que le blanc qu'elle a scandalise chacun ?

Al. Sans doute.

Phil. A Dorilas, qu'il est trop importun ;
Et qu'il n'est, à la cour, oreille qu'il ne lasse 85
A conter sa bravoure et l'éclat de sa race ?

Al. Fort bien.

Phil. Vous vous moquez.

Al. Je ne me moque point,
Et je vais n'épargner personne sur ce point.
Mes yeux sont trop blessés, et la cour et la ville
Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile ; 90
J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,
Quand je vois vivre entre eux les hommes comme ils font ;
Je ne trouve partout que lâche flatterie,
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie ;
Je n'y puis plus tenir, j'enrage ; et mon dessein 95
Est de rompre en visière à tout le genre humain.

Phil. Ce chagrin philosophe est un peu trop sauvage.
Je ris des noirs accès où je vous envisage,
Et crois voir en nous deux, sous mêmes soins nourris,
Ces deux frères que peint *l'École des Maris*, 100
Dont. . . .

Al. Mon Dieu! laissons là vos comparaisons fades.

Phil. Non: tout de bon, quittez toutes ces incartades.
Le monde par vos soins ne se changera pas:
Et, puisque la franchise a pour vous tant d'appas,
Je vous dirai tout franc que cette maladie, 105
Partout où vous allez, donne la comédie;
Et qu'un si grand courroux contre les mœurs du temps,
Vous tourne en ridicule auprès de bien des gens.

Al. Tant mieux, morbleu! tant mieux, c'est ce que je demande.
Ce m'est un fort bon signe, et ma joie en est grande. 110
Tous les hommes me sont à tel point odieux,
Que je serais fâché d'être sage à leurs yeux.

Phil. Vous voulez un grand mal à la nature humaine.

Al. Oui, j'ai conçu pour elle une effroyable haine.

Phil. Tous les pauvres mortels, sans nulle exception, 115
Seront enveloppés dans cette aversion?
Encore en est-il bien, dans le siècle où nous sommes. . . .

Al. Non, elle est générale, et je hais tous les hommes,
Les uns, parce qu'ils sont méchants, et malfaisants,
Et les autres, pour être aux méchants complaisants, 120
Et n'avoir pas pour eux ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.
De cette complaisance on voit l'injuste excès
Pour le franc scélérat avec qui j'ai procès.
Au travers de son masque on voit à plein le traître; 125
Partout il est connu pour tout ce qu'il peut être;
Et ses roulements d'yeux, et son ton radouci,
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
On sait que ce pied plat, digne qu'on le confonde,
Par de sales emplois s'est poussé dans le monde, 130
Et que par eux, son sort, de splendeur revêtu,
Fait gronder le mérite et rougir la vertu;
Quelques titres honteux qu'en tous lieux on lui donne,
Son misérable honneur ne voit pour lui personne:

Nommez-le fourbe, infâme, et scélérat maudit, 135
Tout le monde en convient, et nul n'y contredit.
Cependant sa grimace est partout bien venue ;
On l'accueille, on lui rit, partout il s'insinue ;
Et, s'il est, par la brigue, un rang à disputer,
Sur le plus honnête homme on le voit l'emporter. 140
Têtebleu ! ce me sont de mortelles blessures,
De voir qu'avec le vice on garde des mesures ;
Et parfois il me prend des mouvemens soudains
De fuir dans un désert l'approche des humains.

Phil. Mon Dieu ! des mœurs du temps mettons-nous moins en peine, 145
Et faisons un peu grâce à la nature humaine ;
Ne l'examinons point dans la grande rigueur,
Et voyons ses défauts avec quelque douceur.
Il faut, parmi le monde, une vertu traitable ;
A force de sagesse, on peut être blâmable ; 150
La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.
Cette grande roideur des vertus des vieux âges
Heurte trop notre siècle et les communs usages ;
Elle veut aux mortels trop de perfection : 155
Il faut fléchir au temps sans obstination ;
Et c'est une folie à nulle autre seconde,
De vouloir se mêler de corriger le monde.
J'observe, comme vous, cent choses tous les jours,
Qui pourraient mieux aller, prenant un autre cours ; 160
Mais, quoi qu'à chaque pas je puisse voir paraître,
En courroux, comme vous, on ne me voit point être ;
Je prends tout doucement les hommes comme ils sont ;
J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font,
Et je crois qu'à la cour, de même qu'à la ville, 165
Mon flegme est philosophe autant que votre bile.

Al. Mais ce flegme, monsieur, qui raisonnez si bien,
Ce flegme pourra-t-il ne s'échauffer de rien ?
Et s'il faut, par hasard, qu'un ami vous trahisse,

Que, pour avoir vos biens, on dresse un artifice, 170
Ou qu'on tâche à semer des méchants bruits de vous,
Verrez-vous tout cela sans vous mettre en courroux ?

Phil. Oui, je vois ces défauts dont votre âme murmure,
Comme vices unis à l'humaine nature ;
Et mon esprit enfin n'est pas plus offensé 175
De voir un homme fourbe, injuste, intéressé,
Que de voir des vautours affamés de carnage,
Des singes malfaisants, et des loups pleins de rage.

Al. Je me verrai trahir, mettre en pièces, voler,
Sans que je sois. . . . Morbleu ! je ne veux point parler, 180
Tant ce raisonnement est plein d'impertinence !

Phil. Ma foi, vous ferez bien de garder le silence.
Contre votre partie éclatez un peu moins,
Et donnez au procès une part de vos soins.

Al. Je n'en donnerai point, c'est une chose dite. 185

Phil. Mais qui voulez-vous donc qui pour vous sollicite ?

Al. Qui je veux ? La raison, mon bon droit, l'équité.

Phil. Aucun juge par vous ne sera visité ?

Al. Non. Est-ce que ma cause est injuste ou douteuse ?

Phil. J'en demeure d'accord ; mais la brigue est fâcheuse 190
Et. . . .

Al. Non. J'ai résolu de n'en pas faire un pas.
J'ai tort, ou j'ai raison.

Phil. Ne vous y fiez pas.

Al. Je ne remuerai point.

Phil. Votre partie est forte,
Et peut, par sa cabale, entraîner. . . .

Al. Il n'importe.

Phil. Vous vous tromperez,

Al. Soit. J'en veux voir le succès. 195

Phil. Mais. . . .

Al. J'aurai le plaisir de perdre mon procès.

Phil. Mais enfin. . . .

Al. Je verrai dans cette plaiderie,
Si les hommes auront assez d'effronterie,
Seront assez méchants, scélérats et pervers,
Pour me faire injustice aux yeux de l'univers. 200
Phil. Quel homme !
Al. Je voudrais, m'en coûtât-il grand' chose,
Pour la beauté du fait, avoir perdu ma cause.
Phil. On se rirait de vous, Alceste, tout de bon,
Si l'on vous entendait parler de la façon.
Al. Tant pis pour qui rirait.
Phil. Mais cette rectitude 205
Que vous voulez en tout avec exactitude,
Cette pleine droiture, où vous vous renfermez,
La trouvez-vous ici dans ce que vous aimez ?
Je m'étonne, pour moi, qu'étant, comme il le semble,
Vous et le genre humain, si fort brouillés ensemble, 210
Malgré tout ce qui peut vous le rendre odieux,
Vous ayez pris chez lui ce qui charme vos yeux ;
Et ce qui me surprend encore davantage,
C'est cet étrange choix où votre cœur s'engage.
La sincère Éliante a du penchant pour vous, 215
Le prude Arsinoé vous voit d'un œil fort doux ;
Cependant à leurs vœux votre âme se refuse,
Tandis qu'en ses liens Célimène l'amuse,
De qui l'humeur coquette et l'esprit médisant
Semblent si fort donner dans les mœurs d'à présent. 220
D'où vient que, leur portant une haine mortelle,
Vous pouvez bien souffrir ce qu'en tient cette belle
Ne sont-ce plus défauts dans un objet si doux ?
Ne les voyez-vous pas, ou les excusez-vous ?
Al. Non. L'amour que je sens pour cette jeune veuve 225
Ne ferme point mes yeux aux défauts qu'on lui treuve ;
Et je suis, quelque ardeur qu'elle m'ait pu donner,
Le premier à les voir, comme à les condamner.
Mais, avec tout cela, quoi que je puisse faire,

Je confesse mon faible ; elle a l'art de me plaire : 230
J'ai beau voir ses défauts, et j'ai beau l'en blâmer,
En dépit qu'on en ait, elle se fait aimer ;
Sa grâce est la plus forte ; et sans doute ma flamme
De ces vices du temps pourra purger son âme.
Phil. Si vous faites cela, vous ne ferez pas peu. 235
Vous croyez être donc aimé d'elle ?
Al. Oui, parbleu !
Je ne l'aimerais pas, si je ne croyais l'être.
Phil. Mais, si son amitié pour vous se fait paraître,
D'où vient que vos rivaux vous causent de l'ennui ?
Al. C'est qu'un cœur bien atteint veut qu'on soit tout à lui, 240
Et je ne viens ici qu'à dessein de lui dire
Tout ce que là-dessus ma passion m'inspire.
Phil. Pour moi, si je n'avais qu'à former des désirs,
La cousine Éliante aurait tous mes soupirs ;
Son cœur, qui vous estime, est solide et sincère, 245
Et ce choix plus conforme était mieux votre affaire.
Al. Il est vrai : ma raison me le dit chaque jour ;
Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour.
Phil. Je crains fort pour vos feux, et l'espoir où vous êtes
Pourrait. . .

SCÈNE II.—ORONTE, ALCESTE, PHILINTE.

Or., *à Al.* J'ai su là-bas que, pour quelques emplettes,
Éliante est sortie, et Célimène aussi 251
Mais, comme l'on m'a dit que vous étiez ici,
J'ai monté pour vous dire, et d'un cœur véritable,
Que j'ai conçu pour vous une estime incroyable
Et que, depuis longtemps, cette estime m'a mis 255
Dans un ardent désir d'être de vos amis.
Oui, mon cœur au mérite aime à rendre justice,

Et je brûle qu'un nœud d'amitié nous unisse.
Je crois qu'un ami chaud, et de ma qualité,
N'est pas assurément pour être rejeté. 260

(*Pendant le discours d'Oronte, Alceste est rêveur, et semble ne pas entendre que c'est à lui qu'on parle. Il ne sort de sa rêverie que quand Oronte lui dit :*)

C'est à vous, s'il vous plaît, que ce discours s'adresse.

Al. A moi, monsieur ?

Or. A vous. Trouvez-vous qu'il vous blesse ?

Al. Non pas. Mais la surprise est fort grande pour moi,
Et je n'attendais pas l'honneur que je reçoi.

Or. L'estime où je vous tiens ne doit point vous surprendre, 265
Et de tout l'univers vous la pouvez prétendre.

Al. Monsieur. . . .

Or. L'État n'a rien qui ne soit au-dessous
Du mérite éclatant que l'on découvre en vous.

Al. Monsieur. . . .

Or. Oui, de ma part, je vous tiens préférable
A tout ce que j'y vois de plus considérable. 270

Al. Monsieur. . . .

Or. Sois-je du ciel écrasé, si je mens ;
Et, pour vous confirmer ici mes sentimens,
Souffrez qu'à cœur ouvert, monsieur, je vous embrasse,
Et qu'en votre amitié je vous demande place.
Touchez là, s'il vous plaît. Vous me la promettez, 275
Votre amitié ?

Al. Monsieur. . . .

Or. Quoi ! vous y résistez ?

Al. Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me voulez faire ;
Mais l'amitié demande un peu plus de mystère,
Et c'est assurément en profaner le nom
Que de vouloir le mettre à toute occasion. 280
Avec lumière et choix cette union veut naître ;
Avant que nous lier, il faut nous mieux connaître :

Et nous pourrions avoir telles complexions,
Que tous deux du marché nous nous repentirions.
Or. Parbleu ! c'est là-dessus parler en homme sage, 285
Et je vous en estime encore davantage.
Souffrons donc que le temps forme des nœuds si doux ;
Mais, cependant, je m'offre entièrement à vous
S'il faut faire à la cour pour vous quelque ouverture,
On sait qu'auprès du roi je fais quelque figure ; 290
Il m'écoute ; et, dans tout, il en use, ma foi,
Le plus honnêtement du monde avecque moi.
Enfin, je suis à vous de toutes les manières ;
Et, comme votre esprit a de grandes lumières,
Je viens, pour commencer entre nous ce beau nœud, 295
Vous montrer un sonnet que j'ai fait depuis peu,
Et savoir s'il est bon qu'au public je l'expose.
Al. Monsieur, je suis mal propre à décider la chose.
Veuillez m'en dispenser.
Or. Pourquoi ?
Al. J'ai le défaut
D'être un peu plus sincère en cela qu'il ne faut. 300
Or. C'est ce que je demande, et j'aurais lieu de plainte,
Si, m'exposant à vous pour me parler sans feinte,
Vous alliez me trahir, et me déguiser rien.
Al. Puisqu'il vous plaît ainsi, monsieur, je le veux bien.
Or. *Sonnet.* C'est un sonnet. . . . *L'espoir.* . . . C'est
une dame, 305
Qui de quelque espérance avait flatté ma flamme.
L'espoir. . . . Ce ne sont point de ces grands vers pompeux
Mais de petits vers doux, tendres et langoureux.
Al. Nous verrons bien.
Or. *L'espoir.* . . . Je ne sais si le style
Pourra vous en paraître assez net et facile, 310
Et si du choix des mots vous vous contenterez.
Al. Nous allons voir, monsieur.
Or. Au reste, vous saurez
Que je n'ai demeuré qu'un quart d'heure à le faire.

Al. Voyons, monsieur ; *le temps ne fait rien à l'affaire.*
Or. lit. *L'espoir il est vrai, nous soulage,* 315
Et nous berce un temps notre ennui ;
Mais, Philis, le triste avantage,
Lorsque rien ne marche après lui !
Phil. Je suis déjà charmé de ce petit morceau.
Al., bas, à Phil. Quoi ? vous avez le front de trouver cela beau ? 320
Or. *Vous eûtes de la complaisance ;*
Mais vous en deviez moins avoir,
Et ne vous pas mettre en dépense,
Pour ne me donner que l'espoir.
Phil. Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont mises ! 325
Al., bas, à Phil. Morbleu ! vil complaisant, vous louez des sottises ?
Or. *S'il faut qu'une attente éternelle*
Pousse à bout l'ardeur de mon zèle,
Le trépas sera mon recours.

Vos soins ne m'en peuvent distraire ; 330
Belle Philis, on désespère,
Alors qu'on espère toujours.
Phil. La chute en est jolie, amoureuse, admirable.
Al., bas, à part. La peste de ta chute, empoisonneur au diable !
En eusses-tu fait une à te casser le nez ! 335
Phil. Je n'ai jamais ouï de vers si bien tournés.
Al., bas, à part. Morbleu !
Or., à Phil. Vous me flattez, et vous croyez peut-être. . . .
Phil. Non, je ne flatte point.
Al., bas, à part. Hé ! que fais-tu donc, traître ?
Or., à Al. Mais, pour vous, vous savez quel est notre traité.
Parlez-moi, je vous prie, avec sincérité. 340
Al. Monsieur, cette matière est toujours délicate,

Et sur le bel esprit, nous aimons qu'on nous flatte.
Mais un jour, à quelqu'un, dont je tairai le nom,
Je disais, en voyant des vers de sa façon,
Qu'il faut qu'un galant homme ait toujours grand empire
Sur les démangeaisons qui nous prennent d'écrire ; 346
Qu'il doit tenir la bride aux grands empressements
Qu'on a de faire éclat de tels amusements ;
Et que, par la chaleur de montrer ses ouvrages,
On s'expose à jouer de mauvais personnages. 350

Or. Est-ce que vous voulez me déclarer par là
Que j'ai tort de vouloir . . . ?

Al. Je ne dis pas cela.
Mais je lui disais, moi, qu'un froid écrit assomme,
Qu'il ne faut que ce faible à décrier un homme,
Et qu'eût-on d'autre part cent belles qualités, 355
On regarde les gens par leurs méchants côtés.

Or. Est-ce qu'à mon sonnet vous trouvez à redire ?

Al. Je ne dis pas cela. Mais, pour ne point écrire,
Je lui mettais aux yeux comme, dans notre temps,
Cette soif à gâté de fort honnêtes gens. 360

Or. Est-ce que j'écris mal, et leur ressemblerais-je ?

Al. Je ne dis pas cela. Mais enfin, lui disais-je,
Quel besoin si pressant avez-vous de rimer ?
Et qui diantre vous pousse à vous faire imprimer ?
Si l'on peut pardonner l'essor d'un mauvais livre, 365
Ce n'est qu'aux malheureux qui composent pour vivre.
Croyez-moi, résistez à vos tentations,
Dérobez au public ces occupations,
Et n'allez point quitter, de quoi que l'on vous somme,
Le nom que dans la cour vous avez d'honnête homme, 370
Pour prendre de la main d'un avide imprimeur
Celui de ridicule et misérable auteur.
C'est ce que je tâchai de lui faire comprendre.

Or. Voilà qui va fort bien, et je crois vous entendre.
Mais ne puis-je savoir ce que dans mon sonnet ? . . . 375

Al. Franchement, il est bon à mettre au cabinet ;

Vous vous êtes réglé sur de méchants modèles,
Et vos expressions ne sont point naturelles.

Qu'est-ce que, *Nous berce un temps notre ennui?*
Et que, *Rien ne marche après lui?* 380
Que, *Ne vous pas mettre en dépense,*
Pour ne me donner que l'espoir?
Et que, *Philis, on désespère,*
Alors qu'on espère toujours?

Ce style figuré, dont on fait vanité, 385
Sort du bon caractère et de la vérité;
Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure,
Et ce n'est point ainsi que parle la nature.
Le méchant goût du siècle en cela me fait peur;
Nos pères, tout grossiers, l'avaient beaucoup meilleur; 390
Et je prise bien moins tout ce que l'on admire,
Qu'une vieille chanson que je m'en vais vous dire:

Si le roi m'avait donné
Paris, sa grand'ville,
Et qu'il me fallût quitter 395
L'amour de ma mie!
Je dirais au roi Henri:
Reprenez votre Paris;
J'aime mieux ma mie, ô gué!
J'aime mieux ma mie. 400

La rime n'est pas riche, et le style en est vieux;
Mais ne voyez-vous pas que cela vaut bien mieux,
Que ces colifichets dont le bon sens murmure,
Et que la passion parle là toute pure?

Si le roi m'avait donné 405
Paris, sa grand'ville,
Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie!
Je dirais au roi Henri:
Reprenez votre Paris; 410

J'aime mieux ma mie, ô gué !
J'aime mieux ma mie.

Voilà ce que peut dire un cœur vraiment épris.
(*A Philinte qui rit*)
Oui, monsieur le rieur, malgré vos beaux esprits,
J'estime plus cela que la pompe fleurie 415
De tous ces faux brillants où chacun se récrie. . . .

Or. Et moi, je vous soutiens que mes vers sont fort bons.

Al. Pour les trouver ainsi vous avez vos raisons ;
Mais vous trouverez bon que j'en puisse avoir d'autres,
Qui se dispenseront de se soumettre aux vôtres. 420

Or. Il me suffit de voir que d'autres en font cas.

Al. C'est qu'ils ont l'art de feindre ; et moi, je ne l'ai pas.

Or. Croyez-vous donc avoir tant d'esprit en partage ?

Al. Si je louais vos vers, j'en aurais davantage.

Or. Je me passerai bien que vous les approuviez. 425

Al. Il faut bien, s'il vous plaît, que vous vous en passiez.

Or. Je voudrais bien, pour voir, que, de votre manière,
Vous en composassiez sur la même matière.

Al. J'en pourrais, par malheur, faire d'aussi méchants ;
Mais je me garderais de les montrer aux gens. 430

Or. Vous me parlez bien ferme, et cette suffisance. . . .

Al. Autre part que chez moi cherchez qui vous encense.

Or. Mais, mon petit monsieur, prenez-le un peu moins haut.

Al. Ma foi, mon grand monsieur, je le prends comme il faut.

Phil. se mettant entre deux. Hé ! messieurs, c'en est trop. Laissez cela, de grâce. 435

Or. Ah ! j'ai tort, je l'avoue, et je quitte la place.
Je suis votre valet, monsieur, de tout mon cœur.

Al. Et moi, je suis, monsieur, votre humble serviteur.

SCÈNE III.—PHILINTE, ALCESTE.

Phil. Hé bien ! vous le voyez. Pour être trop sincère,
Vous voilà sur les bras une fâcheuse affaire ; 440
Et j'ai bien vu qu'Oronte, afin d'être flatté. . . .

Al. Ne me parlez pas.

Phil. Mais. . . .

Al. Plus de société.

Phil. C'est trop. . . .

Al. Laissez-moi là.

Phil. Si je. . . .

Al. Point de langage.

Phil. Mais quoi. . . .

Al. Je n'entends rien.

Phil. Mais. . . .

Al. Encore ?

Phil. On outrage. . . .

Al. Ah ! parbleu ! c'en est trop. Ne suivez point mes pas. 445

Phil. Vous vous moquez de moi, je ne vous quitte pas.

ACTE II.

ARGUMENT.

ALCESTE has a shrewd suspicion that his lady-love Célimène, a buxom young widow, does not discourage the attentions of her many admirers with all the severity he could wish; and, in the opening scene of this Act, he gives expression to his displeasure with his usual uncompromising bluntness. Her specious pleading that she cannot help people admiring her only adds fuel to the flame, and gives him occasion to have a fling at the coxcombs, whose display of millinery seems to have more attraction for her than his own plain self.

These bickerings are interrupted, but by no means appeased, by the arrival of two of the gentlemen in question, Acaste and Clitandre, followed by Philinte and Éliante, Célimène's cousin, and her very counterpart. A lively conversation at once ensues, in the course of which Célimène seems to take pleasure in justifying Alceste's misanthropy by the display of an amazing talent for backbiting, slander, and scandal, all to the immense delight of the two sparks. But Alceste, who has all the while been silently listening in a corner, unable to contain himself any longer, at last bursts out, and pours the vials of his wrath upon the vile flatterers who by their obsequiousness pander to the spirit of detraction of the times.

Another dispute as to who is first to quit Célimène's house, and to leave his rival in possession of the field, is terminated by the appearance of a guard, who summons Alceste to appear before the "Cour des Maréchaux" (see note to l. 751) to answer a charge of defamation brought against him by Oronte.

SCÈNE I.—ALCESTE, CÉLIMÈNE.

Al. Madame, voulez-vous que je vous parle net ?
De vos façons d'agir je suis mal satisfait ;
Contre elles dans mon cœur trop de bile s'assemble,
Et je sens qu'il faudra que nous rompions ensemble. 450

Oui, je vous tromperais de parler autrement;
Tôt ou tard nous romprons indubitablement;
Et je vous promettrais mille fois le contraire,
Que je ne serais pas en pouvoir de le faire.
Cél. C'est pour me quereller donc, à ce que je voi, 455
Que vous avez voulu me ramener chez moi?
Al. Je ne querelle point. Mais votre humeur, madame,
Ouvre au premier venu trop d'accès dans votre âme;
Vous avez trop d'amants qu'on voit vous obséder,
Et mon cœur de cela ne peut s'accommoder. 460
Cél. Des amants que je fais me rendez-vous coupable?
Puis-je empêcher les gens de me trouver aimable?
Et, lorsque, pour me voir, ils font de doux efforts,
Dois-je prendre un bâton pour les mettre dehors?
Al. Non, ce n'est pas, madame un bâton qu'il faut
prendre, 465
Mais un cœur, à leurs vœux moins facile et moins tendre.
Je sais que vos appas vous suivent en tous lieux;
Mais votre accueil retient ceux qu'attirent vos yeux,
Et sa douceur offerte à qui vous rend les armes
Achève sur les cœurs l'ouvrage de vos charmes. 470
Le trop riant espoir que vous leur présentez
Attache autour de vous leurs assiduités,
Et votre complaisance, un peu moins étendue,
De tant de soupirants chasserait la cohue.
Mais, au moins, dites-moi, madame, par quel sort, 475
Votre Clitandre a l'heur de vous plaire si fort?
Sur quel fonds de mérite et de vertue sublime
Appuyez-vous en lui l'honneur de votre estime?
Est-ce par l'ongle long qu'il porte au petit doigt,
Qu'il s'est acquis chez vous l'estime où l'on le voit? 480
Vous êtes-vous rendue, avec tout le beau monde,
Au mérite éclatant de sa perruque blonde?
Sont-ce ses grands canons qui vous le font aimer?
L'amas de ses rubans a-t-il su vous charmer?
Est-ce par les appas de sa vaste rhingrave 485

Qu'il a gagné votre âme en faisant votre esclave ?
Ou sa façon de rire, et son ton de fausset,
Ont-ils de vous toucher su trouver le secret ?
Cél. Qu'injustement de lui vous prenez de l'ombrage !
Ne savez-vous pas bien pourquoi je le ménage ; 490
Et que, dans mon procès, ainsi qu'il m'a promis,
Il peut intéresser tout ce qu'il a d'amis ?
Al. Perdez votre procès, madame, avec constance,
Et ne ménagez point un rival qui m'offense.
Cél. Mais de tout l'univers vous devenez jaloux. 495
Al. C'est que tout l'univers est bien reçu de vous.
Cél. C'est ce qui doit rasseoir votre âme effarouchée,
Puisque ma complaisance est sur tous épanchée ;
Et vous auriez plus lieu de vous en offenser,
Si vous me la voyiez sur un seul ramasser. 500
Al. Mais moi, que vous blâmez de trop de jalousie,
Qu'ai-je de plus qu'eux tous, madame, je vous prie ?
Cél. Le bonheur de savoir que vous êtes aimé.
Al. Et quel lieu de le croire a mon cœur enflammé ?
Cél. Je pense qu'ayant pris le soin de vous le dire, 505
Un aveu de la sorte a de quoi vous suffire.
Al. Mais, qui m'assurera que, dans le même instant,
Vous n'en disiez peut-être aux autres tout autant ?
Cél. Certes, pour un amant, la fleurette est mignonne,
Et vous me traitez là de gentille personne. 510
Hé bien ! pour vous ôter d'un semblable souci,
De tout ce que j'ai dit, je me dédis ici,
Et rien ne saurait plus vous tromper que vous-même :
Soyez content.
Al. Morbleu ! faut-il que je vous aime !
Ah ! que, si de vos mains je rattrape mon cœur, 515
Je bénirai le ciel de ce rare bonheur !
Je ne le cèle pas, je fais tout mon possible
A rompre de ce cœur l'attachement terrible ;
Mais mes plus grands efforts n'ont rien fait jusqu'ici,
Et c'est pour mes péchés que je vous aime ainsi. 520

Cél. Il est vrai, votre ardeur est pour moi sans seconde !
Al. Oui, je puis là-dessus défier tout le monde.
Mon amour ne se peut concevoir, et jamais
Personne n'a, madame, aimé comme je fais.
Cél. En effet, la méthode en est toute nouvelle, 525
Car vous aimez les gens pour leur faire querelle ;
Ce n'est qu'en mots fâcheux qu'éclate votre ardeur,
Et l'on n'a vu jamais un amour si grondeur.
Al. Mais il ne tient qu'à vous que son chagrin ne passe,
A tous nos démêlés coupons chemin, de grâce, 530
Parlons à cœur ouvert, et voyons d'arrêter. . . .

SCÈNE II.—CÉLIMÈME, ALCESTE, BASQUE.

Cél. Qu'est ce ?
Bas. Acaste est là-bas.
Cél. Hé bien ! faites monter.

SCÈNE III.—CÉLIMÈNE, ALCESTE.

Al. Quoi ! l'on ne peut jamais vous parler tête à tête ?
A recevoir le monde on vous voit toujours prête ?
Et vous ne pouvez pas, un seul moment de tous, 535
Vous résoudre à souffrir de n'être pas chez vous ?
Cél. Voulez-vous qu'avec lui je me fasse une affaire ?
Al. Vous avez des égards qui ne sauraient me plaire.
Cél. C'est un homme à jamais ne me le pardonner,
S'il savait que sa vue eût pu m'importuner. 540
Al. Et que vous fait cela, pour vous gêner de sorte ? . . .
Cél. Mon Dieu ! de ses pareils la bienveillance importe ;
Et ce sont de ces gens qui, je ne sais comment,
Ont gagné, dans la cour, de parler hautement.
Dans tous les entretiens on les voit s'introduire ; 545

Ils ne sauraient servir, mais ils peuvent vous nuire ;
Et jamais, quelque appui qu'on puisse avoir d'ailleurs,
On ne doit se brouiller avec ces grands brailleurs. loud talkers
Al. Enfin, quoi qu'il en soit, et sur quoi qu'on se fonde,
Vous trouvez des raisons pour souffrir tout le monde ; 550
Et les précautions de votre jugement. . . .

SCÈNE IV.—ALCESTE, CÉLIMÈNE, BASQUE.

Bas. Voici Clitandre, encor, madame.
Al. Justement.
Cél. Où courez-vous ?
Al. Je sors.
Cél. Demeurez.
Al. Pourquoi faire ?
Cél. Demeurez.
Al. Je ne puis.
Cél. Je le veux.
Al. Point d'affaire no use
Ces conversations ne font que m'ennuyer, 555
Et c'est trop que vouloir me les faire essuyer.
Cél. Je le veux, je le veux.
Al. Non, il m'est impossible.
Cél. Hé bien ! allez, sortez, il vous est tout loisible.

SCÈNE V.—ÉLIANTE, PHILINTE, ACASTE, CLITANDRE, ALCESTE, CÉLIMÈNE, BASQUE.

Él., à Cél. Voici les deux marquis qui montent avec nous.
Vous l'est-on venu dire ?
Cél. (*A Basque.*) Oui. Des siéges pour tous. 560
(*Basque donne des siéges et sort.*)
(*A Alceste.*)
Vous n'êtes pas sorti ?

Al. Non ; mais je veux, madame,
Ou pour eux, ou pour moi, faire expliquer votre âme.
Cél. Taisez-vous.
Al. Aujourd'hui vous vous expliquerez.
Cél. Vous perdez le sens.
Al. Point. Vous vous déclarerez.
Cél. Ah !
Al. Vous prendrez parti.
Cél. Vous vous moquez, je pense. 565
Al. Non. Mais vous choisirez ; c'est trop de patience.
Clit. Parbleu ! je viens du Louvre, où Cléonte, au levé,
Madame, a bien paru ridicule achevé.
N'a-t-il point quelque ami qui pût, sur ses manières,
D'un charitable avis lui prêter les lumières? 570
Cél. Dans le monde, à vrai dire, il se barbouille fort ;
Partout il porte un air qui saute aux yeux d'abord,
Et, lorsqu'on le revoit après un peu d'absence,
On le retrouve encor plus plein d'extravagance.
Ac. Parbleu ! s'il faut parler des gens extravagants, 575
Je viens d'en essuyer un des plus fatigants ;
Damon le raisonneur, qui m'a, ne vous déplaise,
Une heure, au grand soleil, tenu hors de ma chaise.
Cél. C'est un parleur étrange, et qui trouve toujours
L'art de ne vous rien dire avec de grands discours : 580
Dans les propos qu'il tient on ne voit jamais goutte,
Et ce n'est que du bruit, que tout ce qu'on écoute.
Él., *à Phil.* Ce début n'est pas mal ; et, contre le prochain,
La conversation prend un assez bon train.
Clit. Timante encor, madame, est un bon caractère. 585
Cél. C'est de la tête aux pieds, un homme tout mystère,
Qui vous jette en passant un coup d'œil égaré,
Et, sans aucune affaire, est toujours affairé.
Tout ce qu'il vous débite en grimaces abonde ;
A force de façons, il assomme le monde ; 590

Sans cesse il a, tout bas, pour rompre l'entretien,
Un secret à vous dire, et ce secret n'est rien ;
De la moindre vétille il fait une merveille,
Et, jusques au bonjour, il dit tout à l'oreille.
Ac. Et Géralde, madame ?
Cél. O l'ennuyeux conteur ! 595
Jamais on ne le voit sortir du grand seigneur.
Dans le brillant commerce il se mêle sans cesse,
Et ne cite jamais que duc, prince, ou princesse.
La qualité l'entête ; et tous ses entretiens
Ne sont que de chevaux, d'équipage et de chiens : 600
Il tutaye, en parlant, ceux du plus haut étage,
Et le nom de monsieur est chez lui hors d'usage.
Clit. On dit qu'avec Bélise il est du dernier bien.
Cél. Le pauvre esprit de femme, et le sec entretien !
Lorsqu'elle vient me voir, je souffre le martyre, 605
Il faut suer sans cesse à chercher que lui dire,
Et la stérilité de son expression
Fait mourir à tous coups la conversation.
En vain, pour attaquer son stupide silence,
De tous les lieux communs vous prenez l'assistance ; 610
Le beau temps et la pluie, et le froid et le chaud,
Sont des fonds qu'avec elle on épuise bientôt.
Cependant sa visite, assez insupportable,
Traîne en une longueur encore épouvantable ;
Et l'on demande l'heure, et l'on bâille vingt fois, 615
Qu'elle grouille aussi peu qu'une pièce de bois.
Ac. Que vous semble d'Adraste ?
Cél. Ah ! quel orgueil extrême !
C'est un homme gonflé de l'amour de soi-même ;
Son mérite jamais n'est content de la cour,
Contre elle il fait métier de pester chaque jour ; 620
Et l'on ne donne emploi, charge, ni bénéfice,
Qu'à tout ce qu'il se croit on ne fasse injustice.
Clit. Mais le jeune Cléon, chez qui vont aujourd'hui
Nos plus honnêtes gens, que dites-vous de lui ?

Cél. Que de son cuisinier il s'est fait un mérite, 625
Et que c'est à sa table à qui l'on rend visite.
Él. Il prend soin d'y servir des mets fort délicats.
Cél. Oui; mais je voudrais bien qu'il ne s'y servît pas;
C'est un fort méchant plat, que sa sotte personne,
Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'il donne. 630
Phil. On fait assez de cas de son oncle Damis;
Qu'en dites-vous, madame?
Cél. Il est de mes amis.
Phil. Je le trouve honnête homme, et d'un air assez sage.
Cél. Oui; mais il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage.
Il est guindé sans cesse; et, dans tous ses propos, 635
On voit qu'il se travaille à dire de bons mots.
Depuis que dans la tête il s'est mis d'être habile,
Rien ne touche son goût, tant il est difficile.
Il veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit,
Et pense que louer n'est pas d'un bel esprit, 640
Que c'est être savant que trouver à redire,
Qu'il n'appartient qu'aux sots d'admirer et de rire,
Et qu'en n'approuvant rien des ouvrages du temps,
Il se met au-dessus de tous les autres gens.
Aux conversations même il trouve à reprendre; 645
Ce sont propos trop bas pour y daigner descendre;
Et, les deux bras croisés, du haut de son esprit,
Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.
Ac. Dieu me damne, voilà son portrait véritable.
Clit., à Cél. Pour bien peindre les gens vous êtes admirable. 650
Al. Allons, ferme, poussez, mes bons amis de cour,
Vous n'en épargnez point, et chacun a son tour:
Cependant aucun d'eux à vos yeux ne se montre,
Qu'on ne vous voie, en hâte, aller à sa rencontre,
Lui présenter la main, et, d'un baiser flatteur, 655
Appuyer les serments d'être son serviteur.

Clit. Pourquoi s'en prendre à nous? Si ce qu'on dit vous blesse,
Il faut que le reproche à madame s'adresse.
Al. Non, morbleu! c'est à vous; et vos ris complaisants
Tirent de son esprit tous ces traits médisants. 660
Son humeur satirique est sans cesse nourrie
Par le coupable encens de votre flatterie;
Et son cœur à railler trouverait moins d'appas,
S'il avait observé qu'on ne l'applaudît pas.
C'est ainsi qu'aux flatteurs on doit partout se prendre 665
Des vices où l'on voit les humains se répandre.
Phil. Mais pourquoi pour ces gens un intérêt si grand,
Vous qui condamneriez ce qu'en eux on reprend?
Cél. Et ne faut-il pas bien que monsieur contredise;
A la commune voix veut-on qu'il se réduise, 670
Et qu'il ne fasse pas éclater en tous lieux
L'esprit contrariant qu'il a reçu des cieux?
Le sentiment d'autrui n'est jamais pour lui plaire.
Il prend toujours en main l'opinion contraire;
Et penserait paraître un homme du commun, 675
Si l'on voyait qu'il fût de l'avis de quelqu'un.
L'honneur de contredire a pour lui tant de charmes,
Qu'il prend contre lui-même assez souvent les armes,
Et ses vrais sentiments sont combattus par lui,
Aussitôt qu'il les voit dans la bouche d'autrui. 680
Al. Les rieurs sont pour vous, madame, c'est tout dire;
Et vous pouvez pousser contre moi la satire.
Phil. Mais il est véritable aussi que votre esprit
Se gendarme toujours contre tout ce qu'on dit;
Et que, par un chagrin que lui-même il avoue, 685
Il ne saurait souffrir qu'on blâme ni qu'on loue.
Al. C'est que jamais, morbleu! les hommes n'ont raison,
Que le chagrin contre eux est toujours de saison,
Et que je vois qu'ils sont, sur toutes les affaires,
Loueurs impertinents, ou censeurs téméraires. 690
Cél. Mais. . . .

Al. Non, madame, non, quand j'en devrais mourir,
Vous avez des plaisirs que je ne puis souffrir ;
Et l'on a tort ici de nourrir dans votre âme
Ce grand attachement aux défauts qu'on y blâme. 694
Clit. Pour moi, je ne sais pas ; mais j'avouerai tout haut
Que j'ai cru jusqu'ici madame sans défaut.
Ac. De grâces et d'attraits je vois qu'elle est pourvue ;
Mais les défauts qu'elle a ne frappent point ma vue.
Al. Ils frappent tous la mienne, et, loin de m'en cacher,
Elle sait que j'ai soin de les lui reprocher. 700
Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte :
A ne rien pardonner le pur amour éclate ;
Et je bannirais, moi, tous ces lâches amants
Que je verrais soumis à tous mes sentiments,
Et dont, à tous propos, les molles complaisances 705
Donneraient de l'encens à mes extravagances.
Cél. Enfin, s'il faut qu'à vous s'en rapportent les cœurs
On doit, pour bien aimer, renoncer aux douceurs ;
Et du parfait amour mettre l'honneur suprême
A bien injurier les personnes qu'on aime. 710
Él. L'amour, pour l'ordinaire, est peu fait à ces lois,
Et l'on voit les amants vanter toujours leur choix.
Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable,
Et, dans l'objet aimé, tout leur devient aimable ;
Ils comptent les défauts pour des perfections, 715
Et savent y donner de favorables noms.
La pâle est aux jasmins en blancheur comparable ;
La noire à faire peur, une brune adorable ;
La maigre a de la taille et de la liberté ;
La grasse est, dans son port, pleine de majesté ; 720
La malpropre sur soi, de peu d'attraits chargée,
Est mise sous le nom de beauté négligée ;
La géante paraît une déesse aux yeux ;
La naine, un abrégé des merveilles des cieux ;
L'orgueilleuse a le cœur digne d'une couronne ; 725

La fourbe a de l'esprit ; la sotte est toute bonne ;
La trop grande parleuse est d'agréable humeur ;
Et la muette garde une honnête pudeur.
C'est ainsi qu'un amant, dont l'ardeur est extrême,
Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime. 730

Al. Et moi, je soutiens, moi. . . .

Cél. Brisons là ce discours,
Et dans la galerie allons faire deux tours.
Quoi ! vous vous en allez, messieurs ?

Clit. et Ac. Non pas, madame.

Al. La peur de leur départ occupe fort votre âme.
Sortez quand vous voudrez, messieurs ; mais j'avertis 735
Que je ne sors qu'après que vous serez sortis.

Ac. A moins de voir madame en être importunée,
Rien ne m'appelle ailleurs de toute la journée.

Clit. Moi, pourvu que je puisse être au petit couché,
Je n'ai point d'autre affaire où je sois attaché. 740

Cél., à Al. C'est pour rire, je crois.

Al. Non, en aucune sorte.
Nous verrons si c'est moi que vous voudrez qui sorte.

SCÈNE VI.—ALCESTE, CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ACASTE, PHILINTE, CLITANDRE, BASQUE.

Bas., à Al. Monsieur, un homme est là qui voudrait vous parler
Pour affaire, dit-il, qu'on ne peut reculer.

Al. Dis-lui que je n'ai point d'affaires si pressées. 745

Bas. Il porte une jaquette à grand'basques plissées,
Avec du dor dessus.

Cél., à Al. Allez voir ce que c'est.
Ou bien faites-le entrer.

SCÈNE VII.—ALCESTE, CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ACASTE, PHILINTE, CLITANDRE, UN GARDE DE LA MARÉCHAUSSÉE.

Al., allant au-devant du garde. Qu'est-ce donc qu'il vous plaît?
Venez, monsieur.

Le Gar. Monsieur, j'ai deux mots à vous dire.

Al. Vous pouvez parler haut, monsieur, pour m'en instruire. 750

Le Gar. Messieurs les maréchaux, dont j'ai commandement,
Vous mandent de venir les trouver promptement,
Monsieur.

Al. Qui? moi, monsieur?

Le Gar. Vous-même.

Al. Et pourquoi faire?

Phil., à Al. C'est d'Oronte et de vous la ridicule affaire.

Cél., à Phil. Comment?

Phil. Oronte et lui se sont tantôt bravés. 755
Sur certains petits vers, qu'il n'a pas approuvés;
Et l'on veut assoupir la chose en sa naissance.

Al. Moi, je n'aurai jamais de lâche complaisance.

Phil. Mais il faut suivre l'ordre: allons, disposez-vous.

Al. Quel accommodement veut-on faire entre nous? 760
La voix de ces messieurs me condamnera-t-elle
A trouver bons les vers qui font notre querelle?
Je ne me dédis point de ce que j'en ai dit,
Je les trouve méchants.

Phil. Mais, d'un plus doux esprit. . . .

Al. Je n'en démordrai point; les vers sont exécrables.

Phil. Vous devez faire voir des sentimens traitables. 766
Allons, venez.

Al. J'irai ; mais rien n'aura pouvoir
De me faire dédire.

Phil. Allons vous faire voir.

Al. Hors qu'un commandement exprès du roi me vienne,
De trouver bons les vers dont on se met en peine, 770
Je soutiendrai toujours, morbleu ! qu'ils sont mauvais,
Et qu'un homme est pendable après les avoir faits.
(*A Clitandre et à Acaste qui rient.*)
Par la sambleu ! messieurs, je ne croyais pas être
Si plaisant que je suis !

Cél. Allez vite paraître
Où vous devez.

Al. J'y vais, madame ; et, sur mes pas, 775
Je reviens en ce lieu pour vider nos débats.

ACTE III.

ARGUMENT.

CLITANDRE and Acaste being left alone for a while, at once begin to taunt one another with infatuation; each being equally confident of the vast superiority of his own personal merits, and therefore, of course, of his exclusive possession of Célimène's heart. Unable to reconcile their rival pretensions, they finally agree that whichever of the two shall be able to substantiate his claims shall forthwith be left in undisputed possession of her hand. Arsinoé, a well-matured belle, is now announced, and most cordially welcomed by Célimène, who had just been denouncing her prudery in no measured terms. Prompted by the purest motives of friendship, and a deep sense of propriety, Arsinoé has come, she says, on purpose to warn Célimène that her reputation is not above suspicion, nay, that rumours most damaging to her character are freely circulating about town. Célimène declares that, so far from taking the advice unkindly, she will at once prove her gratitude by a no less disinterested warning; in the very highest circles, it would seem, Arsinoé's affected airs, the pharisaical prudery under which she tries to cloak her clandestine intrigues, have been quite as freely commented upon. After sundry other skirmishes, in which Arsinoé comes off second-best, the latter, exasperated at her discomfiture, takes advantage of Célimène's temporary absence to try the effect of her faded charms on Alceste, who has just returned, and failing in this, at least to rouse his suspicions concerning Célimène's good faith.

SCÈNE I.—CLITANDRE, ACASTE.

Clit. Cher marquis, je te vois l'âme bien satisfaite;
Toute chose t'égaye, et rien ne t'inquiète.
En bonne foi, crois-tu, sans t'éblouir les yeux,
Avoir de grands sujets de paraître joyeux? 780
Ac. Parbleu! je ne vois pas, lorsque je m'examine,

Où prendre aucun sujet d'avoir l'âme chagrine.
J'ai du bien, je suis jeune, et sors d'une maison
Qui se peut dire noble avec quelque raison ;
Et je crois, par le rang que me donne ma race, 785
Qu'il est fort peu d'emplois dont je ne sois en passe.
Pour le cœur, dont surtout nous devons faire cas,
On sait, sans vanité, que je n'en manque pas ;
Et l'on m'a vu pousser dans le monde un affaire
D'une assez vigoureuse et gaillarde manière. 790
Pour de l'esprit, j'en ai sans doute ; et du bon goût,
A juger sans étude et raisonner de tout ;
A faire aux nouveautés, dont je suis idolâtre,
Figure de savant, sur les bancs du théâtre ;
Y décider en chef, et faire du fracas 795
A tous les beaux endroits qui méritent des has !
Je suis assez adroit ; j'ai bon air, bonne mine,
Les dents belles, surtout, et la taille fort fine.
Quant à se mettre bien, je crois, sans me flatter,
Qu'on serait mal venu de me le disputer. 800
Je me vois dans l'estime autant qu'on y puisse être,
Fort aimé du beau sexe, et bien auprès du maître.
Je crois qu'avec cela, mon cher marquis, je croi
Qu'on peut, par tout pays, être content de soi.

Clit. Oui. Mais, trouvant ailleurs des conquêtes faciles, 805
Pourquoi pousser ici des soupirs inutiles ?

Ac. Moi ? Parbleu ! je ne suis de taille ni d'humeur
A pouvoir d'une belle essuyer la froideur.
C'est aux gens mal tournés, aux mérites vulgaires,
A brûler constamment pour des beautés sévères, 810
A languir à leurs pieds et souffrir leurs rigueurs,
A chercher le secours des soupirs et des pleurs,
Et tâcher, par des soins d'une très-longue suite.
D'obtenir ce qu'on nie à leur peu de mérite.
Mais les gens de mon air, marquis, ne sont pas faits 815
Pour aimer à crédit, et faire tous les frais.

Quelque rare que soit le mérite des belles,
Je pense, Dieu merci, qu'on vaut son prix comme elles ;
Que, pour se faire honneur d'un cœur comme le mien,
Ce n'est pas la raison qu'il ne leur coûte rien, 820
Et qu'au moins, à tout mettre en de justes balances,
Il faut qu'à frais communs se fassent les avances.
Clit. Tu penses donc, marquis, être fort bien ici ?
Ac. J'ai quelque lieu, marquis, de le penser ainsi.
Clit. Crois-moi, détache-toi de cette erreur extrême : 825
Tu te flattes, mon cher, et t'aveugles toi-même.
Ac. Il est vrai, je me flatte, et m'aveugle en effet.
Clit. Mais, qui te fait juger ton bonheur si parfait ?
Ac. Je me flatte.
Clit. Sur quoi fonder tes conjectures ?
Ac. Je m'aveugle.
Clit. En as-tu des preuves qui soient sûres ? 830
Ac. Je m'abuse, te dis-je.
Clit. Est-ce que, de ses vœux,
Célimène t'a fait quelques secrets aveux ?
Ac. Non je suis maltraité.
Clit. Réponds-moi, je te prie.
Ac. Je n'ai que des rebuts.
Clit. Laissons la raillerie,
Et me dis quel espoir on peut t'avoir donné. 835
Ac. Je suis le misérable, et toi le fortuné ;
On a pour ma personne une aversion grande,
Et, quelqu'un de ces jours, il faut que je me pende.
Clit. Oh ! ça, veux-tu, marquis, pour ajuster nos vœux,
Que nous tombions d'accord d'une chose tous deux ? 840
Que, qui pourra montrer une marque certaine
D'avoir meilleure part au cœur de Célimène
L'autre ici fera place au vainqueur prétendu
Et le délivrera d'un rival assidu ?
Ac. Ah ! parbleu ! tu me plais avec un tel langage, 845
Et, du bon de mon cœur, à cela je m'engage.
Mais chut.

SCÈNE II.—CÉLIMÈNE, ACASTE, CLITANDRE.

Cél. Encore ici ?
Clit. L'amour retient nos pas.
Cél. Je viens d'ouïr entrer un carrosse là-bas.
Savez-vous qui c'est ?
Clit. Non.

SCÈNE III.—CÉLIMÈNE, ACASTE, CLITANDRE, BASQUE.

Bas. Arsinoé, madame,
Monte ici pour vous voir.
Cél. Que me veut cette femme ? 850
Bas. Éliante là-bas est à l'entretenir.
Cél. De quoi s'avise-t-elle, et qui la fait venir ?
Ac. Pour prude consommée en tous lieux elle passe,
Et l'ardeur de son zèle. . . .
Cél. Oui, oui, franche grimace.
Dans l'âme elle est du monde ; et ses soins tentent tout
Pour accrocher quelqu'un, sans en venir à bout. 856
Elle ne saurait voir qu'avec un œil d'envie,
Les amants déclarés dont une autre est suivie ;
Et son triste mérite, abandonné de tous,
Contre le siècle aveugle est toujours en courroux. 860
Elle tâche à couvrir d'un faux voile de prude
Ce que chez elle on voit d'affreuse solitude ;
Et, pour sauver l'honneur de ses faibles appas,
Elle attache du crime au pouvoir qu'ils n'ont pas.
Cependant un amant plairait fort à la dame ; 865
Et même, pour Alceste, elle a tendresse d'âme.
Ce qu'il me rend de soins outrage ses attraits,
Elle veut que ce soit un vol que je lui fais ;

Et son jaloux dépit, qu'avec peine elle cache,
En tous endroits, sous main, contre moi se détache. 870
Enfin, je n'ai rien vu de si sot à mon gré ;
Elle est impertinente au suprême degré,
Et. . . .

SCÈNE IV.—ARSINOÉ, CÉLIMÈNE, CLITANDRE, ACASTE.

Cél. Ah ! quel heureux sort en ce lieu vous amène ?
Madame, sans mentir, j'étais de vous en peine. 874
Ar. Je viens pour quelque avis que j'ai cru vous devoir.
Cél. Ah ! mon Dieu ! que je suis contente de vous voir !
(*Clitandre et Acaste sortent en riant.*)

SCÈNE V.—ARSINOÉ, CÉLIMÈNE.

Ar. Leur départ ne pouvait plus à propos se faire.
Cél. Voulons-nous nous asseoir ?
Ar. Il n'est pas nécessaire,
Madame. L'amitié doit surtout éclater
Aux choses qui le plus nous peuvent importer ; 880
Et, comme il n'en est point de plus grande importance
Que celles de l'honneur et de la bienséance,
Je viens, par un avis qui touche votre honneur,
Témoigner l'amitié que pour vous a mon cœur.
Hier j'étais chez des gens de vertu singulière, 885
Où sur vous du discours on tourna la matière ;
Et là, votre conduite, avec ses grands éclats,
Madame, eut le malheur qu'on ne la loua pas.
Cette foule de gens dont vous souffrez visite,
Votre galanterie, et les bruits qu'elle excite, 890
Trouvèrent des censeurs plus qu'il n'aurait fallu,
Et bien plus rigoureux que je n'eusse voulu.

Vous pouvez bien penser quel parti je sus prendre,
Je fis ce que je pus pour vous pouvoir défendre,
Je vous excusai fort sur votre intention, 895
Et voulus de votre âme être la caution.
Mais vous savez qu'il est des choses dans la vie
Qu'on ne peut excuser, quoiqu'on en ait envie;
Et je me vis contrainte à demeurer d'accord
Que l'air dont vous vivez vous faisait un peu tort; 900
Qu'il prenait dans le monde une méchante face;
Qu'il n'est conte fâcheux que partout on n'en fasse;
Et que, si vous vouliez, tous vos déportements
Pourraient moins donner prise aux mauvais jugements.
Non que j'y croie au fond l'honnêteté blessée; 905
Me préserve le ciel d'en avoir la pensée!
Mais aux ombres du crime on prête aisément foi,
Et ce n'est pas assez de bien vivre pour soi.
Madame, je vous crois l'âme trop raisonnable
Pour ne pas prendre bien cet avis profitable, 910
Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets
D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

Cél. Madame, j'ai beaucoup de grâces à vous rendre,
Un tel avis m'oblige; et, loin de le mal prendre,
J'en prétends reconnoître à l'instant la faveur, 915
Par un avis aussi qui touche votre honneur;
Et, comme je vous vois vous montrer mon amie,
En m'apprenant les bruits que de moi l'on publie,
Je veux suivre, à mon tour, un exemple si doux,
En vous avertissant de ce qu'on dit de vous. 920
En un lieu, l'autre jour, où je faisais visite,
Je trouvai quelques gens d'un très-rare mérite,
Qui, parlant des vrais soins d'une âme qui vit bien,
Firent tomber sur vous, madame, l'entretien.
Là, votre pruderie et vos éclats de zèle 925
Ne furent pas cités comme un fort bon modèle;
Cette affectation d'un grave extérieur,
Vos discours éternels de sagesse et d'honneur,

Vos mines et vos cris aux ombres d'indécence
Que d'un mot ambigu peut avoir l'innocence, 930
Cette hauteur d'estime où vous êtes de vous,
Et ces yeux de pitié que vous jetez sur tous,
Vos fréquentes leçons et vos aigres censures
Sur des choses qui sont innocentes et pures ;
Tout cela, si je puis vous parler franchement, 935
Madame, fut blâmé d'un commun sentiment.
A quoi bon, disaient-ils, cette mine modeste,
Et ce sage dehors que dément tout le reste ?
Elle est à bien prier exacte au dernier point ;
Mais elle bat ses gens, et ne les paye point. 940
Dans tous les lieux dévots elle étale un grand zèle ;
Mais elle met du blanc et veut paraître belle.
Elle fait des tableaux couvrir les nudités ;
Mais elle a de l'amour pour les réalités.
Pour moi, contre chacun je pris votre défense, 945
Et leur assurai fort que c'était médisance ;
Mais tous les sentiments combattirent le mien ;
Et leur conclusion fut, que vous feriez bien
De prendre moins de soin des actions des autres,
Et de vous mettre un peu plus en peine des vôtres ; 950
Qu'on doit se regarder soi-même un fort long temps,
Avant que de songer à condamner les gens ;
Qu'il faut mettre le poids d'une vie exemplaire
Dans les corrections qu'aux autres on veut faire ;
Et qu'encor vaut-il mieux s'en remettre, au besoin, 955
A ceux à qui le ciel en a commis le soin.
Madame, je vous crois aussi trop raisonnable,
Pour ne pas prendre bien cet avis profitable,
Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets
D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts. 960

Ar. A quoi qu'en reprenant on soit assujettie,
Je ne m'attendais pas à cette repartie,
Madame ; et je vois bien, par ce qu'elle a d'aigreur,
Que mon sincère avis vous a blessée au cœur.

Cél. Au contraire, madame ; et, si l'on était sage, 965
Ces avis mutuels seraient mis en usage.
On détruirait par là, traitant de bonne foi,
Ce grand aveuglement où chacun est pour soi.
Il ne tiendra qu'à vous qu'avec le même zèle
Nous ne continuions cet office fidèle, 970
Et ne prenions grand soin de nous dire, entre nous,
Ce que nous entendrons, vous de moi, moi de vous.
Ar. Ah ! madame, de vous je ne puis rien entendre ;
C'est en moi que l'on peut trouver fort à reprendre.
Cél. Madame, on peut, je crois, louer et blâmer tout ;
Et chacun a raison suivant l'âge ou le goût. 976
Il est une saison pour la galanterie :
Il en est une aussi propre à la pruderie.
On peut, par politique, en prendre le parti,
Quand de nos jeunes ans l'éclat est amorti ; 980
Cela sert à couvrir de fâcheuses disgrâces.
Je ne dis pas qu'un jour je ne suive vos traces :
L'âge amènera tout ; et ce n'est pas le temps,
Madame, comme on sait, d'être prude à vingt ans.
Ar. Certes, vous vous targuez d'un bien faible avantage,
Et vous faites sonner terriblement votre âge. 986
Ce que de plus que vous on en pourrait avoir
N'est pas un si grand cas pour s'en tant prévaloir ;
Et je ne sais pourquoi votre âme ainsi s'emporte,
Madame, à me pousser de cette étrange sorte. 990
Cél. Et moi, je ne sais pas, madame, aussi pourquoi
On vous voit en tous lieux vous déchaîner sur moi.
Faut-il de vos chagrins sans cesse à moi vous prendre ?
Et puis-je mais des soins qu'on ne va pas vous rendre ?
Si ma personne aux gens inspire de l'amour, 995
Et si l'on continue à m'offrir chaque jour
Des vœux que votre cœur peut souhaiter qu'on m'ôte,
Je n'y saurais que faire, et ce n'est pas ma faute ;
Vous avez le champ libre, et je n'empêche pas
Que, pour les attirer, vous n'ayez des appas. 1000

Ar. Hélas ! et croyez-vous que l'on se mette en peine
De ce nombre d'amans dont vous faites la vaine ?
Et qu'il ne nous soit pas fort aisé de juger
A quel prix aujourd'hui l'on peut les engager ?
Pensez-vous faire croire, à voir comme tout roule, 1005
Que votre seul mérite attire cette foule ?
Qu'ils ne brûlent pour vous que d'un honnête amour,
Et que, pour vos vertus, ils vous font tous la cour ?
On ne s'aveugle point par de vaines défaites ; pretences
Le monde n'est point dupe ; et j'en vois qui sont faites 1010
A pouvoir inspirer de tendres sentiments,
Qui chez elles pourtant ne fixent point d'amants ;
Et de là nous pouvons tirer des conséquences,
Qu'on n'acquiert point leurs cœurs sans de grandes avances,
Qu'aucun, pour nos beaux yeux, n'est notre soupirant, 1015
Et qu'il faut acheter tous les soins qu'on nous rend.
Ne vous enflez donc pas d'une si grande gloire
Pour les petits brillants d'une faible victoire ;
Et corrigez un peu l'orgueil de vos appas,
De traiter pour cela les gens de haut en bas. 1020
Si nos yeux enviaient les conquêtes des vôtres,
Je pense qu'on pourrait faire comme les autres,
Ne se point ménager, et vous faire bien voir
Que l'on a des amants, quand on en veut avoir.

Cél. Ayez-en donc, madame, et voyons cette affaire : 1025
Par ce rare secret efforcez-vous de plaire ;
Et sans. . . .

Ar. Brisons, madame, un pareil entretien ;
Il pousserait trop loin votre esprit et le mien ;
Et j'aurais pris déjà le congé qu'il faut prendre,
Si mon carrosse encor ne m'obligeait d'attendre. 1030

Cél. Autant qu'il vous plaira, vous pouvez arrêter,
Madame, et là-dessus, rien ne doit vous hâter.
Mais, sans vous fatiguer de ma cérémonie,
Je m'en vais vous donner meilleure compagnie ;
Et monsieur, qu'à propos le hasard fait venir, 1035
Remplira mieux ma place à vous entretenir.

SCÈNE VI.—ALCESTE, CÉLIMÈNE, ARSINOÉ.

Cél. Alceste, il faut que j'aille écrire un mot de lettre
Que, sans me faire tort, je ne saurais remettre.
Soyez avec madame ; elle aura la bonté
D'excuser aisément mon incivilité. 1040

SCÈNE VII.—ALCESTE, ARSINOÉ.

Ar. Vous voyez, elle veut que je vous entretienne,
Attendant un moment que mon carrosse vienne ;
Et jamais tous ses soins ne pouvaient m'offrir rien
Qui me fût plus charmant qu'un pareil entretien.
En vérité, les gens d'un mérite sublime 1045
Entraînent de chacun et l'amour et l'estime ;
Et le vôtre, sans doute, a des charmes secrets
Qui, font entrer mon cœur dans tous vos intérêts.
Je voudrais que la cour, par un regard propice,
A ce que vous valez rendît plus de justice. 1050
Vous avez à vous plaindre ; et je suis en courroux,
Quand je vois chaque jour qu'on ne fait rien pour vous.
Al. Moi, madame ? Et sur quoi pourrais-je en rien prétendre ?
Quel service à l'État est-ce qu'on m'a vu rendre ?
Qu'ai-je fait, s'il vous plaît, de si brillant de soi, 1055
Pour me plaindre à la cour qu'on ne fait rien pour moi ?
Ar. Tous ceux sur qui la cour jette des yeux propices,
N'ont pas toujours rendu de ces fameux services.
Il faut l'occasion ainsi que le pouvoir ;
Et le mérite enfin que vous nous faites voir, 1060
Devrait. . . .
Al. Mon Dieu ! laissons mon mérite, de grâce ;
De quoi voulez-vous là que la cour s'embarrasse ?

Elle aurait fort à faire, et ses soins seraient grands
D'avoir à déterrer le mérite des gens.
Ar. Un mérite éclatant se déterre lui-même. 1065
Du vôtre en bien des lieux on fait un cas extrême;
Et vous saurez de moi qu'en deux fort bons endroits,
Vous fûtes hier loué par des gens d'un grand poids.
Al. Hé! madame, l'on loue aujourd'hui tout le monde,
Et le siècle par là n'a rien qu'on ne confonde. 1070
Tout est d'un grand mérite également doué,
Ce n'est plus un honneur que de se voir loué;
D'éloges on regorge, à la tête on les jette,
Et mon valet de chambre est mis dans la gazette.
Ar. Pour moi, je voudrais bien que, pour vous montrer mieux 1075
Une charge à la cour vous pût frapper les yeux.
Pour peu que d'y songer vous nous fassiez les mines,
On peut, pour vous servir, remuer des machines,
Et j'ai des gens en main que j'emploierai pour vous,
Qui vous feront à tout un chemin assez doux. 1080
Al. Et que voudriez-vous, madame, que j'y fisse?
L'humeur dont je me sens veut que je m'en bannisse:
Le ciel ne m'a point fait, en me donnant le jour,
Une âme compatible avec l'air de la cour.
Je ne me trouve point les vertus nécessaires 1085
Pour y bien réussir, et faire mes affaires.
Être franc et sincère est mon plus grand talent;
Je ne sais point jouer les hommes en parlant;
Et qui n'a pas le don de cacher ce qu'il pense,
Doit faire en ce pays fort peu de résidence. 1090
Hors de la cour, sans doute, on n'a pas cet appui,
Et ces titres d'honneur qu'elle donne aujourd'hui;
Mais on n'a pas aussi, perdant ces avantages,
Le chagrin de jouer de fort sots personnages;
On n'a point à souffrir mille rebuts cruels, 1095
On n'a point à louer les vers de messieurs tels,

A donner de l'encens à madame une telle,
Et de nos francs marquis essuyer la cervelle.
Ar. Laissons, puisqu'il vous plaît, ce chapitre de cour :
Mais il faut que mon cœur vous plaigne en votre amour ;
Et, pour vous découvrir là-dessus mes pensées, 1101
Je souhaiterais fort vos ardeurs mieux placées.
Vous méritez, sans doute, un sort beaucoup plus doux,
Et celle qui vous charme est indigne de vous.
Al. Mais en disant cela, songez-vous, je vous prie, 1105
Que cette personne est, madame, votre amie ?
Ar. Oui. Mais ma conscience est blessée en effet
De souffrir plus longtemps le tort que l'on vous fait ;
L'état où je vous vois afflige trop mon âme,
Et je vous donne avis qu'on trahit votre flamme. 1110
Al. C'est me montrer, madame, un tendre mouvement,
Et de pareils avis obligent un amant !
Ar. Oui, toute mon amie, elle est et je la nomme
Indigne d'asservir le cœur d'un galant homme ;
Et le sien n'a pour vous que de feintes douceurs. 1115
Al. Cela se peut, madame, on ne voit pas les cœurs ;
Mais votre charité se serait bien passée,
De jeter dans le mien une telle pensée.
Ar. Si vous ne voulez pas être désabusé,
Il faut ne vous rien dire, il est assez aisé. 1120
Al. Non. Mais sur ce sujet quoi que l'on nous expose,
Les doutes sont fâcheux plus que toute autre chose ;
Et je voudrais, pour moi, qu'on ne me fît savoir
Que ce qu'avec clarté l'on peut me faire voir.
Ar. Hé bien ! c'est assez dit ; et, sur cette matière, 1125
Vous allez recevoir une pleine lumière.
Oui, je veux que de tout vos yeux vous fassent foi.
Donnez-moi seulement la main jusque chez moi ;
Là, je vous ferai voir une preuve fidèle
De l'infidélité du cœur de votre belle ; 1130
Et, si pour d'autres yeux le vôtre peut brûler,
On pourra vous offrir de quoi vou. consoler.

ACTE IV.

ARGUMENT.

In the opening scene Philinte relates to Éliante how, after infinite trouble, the *Maréchaux* have succeeded in hushing up the quarrel between the unbending Alceste and the poetaster whose sonnet he would not admire. Although himself entertaining a secret attachment for Éliante, Philinte is disinterested enough to throw out the hint that Alceste would be much better advised if he were to pay his addresses to one better deserving of his affection (meaning Éliante) than to the double-faced Célimène; and Éliante has no sooner confessed that, in the event of Alceste's addresses being rejected, she would feel no reluctance to unite her destiny with his, when in he rushes in a paroxysm of rage : a letter of Célimène to his despised rival Oronte has been handed to him which clearly establishes her guilt. Determined to break with her for ever, he there and then offers his hand to Éliante. But she, knowing how lovers' quarrels are apt to end, prudently advises him to reconsider his determination. Prudently, because the vehemence of his passion, when Célimène reappears, only proves the depth of his love. The volley of reproaches with which he greets her approach is received with such an air of injured innocence, that Alceste, unable to resist the magic spell of her charms, is ready to disbelieve the evidence of his own eyes, if she will only condescend to justify herself. But no ; she takes a cruel delight in by turns disarming and again arousing his suspicions. The lively scene in which Célimène, conscious of her advantage, gradually assumes the offensive and rates him for his little faith, is interrupted by the arrival of Alceste's valet, who, after sorely trying his master's patience, informs him that he is wanted for matters concerning his lawsuit.

SCÈNE I.—ÉLIANTE, PHILINTE.

Phil. Non, l'on n'a point vu d'âme à manier si dure,
Ni d'accommodement plus pénible à conclure :
En vain de tous côtés on l'a voulu tourner, 1135
Hors de son sentiment on n'a pu l'entraîner ;

Et jamais différend si bizarre, je pense,
N'avait de ces messieurs occupé la prudence.
"Non, messieurs, disait-il, je ne me dédis point,
Et tomberai d'accord de tout, hors de ce point. 1140
De quoi s'offense-t-il ? et que veut-il me dire ?
Y va-t-il de sa gloire à ne pas bien écrire ?
Que lui fait mon avis qu'il a pris de travers ?
On peut être honnête homme, et faire mal des vers ;
Ce n'est point à l'honneur que touchent ces matières, 1145
Je le tiens galant homme en toutes les manières,
Homme de qualité, de mérite et de cœur,
Tout ce qu'il vous plaira, mais fort méchant auteur.
Je louerai, si l'on veut, son train et sa dépense,
Son adresse à cheval, aux armes, à la danse ; 1150
Mais, pour louer ses vers, je suis son serviteur ;
Et, lorsque d'en mieux faire on n'a pas le bonheur,
On ne doit de rimer avoir aucune envie,
Qu'on n'y soit condamné sur peine de la vie."
Enfin toute la grâce et l'accommodement 1155
Où s'est avec effort plié son sentiment,
C'est de dire, croyant adoucir bien son style :
"Monsieur, je suis fâché d'être si difficile ;
Et, pour l'amour de vous, je voudrais, de bon cœur,
Avoir trouvé tantôt votre sonnet meilleur." 1160
Et, dans une embrassade, on leur a, pour conclure,
Fait vite envelopper toute la procédure.

Él. Dans ses façons d'agir il est fort singulier,
Mais j'en fais, je l'avoue, un cas particulier ;
Et la sincérité dont son âme se pique 1165
A quelque chose en soi de noble et d'héroïque.
C'est une vertu rare au siècle d'aujourd'hui,
Et je la voudrais voir partout comme chez lui.

Phil. Pour moi, plus je le vois, plus surtout je m'étonne
De cette passion où son cœur s'abandonne. 1170
De l'humeur dont le ciel a voulu le former,

Je ne sais pas comment il s'avise d'aimer ;
Et je sais moins encor comment votre cousine
Peut être la personne où son penchant l'incline.
Él. Cela fait assez voir que l'amour, dans les cœurs, 1175
N'est pas toujours produit par un rapport d'humeurs ;
Et toutes ces raisons de douces sympathies
Dans cet exemple-ci se trouvent démenties.
Phil. Mais croyez-vous qu'on l'aime, aux choses qu'on peut voir ?
Él. C'est un point qu'il n'est pas fort aisé de savoir. 1180
Comment pouvoir juger s'il est vrai qu'elle l'aime ?
Son cœur de ce qu'il sent n'est pas bien sûr lui-même ;
Il aime quelquefois sans qu'il le sache bien,
Et croit aimer aussi, parfois, qu'il n'en est rien.
Phil. Je crois que notre ami, près de cette cousine, 1185
Trouvera des chagrins plus qu'il ne s'imagine ;
Et, s'il avait mon cœur, à dire vérité,
Il tournerait ses vœux tout d'un autre côté ;
Et, par un choix plus juste, on le verrait, madame,
Profiter des bontés que lui montre votre âme. 1190
Él. Pour moi, je n'en fais point de façons, et je croi
Qu'on doit, sur de tels points, être de bonne foi.
Je ne m'oppose point à toute sa tendresse ;
Au contraire, mon cœur pour elle s'intéresse ;
Et, si c'était qu'à moi la chose pût tenir, 1195
Moi-même, à ce qu'il aime, on me verrait l'unir.
Mais, si dans un tel choix, comme tout se peut faire,
Son amour éprouvait quelque destin contraire,
S'il fallait que d'un autre on couronnât les feux,
Je pourrais me résoudre à recevoir ses vœux ; 1200
Et le refus souffert en pareille occurrence
Ne m'y ferait trouver aucune répugnance.
Phil. Et moi, de mon côté, je ne m'oppose pas,
Madame, à ces bontés qu'ont pour lui vos appas ;
Et lui-même, s'il veut, il peut bien vous instruire 1205

De ce que là-dessus j'ai pris soin de lui dire.
Mais si, par un hymen qui les joindrait eux deux,
Vous étiez hors d'état de recevoir ses vœux,
Tous les miens tenteraient la faveur éclatante
Qu'avec tant de bonté votre âme lui présente. 1210
Heureux si, quand son cœur s'y pourra dérober,
Elle pouvait sur moi, madame, retomber.

Él. Vous vous divertissez, Philinte.

Phil. Non, madame,
Et je vous parle ici du meilleur de mon âme.
J'attends l'occasion de m'offrir hautement, 1215
Et de tous mes souhaits j'en presse le moment.

SCÈNE II.—ALCESTE, ÉLIANTE, PHILINTE.

Al. Ah ! faites-moi raison, madame, d'une offense
Qui vient de triompher de toute ma constance.

Él. Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous qui vous puisse émouvoir ?

Al. J'ai ce que, sans mourir, je ne puis concevoir ; 1220
Et le déchaînement de toute la nature
Ne m'accablerait pas comme cette aventure.
C'en est fait. . . . Mon amour. . . . Je ne saurais parler.

Él. Que votre esprit un peu tâche à se rappeler.

Al. O juste ciel ! Faut-il qu'on joigne à tant de grâces
Les vices odieux des âmes les plus basses ? 1226

Él. Mais encor, qui vous peut. . . .

Al. Ah ! tout est ruiné ;
Je suis, je suis trahi, je suis assassiné.
Célimène. . . . Eût-on pu croire cette nouvelle ?
Célimène me trompe, et n'est qu'une infidèle. 1230

Él. Avez-vous, pour le croire, un juste fondement ?

Phil. Peut-être est-ce un soupçon conçu légèrement ;
Et votre esprit jaloux prend parfois des chimères. . . .

Al. Ah! morbleu! mêlez-vous, monsieur, de vos affaires.
(*A Éliante.*) C'est de sa trahison n'être que trop certain,
Que l'avoir, dans ma poche, écrite de sa main. 1236
Oui, madame, une lettre écrite pour Oronte,
A produit à mes yeux ma disgrâce et sa honte;
Oronte, dont j'ai cru qu'elle fuyait les soins,
Et que de mes rivaux je redoutais le moins. 1240
Phil. Une lettre peut bien tromper par l'apparence,
Et n'est pas quelquefois si coupable qu'on pense.
Al. Monsieur, encore un coup, laissez-moi, s'il vous plaît,
Et ne prenez souci que de votre intérêt. 1244
Él. Vous devez modérer vos transports, et l'outrage....
Al. Madame, c'est à vous qu'appartient cet ouvrage;
C'est à vous que mon cœur a recours aujourd'hui
Pour pouvoir s'affranchir de son cuisant ennui.
Vengez-moi d'une ingrate et perfide parente
Qui trahit lâchement une ardeur si constante; 1250
Vengez-moi de ce trait qui doit vous faire horreur.
Él. Moi, vous venger? Comment?
Al. En recevant mon cœur.
Acceptez-le, madame, au lieu de l'infidèle:
C'est par là que je puis prendre vengeance d'elle;
Et je la veux punir par les sincères vœux, 1255
Par le profond amour, les soins respectueux,
Les devoirs empressés et l'assidu service..
Dont ce cœur va vous faire un ardent sacrifice.
Él. Je compatis, sans doute, à ce que vous souffrez,
Et ne méprise point le cœur que vous m'offrez; 1260
Mais peut-être le mal n'est pas si grand qu'on pense:
Et vous pourrez quitter ce désir de vengeance.
Lorsque l'injure part d'un objet plein d'appas,
On fait force desseins qu'on n'exécute pas;
On a beau voir, pour rompre, une raison puissante, 1265
Une coupable aimée est bientôt innocente;
Tout le mal qu'on lui veut se dissipe aisément,
Et l'on sait ce que c'est qu'un courroux d'un amant.

Al. Non, non, madame, non. L'offense est trop mortelle.
Il n'est point de retour, et je romps avec elle ; 1270
Rien ne saurait changer le dessein que j'en fais,
Et je me punirais de l'estimer jamais.
La voici. Mon courroux redouble à cette approche ;
Je vais de sa noirceur lui faire un vif reproche,
Pleinement la confondre, et vous porter après 1275
Un cœur tout dégagé de ses trompeurs attraits.

SCÈNE III.—CÉLIMÈNE, ALCESTE.

Al., *à part.* O ciel ! de mes transports puis-je être ici le maître ?
Cél., *à part.* (*A Alceste.*) Ouais ! Quel est donc le trouble où je vous vois paraître ?
Et que me veulent dire, et ces soupirs poussés,
Et ces sombres regards que sur moi vous lancez ? 1280
Al. Que toutes les horreurs dont une âme est capable,
A vos déloyautés n'ont rien de comparable ;
Que le sort, les démons, et le ciel en courroux,
N'ont jamais rien produit de si méchant que vous.
Cél. Voilà certainement des douceurs que j'admire. 1285
Al. Ah ! ne plaisantez point, il n'est pas temps de rire.
Rougissez bien plutôt, vous en avez raison ;
Et j'ai de sûrs témoins de votre trahison
Voilà ce que marquaient les troubles de mon âme ;
Ce n'était pas en vain que s'alarmait ma flamme ; 1290
Par ces fréquents soupçons qu'on trouvait odieux,
Je cherchais le malheur qu'ont rencontré mes yeux ;
Et, malgré tous vos soins et votre adresse à feindre,
Mon astre me disait ce que j'avais à craindre.
Mais ne présumez pas que, sans être vengé, 1295
Je souffre le dépit de me voir outragé.
Je sais que sur les vœux on n'a point de puissance,

Que l'amour veut partout naître sans dépendance,
Que jamais par la force on n'entra dans un cœur,
Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur. 1300
Aussi ne trouverais-je aucun sujet de plainte,
Si pour moi votre bouche avait parlé sans feinte ;
Et, rejetant mes vœux dès le premier abord,
Mon cœur n'aurait eu droit de s'en prendre qu'au sort.
Mais d'un aveu trompeur voir ma flamme applaudie, 1305
C'est une trahison, c'est un perfidie,
Qui ne saurait trouver de trop grands châtiments ;
Et je puis tout permettre à mes ressentiments.
Oui, oui, redoutez tout après un tel outrage,
Je ne suis plus à moi, je suis tout à la rage. 1310
Percé du coup mortel dont vous m'assassinez,
Mes sens par la raison ne sont plus gouvernés ;
Je cède aux mouvements d'une juste colère,
Et je ne réponds pas de ce que je puis faire.

Cél. D'où vient donc, je vous prie, un tel emportement ?
Avez-vous, dites-moi, perdu le jugement ? 1316

Al. Oui, oui, je l'ai perdu, lorsque dans votre vue
J'ai pris, pour mon malheur, le poison qui me tue,
Et que j'ai cru trouver quelque sincérité
Dans les traîtres appas dont je fus enchanté. 1320

Cél. De quelle trahison pouvez-vous donc vous plaindre ?

Al. Ah ! que ce cœur est double, et sait bien l'art de feindre !
Mais, pour le mettre à bout, j'ai des moyens tout prêts.
Jetez ici les yeux, et connaissez vos traits ;
Ce billet découvert suffit pour vous confondre, 1325
Et, contre ce témoin, on n'a rien à répondre.

Cél. Voilà donc le sujet qui vous trouble l'esprit ?

Al. Vous ne rougissez pas en voyant cet écrit !

Cél. Et par quelle raison faut-il que j'en rougisse ?

Al. Quoi ! vous joignez ici l'audace à l'artifice ! 1330
Le désavouerez-vous, pour n'avoir point de seing ?

Cél. Pourquoi désavouer un billet de ma main ?

Al. Et vous le pouvez voir, sans demeurer confuse
Du crime dont vers moi son style vous accuse !
Cél. Vous êtes, sans mentir, un grand extravagant. 1335
Al. Quoi ! vous bravez ainsi ce témoin convaincant !
Et ce qu'il m'a fait voir de douceur pour Oronte,
N'a donc rien qui m'outrage, et qui vous fasse honte ?
Cél. Oronte ! Qui vous dit que la lettre est pour lui ?
Al. Les gens qui dans mes mains l'ont remise aujourd'hui. 1340
Mais je veux consentir qu'elle soit pour un autre :
Mon cœur en a-t-il moins à se plaindre du vôtre ?
En serez-vous vers moi moins coupable en effet ?
Cél. Mais si c'est une femme à qui va ce billet,
En quoi vous blesse-t-il, et qu'a-t-il de coupable ? 1345
Al. Ah ! le détour est bon, et l'excuse admirable
Je ne m'attendais pas, je l'avoue, à ce trait ;
Et me voilà, par là, convaincu tout à fait.
Osez-vous recourir à ces ruses grossières ?
Et croyez-vous les gens si privés de lumières ? 1350
Voyons, voyons un peu par quel biais, de quel air,
Vous voulez soutenir un mensonge si clair ;
Et comment vous pourrez tourner, pour une femme,
Tous les mots d'un billet qui montre tant de flamme,
Ajustez, pour couvrir un manquement de foi, 1355
Ce que je m'en vais lire. . . .
Cél. Il ne me plaît pas, moi.
Je vous trouve plaisant d'user d'un tel empire,
Et de me dire au nez ce que vous m'osez dire.
Al. Non, non, sans s'emporter, prenez un peu souci
De me justifier les termes que voici. 1360
Cél. Non, je n'en veux rien faire ; et, dans cette occurrence,
Tout ce que vous croirez m'est de peu d'importance.
Al. De grâce, montrez-moi, je serai satisfait,
Qu'on peut, pour une femme, expliquer ce billet.
Cél. Non, il est pour Oronte ; et je veux qu'on le croie.

Je reçois tous ses soins avec beaucoup de joie. 1366
J'admire ce qu'il dit, j'estime ce qu'il est,
Et je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît.
Faites, prenez parti, que rien ne vous arrête,
Et ne me rompez pas davantage la tête. 1370

Al., *à part.* Ciel ! rien de plus cruel peut-il être inventé ?
Et jamais cœur fut-il de la sorte traité ?
Quoi ! d'un juste courroux je suis ému contre elle,
C'est moi qui me viens plaindre, et c'est moi qu'on querelle !
On pousse ma douleur et mes soupçons à bout, 1375
On me laisse tout croire, on fait gloire de tout ;
Et cependant mon cœur est encore assez lâche
Pour ne pouvoir briser la chaîne qui l'attache,
Et pour ne pas s'armer d'un généreux mépris
Contre l'ingrat objet dont il est trop épris ! 1380

(*A Célimène.*)

Ah ! que vous savez bien ici, contre moi-même,
Perfide, vous servir de ma faiblesse extrême,
Et ménager pour vous l'excès prodigieux
De ce fatal amour né de vos traîtres yeux !
Défendez-vous au moins d'un crime qui m'accable, 1385
Et cessez d'affecter d'être envers moi coupable.
Rendez-moi, s'il se peut, ce billet innocent ;
A vous prêter les mains ma tendresse consent.
Efforcez-vous ici de paraître fidèle,
Et je m'efforcerai, moi, de vous croire telle. 1390

Cél. Allez, vous êtes fou dans vos transports jaloux,
Et ne méritez pas l'amour qu'on a pour vous.
Je voudrais bien savoir qui pourrait me contraindre
A descendre pour vous aux bassesses de feindre ;
Et pourquoi, si mon cœur penchait d'autre côté, 1395
Je ne le dirais pas avec sincérité.
Quoi ! de mes sentiments l'obligeante assurance,
Contre tous vos soupçons ne prend pas ma défense ?
Auprès d'un tel garant, sont-ils de quelque poids ?
N'est-ce pas m'outrager que d'écouter leur voix ? 1400

Et, puisque notre cœur fait un effort extrême
Lorsqu'il peut se résoudre à confesser qu'il aime;
Puisque l'honneur du sexe, ennemi de nos feux,
S'oppose fortement à de pareils aveux;
L'amant qui voit pour lui franchir un tel obstacle, 1405
Doit-il impunément douter de cet oracle?
Et n'est-il pas coupable, en ne s'assurant pas
A ce qu'on ne dit point qu'après de grands combats?
Allez, de tels soupçons méritent ma colère,
Et vous ne valez pas que l'on vous considère. 1410
Je suis sotte, et veux mal à ma simplicité
De conserver encor pour vous quelque bonté;
Je devrais autre part attacher mon estime,
Et vous faire un sujet de plainte légitime.

Al. Ah! traîtresse! mon faible est étrange pour vous;
Vous me trompez, sans doute, avec des mots si doux; 1416
Mais il n'importe, il faut suivre ma destinée:
A votre foi mon âme est toute abandonnée;
Je veux voir jusqu'au bout quel sera votre cœur,
Et si de me trahir il aura la noirceur. 1420

Cél. Non, vous ne m'aimez point comme il faut que l'on aime.

Al. Ah! rien n'est comparable à mon amour extrême;
Et, dans l'ardeur qu'il a de se montrer à tous,
Il va jusqu'à former des souhaits contre vous
Oui, je voudrais qu'aucun ne vous trouvât aimable, 1425
Que vous fussiez réduite en un sort misérable;
Que le ciel, en naissant, ne vous eût donné rien;
Que vous n'eussiez ni rang, ni naissance, ni bien,
Afin que de mon cœur l'éclatant sacrifice
Vous pût, d'un pareil sort, réparer l'injustice, 1430
Et que j'eusse la joie et la gloire en ce jour
De vous voir tenir tout des mains de mon amour.

Cél. C'est me vouloir du bien d'une étrange manière!
Me préserve le ciel que vous ayez matière. . . .
Voici monsieur Dubois plaisamment figuré. 1435

SCÈNE IV.—CÉLIMÈNE, ALCESTE, DUBOIS.

Al. Que veut cet équipage et cet air effaré ?
Qu'as-tu ?
Du. Monsieur. . . .
Al. Hé bien ?
Du. Voici bien des mystères.
Al. Qu'est-ce ?
Du. Nous sommes mal, monsieur, dans nos affaires.
Al. Quoi ?
Du. Parlerai-je haut ?
Al. Oui, parle, et promptement.
Du. N'est-il point là quelqu'un ?
Al. Ah ! que d'amusement ! 1440
Veux-tu parler ?
Du. Monsieur, il faut faire retraite.
Al. Comment ?
Du. Il faut d'ici déloger sans trompette.
Al. Et pourquoi ?
Du. Je vous dis qu'il faut quitter ce lieu.
Al. La cause ?
Du. Il faut partir, monsieur, sans dire adieu.
Al. Mais par quelle raison me tiens-tu ce langage ? 1445
Du. Par la raison, monsieur, qu'il faut plier bagage.
Al. Ah ! je te casserai la tête assurément,
Si tu ne veux, maraud, t'expliquer autrement.
Du. Monsieur, un homme noir et d'habit et de mine,
Est venu nous laisser, jusque dans la cuisine, 1450
Un papier griffonné d'une telle façon,
Qu'il faudrait, pour le lire, être pis que démon.
C'est de votre procès, je n'en fais aucun doute ;
Mais le diable d'enfer, je crois, n'y verrait goutte.
Al. Hé bien ! quoi ? ce papier, qu'a-t-il à démêler, 1455
Traître, avec ce départ dont tu viens me parler ?

Du. C'est pour vous dire ici, monsieur, qu'une heure ensuite,
Un homme qui souvent vous vient rendre visite,
Est venu vous chercher avec empressement,
Et, ne vous trouvant pas, m'a chargé doucement, 1460
Sachant que je vous sers avec beaucoup de zèle,
De vous dire. . . . Attendez, comme est-ce qu'il s'appelle ?
Al. Laisse là son nom, traître, et dis ce qu'il t'a dit.
Du. C'est un de vos amis, enfin, cela suffit ;
Il m'a dit que d'ici votre péril vous chasse, 1465
Et que d'être arrêté le sort vous y menace.
Al. Mais quoi ! n'a-t-il voulu te rien spécifier ?
Du. Non. Il m'a demandé de l'encre et du papier,
Et vous a fait un mot, où vous pourrez, je pense,
Du fond de ce mystère avoir la connaissance. 1470
Al. Donne-le donc.
Cél. Que peut envelopper ceci ?
Al. Je ne sais ; mais j'aspire à m'en voir éclairci.
Auras-tu bientôt fait, impertinent au diable ?
Du. après avoir longtemps cherché le billet. Ma foi, je l'ai, monsieur, laissé sur votre table.
Al. Je ne sais qui me tient. . . .
Cél. Ne vous emportez pas 1475
Et courez démêler un pareil embarras.
Al. Il semble que le sort, quelque soin que je prenne,
Ait juré d'empêcher que je vous entretienne ;
Mais, pour en triompher, souffrez à mon amour
De vous revoir, madame, avant la fin du jour. 1480

ACTE V.

ARGUMENT.

Alceste's hatred of mankind has received a striking justification: he has lost his lawsuit; and not only have base intrigues prevailed over the justice of his case, but his adversary has managed to father upon him the authorship of an infamous libel. Indignantly rejecting Philinte's advice to appeal, he vows he will retire from this wicked world and live in the wilderness. Philinte, seeing that a crisis is approaching, hurries away to fetch Éliante. Meanwhile Célimène enters, accompanied by Oronte, who urges her once for all to declare her true feelings; in this he is joined by the hitherto unobserved Alceste, who will not be put off with any further evasions either. Célimène, reduced to her last shifts, eagerly avails herself of the entrance of Éliante, and appeals to her whether her lovers' persistence is fair. But another and worse dilemma is in store for her: the other pretenders, the Marquises, introduced by the mischief-brewing Arsinoé, now enter; not this time to press their suit, but to read letters of Célimène, in which her many wooers are by turns held up to ridicule in her very best style of banter. The jilted rivals, one after another, take an ironical farewell of the unmasked coquette, save Alceste, whose incorrigible infatuation prompts him even then to renew the offer of his hand, if she will only consent to follow him into his solitude. But she knows better than to go and bury herself in a wilderness. Alceste, thus betrayed, turns round to Éliante, who, however, has meanwhile thought better of it, and there and then pledges her faith to Philinte. Both, however, generously vow that they will not leave their trusty friend to his fate.

SCÈNE I.—ALCESTE, PHILINTE.

Al. La résolution en est prise, vous dis-je.
Phil. Mais, quel que soit ce coup, faut-il qu'il vous oblige? . . .
Al. Non, vous avez beau faire et beau me raisonner:

Rien de ce que je dis ne peut me détourner :
Trop de perversité règne au siècle où nous sommes, 1485
Et je veux me tirer du commerce des hommes.
Quoi ! contre ma patrie on voit tout à la fois
L'honneur, la probité, la pudeur et les lois ;
On publie en tous lieux l'équité de ma cause ;
Sur la foi de mon droit mon âme se repose : 1490
Cependant je me vois trompé par le succès,
J'ai pour moi la justice, et je perds mon procès !
Un traître, dont on sait la scandaleuse histoire,
Est sorti triomphant d'une fausseté noire !
Toute la bonne foi cède à sa trahison ! 1495
Il trouve, en m'égorgeant, moyen d'avoir raison !
Le poids de sa grimace, où brille l'artifice,
Renverse le bon droit, et tourne la justice !
Il fait par un arrêt couronner son forfait !
Et, non content encor du tort que l'on me fait, 1500
Il court parmi le monde un livre abominable
Et de qui la lecture est même condamnable ;
Un livre à mériter la dernière rigueur,
Dont le fourbe a le front de me faire l'auteur !
Et là-dessus on voit Oronte qui murmure 1505
Et tâche méchamment d'appuyer l'imposture !
Lui, qui d'un honnête homme à la cour tient le rang,
A qui je n'ai rien fait qu'être sincère et franc,
Qui me vient, malgré moi, d'une ardeur empressée,
Sur des vers qu'il a faits demander ma pensée ; 1510
Et parce que j'en use avec honnêteté,
Et ne le veux trahir, lui, ni la vérité,
Il aide à m'accabler d'un crime imaginaire !
Le voilà devenu mon plus grand adversaire !
Et jamais de son cœur je n'aurai de pardon, 1515
Pour n'avoir pas trouvé que son sonnet fût bon !
Et les hommes, morbleu ! sont faits de cette sorte !
C'est à ces actions que la gloire les porte !
Voilà la bonne foi, le zèle vertueux,

La justice et l'honneur que l'on trouve chez eux ! 1520
Allons, c'est trop souffrir les chagrins qu'on nous forge :
Tirons-nous de ce bois et de ce coupe-gorge.
Puisque entre humains ainsi vous vivez en vrais loups,
Traîtres ! vous ne m'aurez de ma vie avec vous.

Phil. Je trouve un peu bien prompt le dessein où vous êtes ; 1525
Et tout le mal n'est pas si grand que vous le faites.
Ce que votre partie ose vous imputer
N'a point eu le crédit de vous faire arrêter ;
On voit son faux rapport lui-même se détruire,
Et c'est une action qui pourrait bien lui nuire. 1530

Al. Lui ? de semblables tours il ne craint point l'éclat,
Il a permission d'être franc scélérat ;
Et, loin qu'à son crédit nuise cette aventure,
On l'en verra demain en meilleure posture.

Phil. Enfin, il est constant qu'on n'a point trop donné
Au bruit que contre vous sa malice a tourné ; 1536
De ce côté déjà vous n'avez rien à craindre :
Et pour votre procès, dont vous pouvez vous plaindre,
Il vous est en justice aisé d'y revenir,
Et contre cet arrêt. . . .

Al. Non, je veux m'y tenir. 1540
Quelque sensible tort qu'un tel arrêt me fasse,
Je me garderai bien de vouloir qu'on le casse ;
On y voit trop à plein le bon droit maltraité,
Et je veux qu'il demeure à la postérité,
Comme une marque insigne, un fameux témoignage 1545
De la méchanceté des hommes de notre âge.
Ce sont vingt mille francs qu'il m'en pourra coûter ;
Mais pour vingt mille francs j'aurai droit de pester
Contre l'iniquité de la nature humaine,
Et de nourrir pour elle une immortelle haine. 1550

Phil. Mais enfin. . . .

Al. Mais enfin, vos soins sont superflus.
Que pouvez-vous, monsieur, me dire là-dessus ?

Aurez-vous bien le front de me vouloir, en face,
Excuser les horreurs de tout ce qui se passe?

Phil. Non, je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît:
Tout marche par cabale et par pur intérêt; 1556
Ce n'est plus que la ruse aujourd'hui qui l'emporte,
Et les hommes devraient être faits d'autre sorte.
Mais est-ce une raison que leur peu d'équité,
Pour vouloir se tirer de leur société? 1560
Tous ces défauts humains nous donnent, dans la vie,
Des moyens d'exercer notre philosophie:
C'est le plus bel emploi que trouve la vertu;
Et, si de probité tout était revêtu,
Si tous les cœurs étaient francs, justes et dociles, 1565
La plupart des vertus nous seraient inutiles,
Puisque on en met l'usage à pouvoir, sans ennui,
Supporter dans nos droits l'injustice d'autrui;
Et, de même qu'un cœur d'une vertu profonde. . . .

Al. Je sais que vous parlez, monsieur, le mieux du
monde; 1570
En beaux raisonnements vous abondez toujours;
Mais vous perdez le temps et tous vos beaux discours.
La raison, pour mon bien, veut que je me retire:
Je n'ai point sur ma langue un assez grand empire;
De ce que je dirais je ne répondrais pas, 1575
Et je me jetterais cent choses sur les bras.
Laissez-moi, sans dispute, attendre Célimène.
Il faut qu'elle consente au dessein qui m'amène;
Je vais voir si son cœur a de l'amour pour moi,
Et c'est ce moment-ci qui doit m'en faire foi. 1580

Phil. Montons chez Éliante, attendant sa venue.

Al. Non: de trop de souci je me sens l'âme émue.
Allez-vous-en la voir, et me laissez enfin
Dans ce petit coin sombre avec mon noir chagrin.

Phil. C'est une compagnie étrange pour attendre; 1585
Et je vais obliger Éliante à descendre.

SCÈNE II.—CÉLIMÈNE, ORONTE, ALCESTE.

Or. Oui, c'est à vous de voir si, par des nœuds si doux,
Madame, vous voulez m'attacher tout à vous.
Il me faut de votre âme une pleine assurance :
Un amant là-dessus n'aime point qu'on balance. 1590
Si l'ardeur de mes feux a pu vous émouvoir ;
Vous ne devez point feindre à me le faire voir ;
Et la preuve, après tout, que je vous en demande,
C'est de ne plus souffrir qu'Alceste vous prétende,
De le sacrifier, madame à mon amour, 1595
Et de chez vous enfin le bannir dès ce jour.
Cél. Mais quel sujet si grand contre lui vous irrite,
Vous à qui j'ai tant vu parler de son mérite ?
Or. Madame, il ne faut point ces éclaircissements ;
Il s'agit de savoir quels sont vos sentiments. 1600
Choisissez, s'il vous plaît, de garder l'un ou l'autre ;
Ma résolution n'attend rien que la vôtre.
Al., sortant du coin où il était. Oui, monsieur a raison ; madame, il faut choisir,
Et sa demande ici s'accorde à mon désir.
Pareille ardeur me presse, et même soin m'amène ; 1605
Mon amour veut du vôtre une marque certaine :
Les choses ne sont plus pour traîner en longueur,
Et voici le moment d'expliquer votre cœur.
Or. Je ne veux point, monsieur, d'une flamme importune
Troubler aucunement votre bonne fortune. 1610
Al. Je ne veux point, monsieur, jaloux ou non jaloux,
Partager de son cœur rien du tout avec vous.
Or. Si votre cœur au mien lui semble préférable. . . .
Al. Si du moindre penchant elle est pour vous capable. . . .
Or. Je jure de n'y rien prétendre désormais. 1615
Al. Je jure hautement de ne la voir jamais.

Or. Madame, c'est à vous de parler sans contrainte.
Al. Madame, vous pouvez vous expliquer sans crainte.
Or. Vous n'avez qu'à nous dire où s'attachent vos vœux.
Al. Vous n'avez qu'à trancher, et choisir de nous deux.
Or. Quoi ! sur un pareil choix vous semblez être en peine ! 1621
Al. Quoi ! votre âme balance et paraît incertaine !
Cél. Mon Dieu ! que cette instance est là hors de saison,
Et que vous témoignez tous deux peu de raison !
Je sais prendre parti sur cette préférence, 1625
Et ce n'est pas mon cœur maintenant qui balance :
Il n'est point suspendu, sans doute, entre vous deux,
Et rien n'est sitôt fait que le choix de nos vœux.
Mais je souffre, à vrai dire, une gêne trop forte
A prononcer en face un aveu de la sorte : 1630
Je trouve que ces mots qui sont désobligeants,
Ne se doivent point dire en présence des gens ;
Qu'un cœur de son penchant donne assez de lumière,
Sans qu'on nous fasse aller jusqu'à rompre en visière ;
Et qu'il suffit enfin que de plus doux témoins 1635
Instruisent un amant du malheur de ses soins.
Or. Non, non, un franc aveu n'a rien que j'appréhende,
J'y consens pour ma part.
Al. Et moi, je le demande ;
C'est son éclat surtout qu'ici j'ose exiger,
Et je ne prétends point vous voir rien ménager. 1640
Conserver tout le monde est votre grande étude :
Mais plus d'amusement, et plus d'incertitude ;
Il faut vous expliquer nettement là-dessus,
Ou bien pour un arrêt je prends votre refus ;
Je saurai, de ma part, expliquer ce silence, 1645
Et me tiendrai pour dit tout le mal que j'en pense.
Or. Je vous sais fort bon gré, monsieur, de ce courroux,
Et je lui dis ici même chose que vous.
Cél. Que vous me fatiguez avec un tel caprice !

Ce que vous demandez a-t-il de la justice ? 1650
Et ne vous dis-je pas quel motif me retient ?
J'en vais prendre pour juge Éliante qui vient.

SCÈNE III.—ÉLIANTE, PHILINTE, CÉLIMÈNE, ORONTE, ALCESTE.

Cél. Je me vois, ma cousine, ici persécutée
Par des gens dont l'humeur y paraît concertée.
Ils veulent, l'un et l'autre, avec même chaleur, 1655
Que je prononce entre eux le choix que fait mon cœur ;
Et que, par un arrêt qu'en face il me faut rendre,
Je défende à l'un d'eux tous les soins qu'il peut prendre.
Dites-moi si jamais cela se fait ainsi.
Él. N'allez point là-dessus me consulter ici : 1660
Peut-être y pourriez-vous être mal adressée,
Et je suis pour les gens qui disent leur pensée.
Or. Madame, c'est en vain que vous vous défendez.
Al. Tous vos détours ici seront mal secondés.
Or. Il faut, il faut parler, et lâcher la balance. 1665
Al. Il ne faut que poursuivre à garder le silence.
Or. Je ne veux qu'un seul mot pour finir nos débats.
Al. Et moi, je vous entends, si vous ne parlez pas.

SCÈNE IV.—ARSINOÉ, CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ALCESTE, PHILINTE, ACASTE, CLITANDRE, ORONTE.

Ac., à Cél. Madame, nous venons tous deux, sans vous déplaire,
Éclaircir avec vous une petite affaire. 1670
Clit., à Or. et à Al. Fort à propos, messieurs, vous vous trouvez ici,
Et vous êtes mêlés dans cette affaire aussi.

Ar., à Cél. Madame, vous serez surprise de ma vue ;
Mais ce sont ces messieurs qui causent ma venue :
Tous deux ils m'ont trouvée, et se sont plaints à moi 1675
D'un trait à qui mon cœur ne saurait prêter foi.
J'ai du fond de votre âme une trop haute estime,
Pour vous croire jamais capable d'un tel crime ;
Mes yeux ont démenti leurs témoins les plus forts,
Et, l'amitié passant sur de petits discords, 1680
J'ai bien voulu chez vous leur faire compagnie,
Pour vous voir vous laver de cette calomnie.

Ac. Oui, madame, voyons d'un esprit adouci,
Comment vous vous prendrez à soutenir ceci.
Cette lettre, par vous, est écrite à Clitandre. 1685

Clit. Vous avez, pour Acaste, écrit ce billet tendre.

Ac., à Or. et à Al. Messieurs, ces traits pour vous n'ont point d'obscurité,
Et je ne doute pas que sa civilité
A connaître sa main n'ait trop su vous instruire ;
Mais ceci vaut assez la peine de le lire. 1690

Vous êtes un étrange homme, de condamner mon enjouement, et de me reprocher que je n'ai jamais tant de joie que lorsque je ne suis pas avec vous. Il n'y a rien de plus injuste ; et, si vous ne venez bien vite me demander pardon de cette offense, je ne vous la pardonnerai de ma vie. Notre grand flandrin de vicomte. . . .

Il devrait être ici.

Notre grand flandrin de vicomte, par qui vous commencez vos plaintes, est un homme qui ne saurait me revenir ; et, depuis que je l'ai vu, trois quarts d'heure durant, cracher dans un puits pour faire des ronds, je n'ai pu jamais prendre bonne opinion de lui. Pour le petit marquis. . . .

C'est moi-même, messieurs, sans nulle vanité.

Pour le petit marquis qui me tint hier longtemps la main, je trouve qu'il n'y a rien de si mince que toute sa

personne; et ce sont de ces mérites qui n'ont que la cape et l'épée. Pour l'homme aux rubans verts. . . .

(*à Al.*) A vous le dé, monsieur.

Pour l'homme aux rubans verts, il me divertit quelquefois avec ses brusqueries et son chagrin bourru; mais il est cent moments où je le trouve le plus fâcheux du monde. Et pour l'homme à la veste. . . .

(*à Or.*) Voici votre paquet.

Et pour l'homme à la veste, qui s'est jeté dans le bel esprit et veut être auteur malgré tout le monde, je ne puis me donner la peine d'écouter ce qu'il dit; et sa prose me fatigue autant que ses vers. Mettez-vous donc en tête que je ne me divertis pas toujours si bien que vous pensez; que je vous trouve à dire, plus que je ne voudrais, dans toutes les parties où l'on m'entraîne; et que c'est un merveilleux assaisonnement aux plaisirs qu'on goûte, que la présence des gens qu'on aime.

Clit. Me voici maintenant, moi.

Votre Clitandre dont vous me parlez, et qui fait tant le doucereux, est le dernier des hommes pour qui j'aurais de l'amitié. Il est extravagant de se persuader qu'on l'aime; et vous l'êtes de croire qu'on ne vous aime pas. Changez, pour être raisonnable, vos sentiments contre les siens; et voyez-moi le plus que vous pourrez, pour m'aider à porter le chagrin d'en être obsédée.

D'un fort beau caractère on voit là le modèle,
Madame, et vous savez comment cela s'appelle.
Il suffit. Nous allons l'un et l'autre en tous lieux
Montrer de votre cœur le portrait glorieux.

Ac. J'aurais de quoi vous dire, et belle est la matière;
Mais je ne vous tiens pas digne de ma colère; 1696
Et je vous ferai voir que les petits marquis
Ont, pour se consoler, des cœurs du plus haut prix.

SCÈNE V.—CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ARSINOÉ, ALCESTE, ORONTE, PHILINTE.

Or. Quoi ! de cette façon je vois qu'on me déchire,
Après tout ce qu'à moi je vous ai vu m'écrire ! 1700
Et votre cœur, paré de beaux semblants d'amour,
A tout le genre humain se promet tour à tour !
Allez, j'étais trop dupe, et je vais ne plus l'être ;
Vous me faites un bien, me faisant vous connaître :
J'y profite d'un cœur qu'ainsi vous me rendez, 1705
Et trouve ma vengeance en ce que vous perdez.
(*à Alceste.*)
Monsieur, je ne fais plus d'obstacle à votre flamme,
Et vous pouvez conclure affaire avec madame.

SCÈNE VI.—CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ARSINOÉ, ALCESTE, PHILINTE.

Ar., *à Cél.* Certes, voilà le trait du monde le plus noir,
Je ne m'en saurais taire, et me sens émouvoir. 1710
Voit-on des procédés qui soient pareils aux vôtres ?
Je ne prends point de part aux intérêts des autres ;
(*Montrant Alceste.*)
Mais, monsieur, que chez vous fixait votre bonheur,
Un homme, comme lui, de mérite et d'honneur,
Et qui vous chérissait avec idolâtrie, 1715
Devait-il ? . . .
Al. Laissez-moi, madame, je vous prie,
Vider mes intérêts moi-même là-dessus ;
Et ne vous chargez point de ces soins superflus.
Mon cœur a beau vous voir prendre ici sa querelle,
Il n'est point en état de payer ce grand zèle ; 1720

Et ce n'est pas à vous que je pourrai songer,
Si, par un autre choix, je cherche à me venger.
Ar. Hé ! croyez-vous, monsieur, qu'on ait cette pensée,
Et que de vous avoir on soit tant empressée ?
Je vous trouve un esprit bien plein de vanité, 1725
Si de cette créance il peut s'être flatté.
Le rebut de madame est une marchandise
Dont on aurait grand tort d'être si fort éprise.
Détrompez-vous, de grâce, et portez-le moins haut :
Ce ne sont pas des gens comme moi qu'il vous faut. 1730
Vous ferez bien encor de soupirer pour elle,
Et je brûle de voir une union si belle.

SCÈNE VII.—CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

Al. à Cél. Hé bien ! je me suis tu, malgré ce que je voi,
Et j'ai laissé parler tout le monde avant moi.
Ai-je pris sur moi-même un assez long empire ? 1735
Et puis-je maintenant. . . .
Cél. Oui, vous pouvez tout dire ;
Vous en êtes en droit, lorsque vous vous plaindrez,
Et de me reprocher tout ce que vous voudrez.
J'ai tort, je le confesse ; et mon âme confuse
Ne cherche à vous payer d'aucune vaine excuse. 1740
J'ai des autres ici méprisé le courroux ;
Mais je tombe d'accord de mon crime envers vous.
Votre ressentiment sans doute est raisonnable :
Je sais combien je dois vous paraître coupable,
Que toute chose dit que j'ai pu vous trahir, 1745
Et qu'enfin vous avez sujet de me haïr.
Faites-le, j'y consens.
Al. Hé ! le puis-je, traîtresse ?
Puis-je ainsi triompher de toute ma tendresse ?

Et, quoique avec ardeur je veuille vous haïr,
Trouvé-je un cœur en moi tout prêt à m'obéir ? 1750
(*A Éliante et à Philinte.*)
Vous voyez ce que peut une indigne tendresse,
Et je vous fais tous deux témoins de ma faiblesse.
Mais à vous dire vrai, ce n'est pas encor tout,
Et vous allez me voir la pousser jusqu'au bout,
Montrer que c'est à tort que sages on nous nomme, 1755
Et que dans tous les cœurs il est toujours de l'homme.
(*A Célimène.*)
Oui, je veux bien, perfide, oublier vos forfaits.
J'en saurai, dans mon âme, excuser tous les traits,
Et me les couvrirai du nom d'une faiblesse
Où le vice du temps porte votre jeunesse, 1760
Pourvu que votre cœur veuille donner les mains
Au dessein que j'ai fait de fuir tous les humains,
Et que dans mon désert, où j'ai fait vœu de vivre,
Vous soyez, sans tarder, résolue à me suivre.
C'est par là seulement que, dans tous les esprits, 1765
Vous pouvez réparer le mal de vos écrits,
Et qu'après cet éclat qu'un noble cœur abhorre,
Il peut m'être permis de vous aimer encore.
Cél. Moi, renoncer au monde avant que de vieillir,
Et dans votre désert aller m'ensevelir ! 1770
Al. Et s'il faut qu'à mes feux votre flamme réponde,
Que vous doit importer tout le reste du monde ?
Vos désirs avec moi ne sont-ils pas contents ?
Cél. La solitude effraye une âme de vingt ans.
Je ne sens pas la mienne assez grande, assez forte, 1775
Pour me résoudre à prendre un dessein de la sorte.
Si le don de ma main peut contenter vos vœux,
Je pourrai me résoudre à serrer de tels nœuds ;
Et l'hymen. . . .
Al. Non. Mon cœur à présent vous déteste,
Et ce refus lui seul, fait plus que tout le reste. 1780
Puisque vous n'êtes point, en des liens si doux,

Pour trouver tout en moi, comme moi tout en vous,
Allez, je vous refuse ; et ce sensible outrage
De vos indignes fers pour jamais me dégage.

SCÈNE VIII.—ÉLIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

Al., à Él. Madame, cent vertus ornent votre beauté,
Et je n'ai vu qu'en vous de la sincérité ; 1786
De vous, depuis longtemps, je fais un cas extrême ;
Mais laissez-moi toujours vous estimer de même ;
Et souffrez que mon cœur, dans ses troubles divers,
Ne se présente point à l'honneur de vos fers ; 1790
Je m'en sens trop indigne, et commence à connaître
Que le ciel pour ce nœud ne m'avait point fait naître ;
Que ce serait pour vous un hommage trop bas,
Que le rebut d'un cœur qui ne vous valait pas ;
Et qu'enfin. . . .

Él. Vous pouvez suivre cette pensée : 1795
Ma main de se donner n'est pas embarrassée,
Et voilà votre ami, sans trop m'inquiéter,
Qui, si je l'en priais, la pourrait accepter.

Phil. Ah ! cet honneur, madame, est toute mon envie,
Et j'y sacrifierais et mon sang et ma vie. 1800

Al. Puissiez-vous, pour goûter de vrais contentements,
L'un pour l'autre à jamais garder ces sentiments !
Trahi de toutes parts, accablé d'injustices,
Je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices,
Et chercher, sur la terre, un endroit écarté 1805
Où d'être homme d'honneur on ait la liberté.

Phil. Allons, madame, allons employer toute chose
Pour rompre le dessein que son cœur se propose.

For a short Glossary of archaisms, and a systematic summary of the chief difficulties of construction, together with an Index of words, see p. 109.

A *Grammar and Glossary of the French Language in the 17th Century*, to accompany the whole series, and in which archaisms, peculiarities of idiom and construction, will be treated more at length, is in preparation.

NOTES.

The references are to—

Macmillan's Progressive French Course, 3d Year (*M. F. C.*)
Eugène's Comparative French Grammar (*Eug.*)
Eve and Baudiss' French Grammar (*Eve*).

The figures refer to the sections.

ACT I.—First Scene.

Line

1. **Qu'avez-vous?** idiomatic turn for—*what is the matter with you? what ails you?*
2. **encor**, for the sake of metre, instead of 'encore,' which is of three syllables before a noun beginning with a consonant.
4. **on entend . . . au moins**; notice this peculiar use of the indicat. for the imperative or an auxil. v. of mood: *you might, at any rate, listen to. . . .* Thus—
   'On ne badine pas avec l'amour' (A. de Musset), there is no trifling with love. 'On n'entre pas,' no admittance. For the use of **on** see Gloss.; cp. also *M. F. C.*, 52; *Eug.*, 237; *Eve*, 105.
6. **brusques chagrins**, *passionate outbursts, sudden fits of anger.*
7. **tout**, here adv.; 'tout des premiers,' *one of the very first.*
8. **rayer**; (1) lit. to streak (fr. Lat. radiare, fr. radius, *ray, streak, of light*); hence (2) to streak, to run a line (the pen) through; *to cancel*, as here. **Rayez cela de vos papiers**, *discard that notion.* Thus 'être mal dans les papiers de qqn.,' to be in a person's bad books.
10. **voir paraître**, *to discover.*



Line

11. **déclarer net**, adj. used adverbially; as we say—parler clair, tenir ferme, etc.; cp. the Engl. 'to talk big.'

14. **de pure honte**; 'pure' here in the sense of *unmixed, i.e. mere, sheer.*

15. **ne saurait s'excuser**; (1) 'savoir' is often used negat. in the conditional, for the pres. of 'pouvoir,' with the omission of 'pas.' (2) **s'excuser**, like so many other reflex. v., is best rendered by the passive in English; cp. s'appeler = to be called; se vendre = to be sold, etc.; cp. also l. 16.

16. **s'en doit scandaliser**, instead of 'doit s'en scandaliser'; see Gloss., 4 (b), and note to l. 15.

18. **dernières**, here, as often, in the superlative sense of *utmost, extreme*, used either in a good or bad sense; thus, 'être du dernier bien avec qqn.,' to be on the best terms with some one; an expression due to the 'Précieuses'; see *Femmes Savantes*, l. 937; so also —'c'est du dernier bien,' l. 603; 'du dernier galant.'

20. **charger**, here *to overwhelm, to aggravate.*

la fureur de vos embrassements, *i.e.* 'vos furieux embrassements;' abstract noun used adjectively.

22. **pouvez-vous**; this inversion of verb and subj. after **à peine, encore, aussi, au moins, peut-être**, may be traced back to the influence of the German-speaking invaders on Old French at the period of its formation. See *M. F. C.*, 122 (a).

comme, for **comment**, which in M.'s time were synonymous terms; see Gloss.

23. **chaleur**, here fig., *fervid friendship.*

tomber, here fig., *to cool.*

24. **traiter de**, not: to treat as—which is: traiter en—but *to speak of, to call* (names).

à moi, disj. pers. pr., here used to emphasise the conj. pers. pron. 'me.'

indifférent, here subst., *a stranger.*

This ostentatious way of showing one's friendship was quite in accordance with the court etiquette of those times, and of course, aped by all fashionable people. Cp. *La Bruyère*, Caractères—"Théognis embrasse un homme qu'il trouve sous sa main; il lui presse la tête contre sa poitrine, il demande ensuite qui est celui qu'il a embrassé."

Line

25. **morbleu** is one of those numerous euphemisms used in all languages to disguise the name of God; cp. the English—'sdeath.

26. **jusqu'à** may refer not only to *time* and *space*, but also to *degree*, as here.

    trahir son âme; here *to make a compromise with one's conscience.*

27. **par un malheur**; we should say now 'par malheur,' the article in adverbial phrases being consistently left out.

28. Cp. note to l. 16.

29. **cas . . . pendable**, a term of old criminal law: *a hanging matter;* now only used figuratively.

    soit; this subjunct. depends on 'je ne vois pas,' *i.e.* a verb of thinking used negatively; see *M. F. C.*, 76 (c); *Eug.*, 144; *Eve*, 239.

30. **avoir pour agréable**, *to permit, allow.*

31. **se faire grâce**, *to crave for* (lit. to do to one's self) *indulgence.*

35. **en homme d'honneur**; for this use of 'en' = *as*, cp. *M. F. C.*, 8 (c), 2.

36. **lâcher** (fr. Lat. laxare; x = cs, here transposed into sc, and c changed into = ch [cp. Lat. taxa, tacsa tasca = Fr. tasche, tâche] hence O. F., lascher), *to slacken, to loosen;* **lâcher un mot**, *to utter a word;* 'lâcher le mot,' fam., to let the cat out of the bag.

    qui . . . ne, in the sense of the Lat. **quin**, *but*, relat. adv.

38. **monnoie**, the old spelling and pronunciation of 'monnaie,' to rhyme with 'joie.'

42. **affectent**, in the plural, to agree with the noun in the gen. plur., compl. of 'la plupart.'

44-46. **faiseurs, donneurs, diseurs**, generally taken in a bad sense, as here: *mongers, retailers, dispensers.*

47. **faire combat de . . . avec**, an unusual expr.: *to vie in . . . with;* so 'faire assaut de civilités.'

48. **air**, here = manière, façon.

    honnête homme, (1) in the seventeenth century: *gentleman.* 'Honnête homme': "celui qui a toutes les qualités propres à se rendre agréable en société, sens

Line

très usité au 17e siècle et qui ne l'est plus guère aujourd'hui." *Littré;* (2) now *honest man:*

"Un honnête homme, d'honnêtes gens = qui observent les lois de la morale.—Un homme honnête, des gens honnêtes = qui observent les lois de la civilité." *Littré.*

52. **en faire autant**; for the use of **en** see *M. F. C.*, 32 (f), and *Eug.*, 193.

53. **âme bien située,** for **cœur bien placé**; so in German —Das Herz am rechten Fleck haben.

54. **qui veuille**; for this use of the subj. depending on a negat. principal clause, see *M. F. C.*, 77 (b); *Eug.*, 149, 2; cp. the Latin—"Nemo est orator, qui se Demosthenis similem esse *nolit;*" 'vouloir,' here—*to care for.*

55. **glorieuse,** here, as often, in the sense of **honorable, flatteuse** (cp. l. 1017 and 1518, gloire = orgueil), referring to 'estime.' (Auger's suggestion that 'glorieuse' refers to 'âme' would require 'glorieuse' to be taken in the sense of **vaniteuse.**)

a des régals peu chers; lit. 'has worthless treats'; freely, *is hardly gratifying.* Notice that in 'peu chers' peu does duty for a negative prefix; so especially with adjectives not compounded with in- or **dé-**.

58. **qu'estime**; notice this emphatic use of **que** before the logical subject when for the sake of stress the predicate is placed first; so here, instead of:—

Subject. *Predicate.*

Estimer tout le monde c'est n'estimer rien.

See *M. F. C.*, 122 (c); *Eug.*, 270 (b).

59. **vous y donnez dans . . .**; **y** here refers back to the preceding lines, and at the same time points forward to the following compl.; cp. the German *da* (*dar*) + *a prep.* = "Ich bin stolz *darauf* Ihr Freund zu sein."

donner dans, *to indulge in, to fall in with.*

du temps, *of the period.*

60. **n'être pas pour,** an obsol. elliptical constr. for 'n'est pas fait pour.'

61. **vaste complaisance**; here *undue forbearance, laxity.*

62. **de mérite** is complement to 'différence.'

63. **le trancher net**; this **le** or **la** in most idiomatic phrases refers to some noun understood: *to cut it* (*i.e.*, the

Line

speech or word) *short;* thus **chance** is implied in 'la lui bailler belle'; **ton** in 'le prendre haut'; **chef** (*i.e.* tête) in 'le porter haut.' Cp. also note to l. 140.

64. **l'ami du genre humain**; lit. *the friend of mankind;* here *everybody's friend.* This line has become proverbial.

n'est point mon fait; lit. is not the thing for me; here *is not by any means a friend of mine.* Thus: 'je lui ai dit son fait,' I have told him my mind.

65-66. **rendre quelques dehors civils**; a rather unusual phrase, framed in analogy with **rendre des hommages, des devoirs, des respects,** *i.e.* 'marques extérieures de civilité.'

68. **commerce,** here *interchange.*

73. **il est,** impers. = 'il y a.' So l. 139.

75. **n'en déplaise,** imperat. used impersonally, lit. may it not displease; *with all due deference to.*

77. **de la bienséance,** gen. of quality depending on 'serait'; cp. Lat., 'negavit moris esse Graecorum.'

78. **et quand on a qqn. qu'on hait ou qui déplaît,** a peculiar constr. = 'quand on a de la haine ou de l'aversion pour qqn.'

82. **faire (le) la,** *to set up for;* see *Eug.*, Exerc. 42.

83. **le blanc,** *i.e.* blanc de fard, *paint;* in Louis XIV.'s time it was the fashion to lay on **blanc** rather than **rouge**; **qu'elle a** for 'qu'elle met.' See also l. 942.

85. **il n'est** = il n'y a; article omitted as often in this case; cp. 'il n'y a âme qui vive.' In what mood is **lasse**?

86. **à conter,** for **à** with infin. instead of **en** with pres. part. see Gloss.

87. **se moquer,** used absol., as here, *not to mean it;* **ne pas se moquer,** *to mean it.*

90. **objets à m'échauffer**; for this use of **à** with infinit. to denote *fitness, aptness,* cp. *M. F. C.*, 82 (b), 1; *Eug.* 156, Obs.

me . . . la bile, instead of **ma bile**; *M. F. C.*, 38 (b).

95. **n'y pouvoir plus tenir,** *not to be able to stand it any longer;* thus 'c'est à n'y plus tenir,' it is beyond bearing.

enrager (fr. rage, Latin rabies; for bi = bj = g, cp. abbreviare = abréger), *to be frantic, mad.*

Line

96. **rompre en visière à**, = 'rompre sa lance dans la visière de son adversaire'; and fig. = attaquer, contredire, en face,' *to run full tilt at.*

97. **philosophe**, used adjectively for 'philosophique.'
sauvage, here = *austere.*

98. **noirs accès**; an adj. of colour used fig. stands before the noun; *M. F. C.*, 20 (b): *brown study, fits of melancholy.*
où for **dans lesquels**; see Gloss.

100. **l'École des Maris**; the first character-play of Molière (1661); an imitation of Terence's *Adelphi*, see Biog. Notice. **Les deux frères**, *i.e.* Sganarelle and Alceste.

102. **tout de bon**, *once for all, seriously.*

105. **tout franc**, adj. used adverbially; see note to l. 11.

106. **donner la comédie**; 'se faire remarquer par des manières extravagantes et ridicules,' *to become the laughing-stock.*

108. **auprès de**, *with*; see *M. F. C.*, 116; *Eug.* 260.

113. **vouloir mal**, or 'vouloir un grand mal,' *to owe a grudge, to have a spite.*

117. **encore en est-il bien**, 'bien' for 'beaucoup'; for the use of **en** to complement the object when it is a numeral, an adv., or pron. of quantity, see *M. F. C.*, 32 (d), 1. Account for the inverted construction.

120. **pour** with infinit., instead of **parce que** with indicat.; see *M. F. C.*, 85 (c).
Molière evidently had in mind the following passage of 'Erasmi Apophthegmata' (p. 486, edit. of 1641): "Timon atheniensis, dictus misanthropos, interrogatus cur omnes homines odio prosequeretur: Malos, inquit, merito odi, cæteros ob id odi quod malos non oderint."

121. **haines**; this use of the plural of abstract nouns is very frequent in French, especially in M.'s time.

124. **franc**, if placed before the noun, generally assumes the meaning of *downright, out and out, arch, arrant*; *M. F. C.*, 20 (b).

125. **à plein**; unusual for 'en plein,' 'pleinement,' *in full*, or, as here, *through.*

126. **pour tout ce qu'il peut être**; lit., *for aught he may be*; i.e. *for the knave he is.*

Line

128. **n'imposent**; we should rather say now 'n'en imposent,' which latter is the equivalent of the English '*to impose.*'
gens qui ne sont point d'ici, *i.e.* 'étrangers.'

129. **pied-plat**, *a low-bred fellow.* "Cette locution vient d'une différence de chaussure entre les gens du peuple et les gentilshommes, ceux-ci portant des souliers avec des talons très relevés, tandis que les ouvriers et les bourgeois portaient des souliers plats." *Littré.*
confondre, here *to expose;* turn on, with the V. in the active voice, by the passive in English.

130. **Se pousser**, *to push* (*to make*) *one's way.*

132. **fait gronder le mérite**; the meaning is: *excites the just indignation of true merit.*

133-4. **quelques titres . . . personne**; the meaning is: whatever insulting epithets are showered upon him, his wretched reputation finds no defender (lit., sees no one for him, *i.e.* in his favour).
M., like Corneille, employs 'honneur' in the general sense of 'personal repute.'

137. **sa grimace**; here *his smooth face.*

138. **rit**, here for **sourit.**

140. **l'emporter**; **le** here standing for 'avantage'; cp. note to l. 63.

141. **têtebleu**; cp. note to l. 25, 'morbleu.'

142. **garder des mesures avec**, lit. 'to keep measures with,' *to spare, to treat leniently.* In what mood is 'garde'?

143. **il me prend**; turn this impersonal phrase by the passive voice: *I am seized with*; cp. Lat. 'Urbis odium me percipit.' *Terence.* **me** is indir. obj.

145. **se mettre en peine de**, *to concern one's self about.*

149. **parmi**, lit. among, *i.e. in our intercourse with.*

152. **sobriété**, fig. for 'modération,' in analogy with the Script. passage, "Non plus sapere quam oportet sapere: sed sapere ad **sobrietatem.**" Lat. Vulgata, Rom. xii. 13.

153. **roideur** or **raideur**, *rigidity,* in accordance with its derivation from 'roide,' Lat. rigidus.

155. **elle veut aux mortels**; for the use of the dative after verbs of *asking, taking from,* etc., see *M. F. C.*, 12 (b); *Eug.* 130 (a); thus '**que lui voulez-vous?**' what do you want of (expect from) him?

Line

156. **fléchir à**, an unusual but forcible expression, construed in analogy with 'céder à.'

157. **à nulle autre seconde**, an obsol. Latinism; *second to none, unparalleled.*

160. **prenant**; notice this elegant use of a particip.-constr. for a conditional clause = 'si elles prenaient;' cp. *M. F. C.*, 90 (c).

161. **quoi . . . que**, *whatever*, not to be confounded with **quoique**, although; both govern the subj.; *M. F. C.*, 78 (c).

168. **ce flegme pourra-t-il ne s'échauffer de rien?** '*can your good temper be ruffled by nothing?*' cp. note to l. 15.

169. **s'il faut, par hasard**, *if ill-luck will have it.*

170. **dresser un artifice**, an unusual expression, construed in analogy with 'dresser des embuches,' 'dresser un piège,' *to lay snares;* we should say now 'user d'artifice.'

171. **tâcher à**, *to aim at;* **tâcher de**, *to endeavour;* a rather subtle distinction which—disregarded by Corneille, Racine, and Molière—it was reserved for modern grammarians to discover.

172. In enumerating these frailties of human nature, M. spoke from his own sad experience; his scathing exposure of the hypocrisy of those times, and, more than that, his great success as an actor and playwright, had made for him a host of bitter enemies, and, as might be expected, not a few false friends.

174. **unis à**, here *innate, ingrained in.*

179. Notice the use of the *active infinitive* in French instead of the English *passive* after **faire, voir**, etc.; see *M. F. C.*, 81 (e), Obs. 2; *Eug.*, 154.

183. **partie**, law term for *adversary.*

186. **qui voulez-vous donc qui . . . ? Vouloir**, here *to expect;* turn the adjective clause by the infinitive.

188. **aucun juge par vous ne sera visité?** It was customary then for litigants to wait on the judges. "Souvent les familles des plaideurs se présentaient en corps sur le passage des magistrats, avant l'audience, et, le jugement rendu, d'autres visites leur étaient faites." *E. Despois.*

Line

190. **brigue,** (1) soliciting, canvassing; hence, of course, (2) corrupt practices; and (3) *cabal,* as here.

demeurer d'accord de, *to admit.*

191. **en,** in the sense of *for that,* or, *in that matter,* as here, is generally only used with comparatives, *M. F. C.,* 32 (f).

194. **vous vous tromperez,** *you will find out your mistake.*

195. **succès,** in M.'s time = **issue,** good or bad; now only in the good sense.

197. **plaiderie,** an obsolete Norman-French form, here used disparagingly for *trial.*

201. **m'en coûtât-il,** this inverted constr., due to Teutonic influence on early French, at the time of the settlement of the Franks and Burgundians in Gaul, answers to a concessive clause; so in English, '*were it to cost me,*' instead of 'though it were to cost me;' Germ. 'und kostete es mich (mir)!' Cp. note to l. 22 and 117.

grand' chose; "**Grand** venant du lat. **grandis,** qui a la même terminaison pour le masc. et fem., n'avait non plus qu'une seule terminaison pour les deux genres dans l'ancien français: une grant cité, etc. Cet usage, parfaitement régulier, comme on voit, se trouva en contradiction avec celui qui survint et qui donna à ces adj. une terminaison fem. Mais, de cette contradiction, il résulta que **grand** fut maintenu par le parler habituel en accord avec quelques noms feminins. Ainsi il n'y a point d' e élidé, et partant point d'apostrophe à mettre." *Littré.*

202. **pour la beauté du fait;** ironically: *for the fun of the thing.*

204. **de la façon,** *in this manner;* **la** has in this expression and a few others its original demonstrative meaning, as derived from Lat. 'illa.'

207. **se renfermer;** here *to intrench one's self.*

209-10. **qu'étant . . . ensemble;** construe: 'que vous et le genre humain étant' . . . ; the participial form is here, as in l. 160, equivalent to a *concessive* clause; hence: *so much at variance, as you are.*

211-12. **le** and **lui** refer to 'genre humain.'

212. **ayez;** this subj. depends on **étonne** in l. 209.

220. **donner dans,** *to fall in with,* cp. note to l. 59.

Line

221. **d'où vient-**, supply—il, which is often omitted in this impers. expression.

222. **ce qu'en tient cette belle**, *i.e.* 'ce que cette belle **en** (referring to—'mœurs d'à présent') tient,' *i.e.* possède.

226. **treuve**, archaic form of **trouve**; the dative of the person after 'trouver, voir, croire,' is best rendered by *in.*

230. **faible**, here subst., *weak side, blind side;* cp. Engl. 'foible.'

231. **avoir beau**, *to be in vain that*; **j'ai beau voir. . .** *In vain do I see.*

232. **en dépit qu'on en ait**; this peculiar turn is evidently formed in analogy with the idiom—'malgré qu'on en ait' ('en dépit' being substituted for 'malgré'): lit. 'ill will although one may have about it,' *i.e. in spite of all.*

233. **être la plus forte**, superlative here, as often in M.'s time, for the comparative: *to prove stronger.*

Cp. the following lines of Catullus, quoted by *Fénelon* (Lettre sur les occupations de l'Acad.):

" Odi et amo; quare id faciam, fortasse requiris:
Nescio: sed fieri sentio, et excrucior."

238. **se faire paraître** = se manifester; cp. l. 10.

240. **c'est que**, *because;* **atteint**, for 'épris,' *smitten.*

246. **conforme**, here used absolutely, *i.e.* without its complement.

mieux assorti, *better matched.*

être l'affaire, *to suit;* thus 'j'ai votre affaire,' I have what you want, etc.

248. This line has become proverbial.

249. **feux**; poet. for 'amour'; cp. also note to l. 121.

SECOND SCENE.

250. **su**; 'savoir' here *to learn, to hear.*

emplettes; (1) art of purchasing; (2) *shopping*, as here; (3) the thing purchased, bargain; **faire des emplettes**, *to go shopping.*

252. **l'on**; 'on' with def. art., in accordance with the substantival nature of on (fr. the Lat. homo; whilst 'homme' comes fr. the acc. hominem); now used for the sake of euphony: 'que l'on conduise,' instead of 'qu'on conduise.'

Line

253. **j'ai monté**, instead of the more usual 'je suis monté.'

    d'un cœur, gen. of manner; see *M. F. C.*, § 19.

255. **m'a mis dans . . .**, we should rather say now 'm'a inspiré (donné) . . .'

260. **être pour**; cp. note to l. 60.

263. **reçoi** for **reçois**, now a poetical license, but strictly in accordance with the laws of etymology; for the 1st p. sing. pres. has no **s** in Lat., nor in early French; the error of adding **s** in analogy with the 2d p. sing. dates from the fourteenth century.

266. **prétendre**, with dir. obj., *to claim;* with infinit. *to mean, to intend*, l. 1640; prétendre **à**, *to lay claim to;* cp. l. 1594.

267. **qui ne soit**; account for the use of the subjunctive.

270. **ce que . . . de plus considérable**; (1) the compl. of 'ce que' is generally placed last; cp. l. 862, 867; (2) **y** refers to 'Etat'; (3) **considérable**, here not 'considerable,' but *exalted, eminent;* so l. 1410, considérer = estimer.

271. **sois-je**, optat. clause, with invers. of subj. and v.; 'du ciel' is compl. of 'écrasé.'

273. **à cœur ouvert**, dat. of manner; *M. F. C.*, 13 (a); *Eug.*, 131.

275. **touchez là** (supply 'dans la main'), *your hand!*

276. **y** refers to the whole preceding sentence.

278. **mystère**, here = 'réserve.'

279. **en profaner le nom**; **en . . . le** instead of **son**, because the antecedent is the name of a thing.

280. **mettre**, here for 'employer.'

281. **avec lumière et choix**, *enlightened choice;* a hendiadys, *i.e.* two points for one idea.

    vouloir, here *to require;* **naître**, here *to be bred.*

282. **avant que**, with infinit. instead of **avant que de**, or **avant de**; in mod. Fr. **avant que** is only used with the subjunctive. Cp.—

    "Friendship is no plant of hasty growth;
    Though planted in esteem's deep fixed soil,
    The gradual culture of kind intercourse
    Must bring it to perfection."—Jo. Baillie.

Line
283. **complexion,** natural disposition (1) of the body, (2) of the mind, as here, *i.e. frame of mind.*

285. **en,** cp. note to l. 35; **sage,** here *sensible.* (The Fr. 'sensible' = Engl. 'sensitive.')

286. **en,** cp. note to l. 52.

288. **s'offrir entièrement,** *to put one's self at one's disposal.*

289-90. **faire quelque figure,** lit. to cut a figure, *i.e. to be of some account.*

291. **en user . . . avecque** (archaic and poet. form of **avec**), *to deal with, to treat.*

292. **du monde,** an amplification of the superlat.; **du,** in Engl. *in the,* after a superlat.; so l. 1570.

294. **lumières,** plur. fig. *enlightenment.*

297. **être bon**; here *to be advisable;* transit. 'trouver bon,' to approve.

exposer au public, *to publish.*

289. **mal propre**; now only used in one word: 'malpropre,' unclean; here *unfit;* **mal,** like **peu,** see note to l. 711, often does duty as a negative prefix.

301. **avoir lieu,** a latinism: cp. 'si est ullus gaudendi *locus;* *i.e. occasion, cause.*

302. **s'exposer,** here *to unbosom one's self.*

303. **rien,** here in its orig. affirm. sense (*i.e. anything*), as der. fr. Lat. 'rem'; cp. *M. F. C.*, 104; *Eug.*, 108, iv.

304. **je le veux bien,** *I am agreeable.*

305. This composing and reading aloud of 'vers de société,' *i.e.* sonnets, madrigaux, bouts rimés, etc., was the mania of those times; cp. the famous incident between Trissotin and Vadius in *Les Femmes Savantes,* III. Scenes 2 and 5.

309. "C'est la nature prise sur le fait que ce préambule d'Oronte."—AUGER.

312. **vous saurez**; here *you must know.*

313. **demeurer,** here = 'rester,' to tarry; turn by the impers. *it has taken me only.*

314. **le temps ne fait rien à l'affaire,** lit. *time has nothing to do with the matter.*

316. **nous,** dat. of advantage, *for us.*

un temps, obsol. *for a while.*

Line

320. **le front,** lit. forehead ; fig. *impudence ;* cp. the English '*cheek*' ; German 'Stirn.'

323. **se mettre en dépense,** *to go to expense.*

332. **alors que,** *i.e.* à l'heure (hora) que, *when ;* so in *Ronsard*—

"Un désespoir où toujours on espère,
Un espérer où l'on se désespère ;"

in *Corneille's Cid*—

"Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir."

These pretty conceits, in imitation of Italian and Spanish, had become the fashion then.

333. **chute ;** fr. choir (Lat. cadere), past. part. **chu ;** lit. *fall ;* here fig. *end, conclusion.*

334. **la peste de,** *a plague upon ;* **empoisonneur au diable ;** an unusual construction, probably elliptical for—empoisonneur dévolu (devoted to) au diable ; dat. of the possessor, now only used with a verb (être, appartenir) ; cp. La barque à Caron ; so in l. 1473.

335. **en eusses-tu fait une ;** (1) for use of the subj. in optative clauses with inversion, see *M. F. C.*, 79 (a) ; *Eug.*, 150 ; *would that thou hadst ;* cp. German, 'o hättest du doch . . .' ; (2) **en . . . une,** for **en** supplementing a numeral or an adv. of quantity used partitively, cp. note to l. 117 ; thus, '**As-tu des livres ?** Oui, j'**en** ai **trois.**'

à te casser le nez ; (1) the infinit. with **à** is thus used to denote *aptness ;* cp. 'un conte **à** dormir debout' ; (2) for **te . . . le** instead of **ton,** cp. note to l. 279.

In his indignation at Philinte's obsequiousness, A. allows himself to be betrayed into what, in a less excited frame of mind, he would himself be the very first to condemn (see l. 387), *i.e.* playing upon words ; the double meaning of **chute** (1) lit. fall, (2) fig. conclusion, being here the object of his silly pun.

336. **ouïr** (Lat. audire ; for the loss of medial d, and for 'au = ou,' cp. laudare = louer), now hardly ever used except in the infinit. and compound tenses.

342. **le bel esprit,** *on our wit ;* in what mood is 'flatte' ? and why ?

345. **un galant homme,** *a gentleman ;* '**un homme galant,**' a ladies' man.

Line

346. **démangeaison,** from 'démanger'; lit. and fig. *itch, itching;* here *hankering after.*

347-8. **empressements qu'on a**; a relat. clause thus often stands in French for a possessive pron. = **nos empressements**; cp. *M. F. C.*, 38 (d).

348. **éclat** (fr. 'éclater,' O. Fr. esclater, fr. O. H. G. skleizan, akin to the Engl. *to slit*); here '*sensation.*'

350. **mauvais personnages,** *foolish* (*ridiculous*) *parts.*

353. **assommer,** lit. to kill with a blunt weapon; to stun; fig. *to bore to death.*

354. **à** instead of **pour**, see Gloss.

355. **qu'eût-on.** To what kind of clause does this inversion answer?

356. **trouver à redire** (or **à dire**), *to find fault with;* cp. the English 'to gainsay.'

359. **mettre aux yeux**; we should say now **sous,** or **devant, les yeux.**

360. **honnêtes gens**; in what sense was 'honnête' taken in M.'s time?

362. **je ne dis pas cela**; notice the repetition of this 'je ne dis pas cela;' many of Molière's 'mots' thus repeated with great comical effect, have become household words of the French language; cp. 'sans dot' in *l'Avare;* 'que diable allait-il faire dans cette galère?' in *Les Fourberies de Scapin.*

364. **à vous faire imprimer**; cp. note to l. 179; here, *to appear in print.*

365. **essor** (fr. O. Fr. essorer; Lat. exaurare: ex + aura), lit. soaring; here in the now unusual sense of *publication.*

366. **qui composent pour vivre,** *i.e. penny-a-liners.*

368. **dérobez à**; 'à' after verbs of *taking, asking;* see *M. F. C.*, 12 (b); here *to keep from.*

369. **de quoi que l'on vous somme**; (1) for 'quoi que,' see l. 161; (2) 'sommer;' lit. to summon, to urge; freely —*whatever pressure may be put upon you.*

370. **le nom que . . . vous avez,** see l. 348; **dans la cour,** we should say now **à la cour,** *at court;* 'dans la cour' can only mean now—in the courtyard.

373. **lui faire comprendre**; after an infinitive depending on 'faire,' the person. object is put in the dative, if there

Line

is another object denoting a thing; cp. je **le** fais lire, with—je lui fais traduire ce passage; cp. *Eug.*, 130, Obs.

374. **voilà qui va fort bien**; this peculiar use of a relat. clause after 'voilà' is not uncommon in French; cp. 'le voilà qui vient;' freely—*that is all well and good;* or, *so far, so good.*

376. **cabinet,** lit. *cabinet;* we should say now—*waste-paper basket.*

380. **que,** abbreviation of 'qu'est-ce que,' to avoid its repetition.

385. **faire vanité de**; *to take pride in; to plume one's self on.*

386. **sortir de,** fig. *to deviate (swerve, stray) from;* thus, 'sortir de la question,' to wander from the question.

389. **méchant goût**; 'méchant' has a different meaning when placed before or after the noun; cp. *M. F. C.*, 20, *Eug.*, 174-176.

390. **tout grossiers,** supply 'qu'ils étaient': *untutored as they were.*

L'avaient . . . meilleur; 'le' refers to 'goût'; for this idiomatic constr., cp. *M. F. C.*, 8 (b), 1, *Eug.*, 166 (b).

394. **grand'ville**; cp. note to l. 201.

395. **que . . . fallût**; **que** used for **si,** as here, requires the subj., though **si** itself does not.

399. **ma mie,** a corruption of—m'amie; **m'** for **ma,** in accordance with the old Fr. usage of eliding the **a** of 'ma, ta, sa' before a vowel or silent h, instead of the incongruous mod. Fr.—mon, ton, son, before a fem. noun.

ô gué, interjection of joy; perhaps a corruption of *juch hé!* in South German songs (?)

401. **le style en est vieux**; cp. note to l. 279.

403. **dont le bon sens murmure**; 'dont' depends on 'murmurer'; here, in one word: *preposterous, absurd.*

404. **toute pure**; the **e** added to the adv. 'tout' is merely euphonic, before words beginning with a consonant.

414. **beaux esprits,** *men of wit.*

415. **pompe fleurie,** *florid bombast.*

416. **faux brillants**; *tawdry tinsel.*

se récrier, *to clamour, to express one's admiration.*

Line

419. **trouver bon,** *to allow;* **puisse**; why the subj.?

421. **faire cas de,** *to value, to appreciate.*

424. Account for the use of **en,** as also in l. 419.

425. **se passer,** *to do without;* turn the dep. clause by a participial constr.

427. **pour voir,** *by way of a trial.*

429. **méchants**; here in the sense it takes when standing before the noun, *i.e.* 'mauvais'; cp. note to l. 389.

430. **se garder de,** *to take care not to.*

431. **parler ferme**; cp. note to l. 11 and 105.
suffisance, *self-conceit.*

432. **qui**; here used absol. as a subst.: *the man who.*

433. **le prendre haut**; 'le,' as in many other similar idioms, stands for a noun understood, here **le ton**; cp. note to l. 63, and *Fem. Sav.*, l. 1303.

434. **comme il faut**; lit. *as I ought, i.e. properly.*

440. **vous voilà sur le bras . . .** (1) 'vous' is here the indir. obj. (dat.) of 'voir,' contained in 'voilà'; 'voir' taking, like 'croire, trouver' (cp. note to l. 226, and *M. F. C.*, 12, c, Obs. 3), the dat. of the person concerned; hence 'je vous vois,' *I see you have;* now **vous . . . les,** = **vos** (cp. note to l. 335); therefore 'voilà sur **vos** bras' = *there now you have on your arms (hands) . . . !*

442. **plus de société,** supply 'pour moi'; **plus** for 'ne plus,' 'ne' being only used with a verb.

443. **point de langage,** *not another word!*

ACT II.—First and Second Scenes.

451. **de parler**; infinit. used conditionally: 'si je parlais.'

453-4. **je promettrais . . . que je ne serais** = 'quand même je promettrais . . . je ne serais'; for this inversion of protasis and apodosis, cp. *M. F. C.*, 74, Obs. *Eve*, 284, Obs. 2.

455. **à ce que . . .**; *from what . . .*

461. **faire,** here *to win.*

463. **faire de doux efforts,** *to do one's best, to set one's heart upon.*

Line

465-6. **prendre un bâton . . . un cœur**; a rather overstrained, but natural, expression, considering Alceste's excited state of mind.

469. **sa douceur** (*i.e.* de l'accueil), **offerte à qui vous rend les armes**, *its spell so freely lavished on those who succumb to your charms;* **à qui**, absol. for 'à celui qui.'

472. **assiduités**; for this use of plur. of abstr. nouns, cp. note l. 121.

473. . . . **un peu moins étendue**, supply 'si elle était . . .'

474. **cohue** (comp. of **co** and **huer** = to cry together), *rout, crowd.*

476. **heur**, obs. for 'bonheur,' 'chance' (fr. Lat. augurium, later form 'agurium,' hence in O. Fr. 'aür,' by the dropping of the uninflected suffix, and of **g**, cp. Lat. augustus = Fr. août, gigantem = géant; for Lat. **a** = Fr. **e.**, cp. rasus = rez, and prefixing **h**, cp. Lat. altus = Fr. haut), now hardly ever used, except in the prov. : "Il n'y a qu'heur et malheur dans ce monde," Everything depends on chance.

477. **fonds**, fund, *foundation;* 'fond,' bottom; both derived fr. Lat. fundus.

479. "Dans un recueil de 1661 il est parlé de la belle mode qui courut parmi nos godelureaux de laisser croître l'ongle du petit doigt." *E. Fournier.*

480. **où l'on le voit**; cp. note to l. 252; here, however, the remedy is worse than the evil—a hiatus is avoided, but a cacophony (l'on le) created instead.

beau, here *fashionable.*

483. **canons**, *canions*, thigh part of old-fashioned hose; so called because cannon-shaped.

484. **savoir**, here *to succeed in.*

485. **rhingrave**, another term of the man-millinery of those times; fr. Germ. Rheingraf, *i.e.* count of the Rhine; the Rhingrave Frédéric, Dutch governor of Maestricht, is said to have introduced this fashion of very large breeches, hence the term.

486. **en faisant** = 'en se donnant pour,' *pretending to be.*

490. **ménager**, with a person-object—*to keep fair with, to treat with deference.*

Line

497. **rasseoir** (1) lit. to reseat, to replace, to settle ; hence (2), fig., *to calm, to compose;* thus P.P. 'rassis,' calm, sedate ; 'de sens rassis,' composedly.

499. **avoir lieu**, a Latinism : si est ullus gaudendi **locus**, *i.e. occasion, cause.*

504. **à** = 'pour,' see Gloss. and note to l. 354.

506. **avoir de quoi**, *to have wherewith to;* here *ought to.*

509. **fleurette**, lit. floweret ; fig., *love-speech.* "C'est par une métaphore facile à saisir que des propos galants ont été assimilés à une petite et jolie fleur." *Littré.*

510. **traiter de** ; here differently fr. l. 24 : *to treat as, to make out ;* here—*a nice creature you make me out !*

511. **ôter de**, obsol. for 'délivrer (tirer) de' ; so in Corneille, cp. *Cid*, l. 398.

528. **vu jamais** ; in prose we should say 'jamais vu.'

529. **ne tenir qu'à**, *to rest with ;* **ne** depends on 'ne tenir qu'à ;' so usually on verbs of *hindering :* 'empêchez qu'il ne vienne.'

530. **couper chemin**, obsol. for 'couper court.'

531. **voyons d'**, instead of 'voyons à,' to avoid the hiatus : *let us see if we can.*

532. **faire monter**, *to show upstairs* ; supply **le**.

THIRD AND FOURTH SCENES.

533. **tête-à-tête**, *privately ;* for the constr., cp. 'face to face.'

535. **de tous** = 'entre tous.'

536. **n'être pas chez soi**, *to refuse the door, to deny one's self ;* thus, 'je n'y suis pour personne.'

537. **Se faire une affaire**, *to get into a quarrel ;* thus 'vider une affaire' = to settle a quarrel ; in what case is **se** ?

539. **être (un) homme à** ; this **à** with inf. indicates *aptness, fitness : he is capable of,* or *he is just the man to . . .*

540. **sa** has here objective force—*the sight of him, i.e. his presence ;* **eût pu**, for the use of the subj. after condit. clauses, cp. *M. F. C.*, 76 (c), Obs.

541. **que v. fait cela**, or, 'qu'est-ce que cela v. fait ?' *what is that to you ?* **de sorte** for **de la sorte**.
pour, with infin., here = *that you should.*

542. **ses pareils**, lit., his equals ; here *men of his stamp.*
importer, *to be of consequence.*

Line

544. **gagner de**, here *to manage, to succeed in.*

parler hautement, *to speak boldly;* 'parler haut,' to speak loud.

549. **sur quoi qu'on se fonde**; lit., on whatever one may ground one's self (*i.e.* one's reasons) : *whatever one may allege.*

556. **essuyer** (fr. Lat. exsuccare) ; (1) lit. to wipe, to dry ; (2) fig. *to endure, to suffer*, as here ; the wide difference between the lit. and fig. meaning suggests another derivation for the latter ; 'exsequi'? see also l. 576.

558. **être loisible** (fr. loisir, Lat. licere), obsol. impers. phrase, *to be at liberty.*

Fifth Scene.

562. **faire expliquer**, *i.e.* vous faire expliquer.

âme, here *true feelings.*

564. **perdre le sens**, def. art. instead of poss. pr. ; *M. F. C.*, 38 (b), Obs.

565. **prendre parti**, *to take sides;* 'prendre son parti,' to make up one's mind.

566. **c'est trop de patience**, *i.e. my patience is exhausted.*

567. **levé**, the old spelling of 'lever,' which obtains in the English 'levee'; cp. l. 739.

568. **achevé**, here *perfectly, supremely;* so 'fou achevé,' arrant fool.

569. **qui pût**, subj. in adj. clause to denote the purpose ; *M. F. C.*, 77 ; *Eug.*, 149.

571. **se barbouiller**, lit. to dirty one's self; fig. and fam. *to make a fool of one's self.*

572. **sauter aux yeux**, a Latinism—incurrere in oculos, *to be manifest* (*striking*).

578. **grand**, here *burning, broiling;* as we say, 'au grand jour,' in broad daylight ; 'de grand matin,' very early.

chaise, here *sedan chair.*

581. **ne voir goutte**, lit. not to see a drop, fig. *not to be able to make head or tail of;* 'goutte' is one of those expletives used to strengthen the real negation **ne**, as 'mie,' 'rien'; cp. Engl. 'not to care a *button*'*;* in course of time several of them—pas, point, rien, etc.—have become neg. themselves.

Line

582. **que**, cp. note to l. 58.

591. **rompre**, for 'interrompre.'
"M. de Saint-Gilles était un homme fort mystérieux, qui ne parlait jamais que tout bas et à l'oreille, quelque chose qu'il eût à dire; aussi est-ce lui que Molière a peint dans son Misanthrope." *Brossette*. Cp. also *La Bruyère's* fancy portrait of Théodote in his 'Caractères': "Il est fin, cauteleux, doucereux, mystérieux; il s'approche de vous et il vous dit à l'oreille: voilà un beau temps: voilà un grand dégel."

594. **jusques au**, instead of 'jusqu'au,' for the sake of the metre.

595. **l'ennuyeux conteur**, cp. note to l. 204.

596. **sortir du grand seigneur**, *i.e.* sortir de son rôle de grand seigneur; cp. l. 386.

597. **le brillant commerce**, *high life.*

599. **entêter qqn.**, turn by the pass. voice: *to be infatuated with.*

601. **tutayer**, in accordance with the pronunciation of the time, instead of **tutoyer**, compound of **tu** and **toi**, *to thee and thou.*
étage, lit. story, floor; fig. *station, rank;* thus, 'de bas étage,' of a low cast; see *Fem. Sav.*, l. 26.

603. **du dernier bien**, cp. note to l. 18.

604. **le**, has here demonstr. force (lat. ille), *what a . . . !*
pauvre esprit de femme; abstr. noun used for an adj. (see l. 20); *weak-minded* (*short-witted*) *woman.*

606. **suer à** (fr. Lat. sudare, by the loss of the medial **d**; cp. audire = ouïr, l. 336); (1) lit. to sweat, to perspire; (2) fig. *to rack one's brains*, as here; cp. Lat. 'ad supervacua **sudatur**.'

608. **à tous coups**, *incessantly, at every turn.*

610. **lieux communs**; Lat. loci communi; *commonplace topics.*

612. **fonds**, cp. note to l. 477; here *subjects.*

615-6. **et l'on demande . . . qu'elle grouille . . .** = 'quoique l'on demande . . . elle grouille'; cp. note to l. 543; 'grouiller,' *to stir, to move;* a popular but very expressive term, to denote the 'swarming of insects and worms.'

Line

617. **que vous semble?** impers. phrase, supply **-t-il?** *what do you think of . . .*

622. **que . . . . ne,** abbrev. for 'sans que . . . ne'; so also l. 654; cp. *M. F. C.*, 120 (b).

 à tout ce qu'il se croit, *to his imaginary merit.*

626. **à sa table à qui**; this redundancy of the governing prep. was not considered ungrammatical in M.'s time, as it is now; the antecedent of **à qui** being the name of a thing we should expect 'à laquelle;' but 'table' being here personified, **à qui** is decidedly more expressive.

629. Cp. note to l. 389; account for the use of **que.**

634. **dont,** for 'ce dont,' gen. of 'ce qui,' the antecedent being a phrase; cp. *M. F. C.*, 46, Obs. 2.

636. **de bons mots;** we should say now **des,** 'bons mots' being here one noun; see *M. F. C.*, 4 (b).

637. **se mettre dans la tête,** *to take it into one's head.*

638. **tant il est . . .,** *he is so . . .*

639. **voir à,** for 'voir dans.'

640. **être d'un bel esprit,** gen. expr., *token, duty,* etc.: cp. Lat. 'cujusvis hominis est errare'; see *M. F. C.*, 18.

647. **esprit,** here *intellect.*

648. Evidently a reminiscence of the Lat. poet *Statius*:—

 "Celsa tu mentis ab arce
 Despicis errantes, humanāque gaudia rides."

 Silvae, II.

651. **poussez = continuez,** fam. *peg away!*

 amis de cour; "ceux qui n'ont que de fausses apparences d'amitié."

657. **se prendre à** (which now means 'to attack'), for 's'en prendre à,' see l. 657; *to lay the blame on.*

660. **traits médisants,** lit. *slanderous shafts.*

664. **applaudît**; in what mood is 'applaudît'? and why?

666. **se répandre dans,** an unusual expr. for 's'abandonner à,' *to indulge in.*

668. **on,** for **nous,** or passive voice, cp. *M. F. C.*, 52.

670. **commune voix,** *general opinion;* 'voix commune,' common (vulgar) voice.

674. **prendre en main,** = 'épouser,' fig.

675. **homme du commun,** *vulgar fellow.*



Line

676. **fût**; why is the verb in the subjunctive?

683. **véritable**; we should say now **vrai**.

684. **se gendarmer**, *to be up in arms, to take offence.*

691. **quand** with condit. = **quoique** with subj., or = inversion of subj. and verb, with subj.

694. **on** is identical with **on** in l. 693; **y** refers to 'âme.'

698. **qu'elle a**; how may this adj. clause be rendered?

702. **à . . . pardonner**, see Gloss.

705. **molles complaisances**, *slavish obsequiousness;* cp. l. 61.

707. **s'en rapporter à**, *to refer the matter to.*

709. **parfait amour** is compl. of 'honneur suprême.'

710. **injurier** (not 'to injure'), *to abuse, to call names, to revile.*

711. **peu** is here a negat. prefix: **in-**, cp. l. 55; hence **peu fait**, lit. *unfit*, here *refractory.*

711-30. This passage is all that is left us of a translation of Lucretius by young Poquelin (see Biogr. Notice) when under the private tuition of the Epicurean philosopher Gassendi (about 1642); cp. Lucretius, *De Rerum Natura*, IV. V., 1149, *passim.*

718. **la noire à faire peur**; **à** with infin. to denote *aptness;* cp. *M. F. C.*, 83 (b) 1; *the swarthy fright.*

721. **malpropre**, *slovenly;* cp. note, l. 298.

724. **abrégé**; lit. *epitome;* **abrégé des merveilles des cieux**, freely: *heavenly prodigy in miniature.*

726. **toute bonne**, *all goodness; goodness itself.*

727. **la trop grande parleuse**, *the irrepressible chatterbox.*

731. **brisons là ce discours**, or simply 'brisons là'; lit. *let us break off there; let us have no more of that.*

734. **occuper**, here *to concern.*

739. **au petit couché** (or 'coucher'; cp. levé, l. 565). "Etre admis au petit coucher c'était jouir de la faveur assez grande de pouvoir rester dans la chambre du Roi avec le petit nombre de privilégiés et d'intimes que, après avoir donné le bonsoir au gros des courtisans, il retenait encore jusqu'à son vrai coucher." *E. Despois.*

741. **c'est pour rire**, *this is meant for a joke.*

742. **que vous voudrez qui sorte**, an adj. clause tacked on a subst. clause (cp. l. 186); a peculiar, but not unusual constr.; turn by the acc. with infin.

SIXTH AND SEVENTH SCENES.

Line
746. **à grand'basques plissées,** *with large plaited skirts;* for 'grand,' cp. note to l. 201.

747. **du dor**; ungram. and popul. for 'de l'or.'

748. **ou bien**; *or else, or rather;* **faire entrer,** *to show in;* cp. l. 532, 'faire monter.'

751. **les maréchaux** formed a tribunal on whom devolved the duty of inquiring into all affairs of honour among noblemen, to prevent duels.

755. **tantôt** points backwards as well as forwards in time.
braver, *to affront;* here *to defy.*

757. **assoupir**; (1) to make drowsy, to lull; (2) to allay, to appease; (3) *to hush up,* as here.

765. **démordre**; lit. 'to unbite'; fig. *to retract.*

768. **allons**; between aller and foll. infinit. supply 'and' in English: **allons . . .,** *come and . . .*
se faire voir, *put in an appearance.*

769. **Hors que**; here *unless.*

770. **se mettre en peine de,** *to concern one's self about.*

769-772. "Ce n'est plus le bon sens qui parle, mais l'orgueil, et par une contradiction singulière, cette intraitable franchise est prête à fléchir devant 'un commandement du roi.' Mais je ne veux attribuer à ce trait qu'une valeur historique; je le laisse à la charge de l'auteur; le fétichisme royaliste était si bien enté sur tous les esprits, même sur le génie vigoureux de Molière, qu'il aura involontairement indiqué la volonté du souverain comme la dernière et fatale limite de la liberté de penser. Tel était l'abrutissement de ce beau siècle." *Vinet.*

773. **par la sambleu!** an intentional corruption of 'par le sang de Dieu'; cp. note to l. 25.

774. **plaisant**; (1) pleasant, obsol. in this sense, and only used in negat. sentences; (2) *amusing, diverting, laughable,* as here; (3) flippant, impertinent (l. 1357), waggish; hence 'plaisanter,' to joke.
"Un **plaisant homme** est un homme bizarre, ridicule, singulier; un **homme plaisant** est un homme qui se distingue des autres par des manières enjouées, folâtres et qui font rire. **Un plaisant personnage**

Line

est un impertinent digne de mépris ; **un personnage plaisant** est celui dont le rôle est rempli de traits divertissants, de saillies fines, de reparties ingénieuses." *Littré.*

775-6. **sur mes pas** is compl. of 'je reviens ;' **revenir sur ses pas,** *to retrace one's steps, to return.*

776. **vider** (1) to empty, to drain ; (2) to scoop out ; (3) to vacate ; (4) to purge, to evacuate ; (5) to clear ; and (6) fig. *to settle, to arrange, to terminate,* as here.

ACT III.—First Scene.

777. **je te vois** ; in what case is **te**?

bien satisfaite is predic. compl., and not adjunct, to 'âme' ; cp. 'avoir les yeux bleus,' 'le front haut,' etc. ; so also l. 390, 782, 798, 905, 909.

779. **te . . . les** = what pron. in English ?

783. **sortir de,** fig. *to descend* (*issue*) *from.*

786. **être en passe de,** *to be in a fair way, to stand a fair chance.*

"**Passe** signifie, au jeu de billard et au jeu de mail, cette porte par laquelle il faut faire passer sa bille." (*Dict. de l'Aacd.* 1694.) **Être en passe** se disait d'un joueur dont la bille était placée de manière à pouvoir passer par cette porte.

why **sois,** and not **suis**?

787. **cœur,** for 'courage'—in the 17th century convertible terms, see Corneille's *Cid,* l. 261 ; in mod. Fr. 'cœur' may stand for 'courage,' but not conversely.

nous, *i.e.* 'nous gentilshommes.'

788. **manquer de,** *to be wanting in ;* '**manquer à,**' *to neglect, to slight ;* 'manquer,' without prep. *to miss ;* intrans. *to fail, to err.*

789. **pousser,** here *to carry on ;* **affaire,** *i.e.* 'affaire d'honneur.'

791. **du bon goût,** why not—**de** bon goût ?

792. **à juger sans étude,** etc., so in 'Précieuses Ridic.' Sc. 10—"Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris." **à** for 'pour,' see Gloss.

793. **nouveautés,** here *new plays ;* in England *first nights ;*

faire . . . figure sur les bancs du theâtre, "Les jeunes seigneurs se plaçaient autrefois sur le théâtre.

Line

et ce voisinage, loin de gêner Molière, le forçait sans doute à donner plus de vérité à ses peintures. Ainsi le public avait le plaisir de contempler en même temps et les originaux et les copies." *Despois.*

792-5. **à juger . . . à faire . . . décider,** depend on 'bon goût,' l. 791 ; **en chef,** cp. l. 35.

798. **taille** (fr. tailler, to cut) ; (1) sword-edge, edge-tool ; (2) cut, cutting ; hence (3), human figure, stature, "ainsi dite, parce que en idée le corps humain est supposé avoir été taillé à une certaine dimension ;" and (4), in a more restricted sense, *waist*, as here ; **avoir la taille fort fine,** *to have a very slender waist ;* cp. l. 777.

799. **quant à,** *as for, as regards ;* **se mettre bien,** *to dress well.*

800. **être mal venu,** *to be ill advised ;* **le disputer à,** *to dispute the palm with ;* for **le,** cp. note to l. 63, 140. The noun understood here is 'le terrain,' *i.e.* disputer le terrain à qqn.

801. **on puisse être ;** the verb 'pouvoir' often admits of being rendered by an adj. or adv., *it is possible to be.*

802. **bien auprès,** *in favour with ;* **maître,** here = 'roi.'

807. **être de taille ;** cp. note to l. 798 ; here, *to be so constituted ;* fig. to be a match for.

être d'humeur, to be in a frame of mind, *i.e. to be disposed.*

809. **mal tourné ;** cp. note to l. 298 ; *ill-shapen, ill-favoured.*

mérites, here personified (cp. 1689) ; **mérites vulgaires,** *snobs.*

813. **les soins d'une . . . suite,** *unremitting attentions.*

814. **nier à,** for 'refuser à' ; in this sense an obsol. Latinism (cp. 'Neget ille mihi ?—Negat' ; Hor. Ep. L. 7, 62), *to deny.*

leur peu de ; 'peu' is here used substantively, *i.e. want of.*

816. **à crédit,** *on trust ;* **faire les frais,** *to defray (bear) the expenses.*

819. **se faire honneur de,** *to plume one's self in the conquest of.*

820. **être la raison,** for 'être raisonnable.'

822. **se fassent ;** how is the refl. v. best rendered in Engl. ?

830. **soient ;** account for the use of the subjunct.

831. **s'abuser,** *to deceive one's self.*

Line

835. **me dis**, inst. of 'dis-moi,' in the case of a second imperat.

838. **quelqu'un de ces jours**, unusual for 'un de ces jours'; 'quelqu'un' in mod. Fr. can only be used of a person.

839. **oh, çà!** (fr. Lat. 'ecce hac'), *look here!*

840. **tomber d'accord de**, *to agree upon;* 'demeurer d'accord,' to admit, to concede.

841. **qui pourra . . . l'autre fera**; turn this anacoluthon by putting 'si l'un' for 'qui', here used absol., as in l. 469.

843. **prétendu**, here 'futur,' *eventual.*

844. **du bon de mon cœur**, obsol. for 'de bon (grand) cœur,' or 'de tout mon cœur.'

SECOND, THIRD, and FOURTH SCENES.

848. **carrosse** (fr. Ital carrozza, hence orig. fem.), obsol. for 'voiture.' "Carrosse implique une idée de luxe et de faste qui n'en permet l'emploi que dans certains cas." *Littre.*

850. **que me veut**; 'me' is the indir. obj. (cp. l. 150), *with me.*

851. **est à l'entretenir**; a kind of present continuous: *is (engaged in) talking with her.*

852. **s'aviser de**, *to take into one's head.*

854. **franche**; what is the meaning of 'franc' placed before the noun?

855. **dans l'âme**, *in her inmost soul;* **du monde**, *worldly.*

856. **venir à bout**, lit. to come to one's end, *i.e.* aim, *to succeed in.*

862. Cp. note to l. 270.

864. **attacher du crime à**, lit. to impute a crime; here *to cast a slur upon;* it is the tale of the fox and the grapes.

867. **ce que . . . de soins**, lit. *what attentions, i.e. whatever in the way of attentions;* **outrager**, *to be an insult to;* cp. *Virg.* 'Spretae injuria formae,' cp. also l. 963.

868. **veut**, here = 'prétend.'

870. **se détâcher**, here for 'se déchaîner.'

871. **à mon gré** may mean (1) to my wish, will; and (2) *to my mind, in my opinion,* as here.

875. **j'ai cru vous devoir**; turn the infinit. by a co-ordinate clause; cp. *M. F. C.*, 81 (d). In what case is 'vous'?

Fifth and Sixth Scenes.

Line

877. **se faire,** *to happen, to take place.*

879-80. **éclater aux,** for 'dans les,' see Gloss.

884. **que pour v. a mon cœur = que mon cœur a pour v.**; see Gloss. (13).

885. **singulière,** (1) singular, single, individual; hence (2) particular, strange, peculiar, remarkable, rare; (3) extraordinary, *excellent, eminent,* as here; (4) eccentric, etc.

886. What is the log. order of words in this sentence?
des gens . . . où, cp. Gloss. (5).

887. **avec ses grands éclats,** 'éclats' here *scandal.*

888. **eut le malheur qu'on ne la loua pas**; turn 'on loua' by the passive voice; freely: '*was, I am sorry to say, not highly commended.*'

889. **souffrir,** here 'permettre'; so in l. 1479.

892. Account for the use of **ne**;
eusse voulu, subj. plupf. used for condit. past.

894. **pour vous pouvoir défendre**; notice the use of the seemingly superfluous 'pouvoir,' here suggestive of the uselessness of the attempt.

896. **être la caution de,** lit. to be security; here *to vouch for.*
votre âme, *i.e.* 'la pureté de votre âme.'

900. **v. faisait un peu tort**; the meaning is: could not but reflect on you.

902. **il n'est . . . que . . . ne,** *there is no . . , however . . , but is . . .,* with passive v.

903. **déportements,** originally = 'action,' 'conduite,' generally; now, however, always in a bad sense.

904. **donner prise à,** lit. *to give a hold* (*handle*) *to, to lie open to.*

909. In what case is 'vous'?

910. **bien,** here *in good part.*

911. **que**; here, as often, for 'autre chose que.'
mouvements, here fig.: *promptings.*

915. **en . . . la,** cp. note to l. 279.
prétendre, here *to mean, to intend,* cp. l. 266.

922. **gens d'un très-rare mérite,** cp. l. 885. Célimène gives Arsinoé a Rowland for an Oliver.

Line

923. **âme qui vit bien,** *i.e.* 'une vie irréprochable,' or 'sans reproche.'

929. **aux ombres**; we should rather say 'à l'ombre,' *at the mere shadow.*

930. What is the logical order of words here?

931. **où vous êtes de vous**; how is this to be rendered in one word?

hauteur de, abstr. noun used adjectively (cp. l. 20), *overweening.*

933. **leçons,** here *lectures, reprimands.*

938. **ce sage dehors** (cp. l. 66), *this outward show of decency, i.e. decorum.*

940. **gens,** here *servants*; 'battre ses gens' was not an unusual thing in those times: "Toutes les filles de Monsieur Gaston (duc d'Orléans) avaient la main prompte et étaient fort disposées à battre leurs gens, hommes et femmes. Ce n'est pas sans example en France. . . ." *Lettre de la seconde duchesse d'Orléans.*

941. **dévots,** *i.e.* 'de dévotion.'

947. **tous les sentiments** = 'l'opinion générale.'

951. **longtemps** having become an adv., **un** is now no longer used.

955. **vaut-il**; account for the inversion.

s'en remettre à, *to leave it to.* This frequent use of **en** in idioms is by no means redundant, but refers, according to its origin fr. Lat. **inde,** to something mentioned before; cp. l. 1342, 1361.

957-60. cp. l. 909-12.

964. **blesser au cœur,** *to touch to the quick, to hurt the feelings.*

968. **aveuglement où chacun est pour soi**; in one word: *self-delusion,* cp. l. 931.

979. **prendre le parti de,** *to adopt.*

980. **de nos jeunes ans l'éclat est amorti,** *the bloom of youth is withered*; 'amortir,' lit. to deaden.

981. **de fâcheuses disgrâces,** here *the sad havoc of time.*

985. **se targuer de** (fr. targe, old H. Germ. 'zarga,' old Sax. 'targe,' shield); (1) lit., to shield one's self; (2), fig., *to pride one's self on.*

986. **faire sonner,** *to trumpet forth, to make a great fuss about;* French intransit. verbs are, as a rule, made *causative* by means of 'faire.'

Line

987. **ce que de plus que vous on en pourrait avoir**; 'en' refers to 'âge.'

988. **être un grand cas**, obsol., *to be of consequence.*
se prévaloir de, *to make much of.*

989. **s'émporter à**; here *to be intent upon.*

990. **pousser**; here in the sense of 'pousser à bout,' *to drive to extremities, to provoke.*

993. **s'en prendre à**, *to lay the blame on;* we should say now, 'vous **en** prendre.' What part of speech is 'vous' here?

994. **puis-je mais**, or, **en puis-je mais**? *am I to be blamed for?* **mais** is here used in its orig. adv. meaning, as der. fr. Lat. 'magis;' cp. "Elle fut reçue très bien, **mais** très bien." She was well received, **nay**, very well.

997. **que votre cœur . . . qu'on . . .**; cp. note to l. 186.

998. **ne savoir qu'y faire**, *not to be able to help it.*

1002. **faire (le) la**, *to profess to be;* cp. l. 486; thus, 'faire le grand seigneur,' to set up for a great lord.
vaine, here subst.: *vainglorious.*

1005. **à voir comme tout roule**; **à** with infinit. for gerund; see Gloss.
'Comme' for 'comment'; 'rouler,' here to *go on.*

1009. **vaines défaites**, *idle pretences, subterfuges.*

1010. **en**, *i.e.* dames; **faites à**, *capable of.*

1012. **chez** = here 'auprès.'

1016. **soins**, here *addresses, attentions.*

1018. **petits brillants**; in this fig. meaning 'brillants' is now only used with the adj. 'faux'; here '*tinsel.*'

1019. **corriger**, (1) to correct; (2) to redress; (3) *to moderate*, as here.

1020. **traiter de (or du) haut en bas**, *to look down upon.*

1023. **ne se point ménager**; lit. not to spare one's self; *i.e. to make one's self cheap.*

1025. **cette affaire**, here *the issue* (*success*) *of it.*

1029. **congé** (fr. Lat. commeatus = commiatus = comjatus; for m = n, cp. computare = conter; [by the loss of the unaccented syl. **pu**, the labial **m**, now standing before a dental, becomes **n**, which it originally is in **con-**]; for i = j = g, cp. abbreviare = abréger; for atus = é, cp. amatus = aimé); (1) permission, leave; (2) *leave of absence, farewell*, as here.

1031. **arrêter**, when intrans., is generally used in the imperat.

1032. **là-dessus**, *with regard to that.*

Line

1033. **cérémonie**, *i.e.* here 'présence gênante.'

1035. **monsieur**, in accordance with French custom, for 'ce monsieur.'

1039. **soyez**, here for 'restez.'

SEVENTH SCENE.

1046. On what nouns does **chacun** depend?

1048. **font entrer mon cœur dans** for 'me font épouser.'

1050. **à ce que v. valez** = 'votre mérite', compl. of 'justice.'

1051. **avoir à** = 'avoir raison (lieu) de.'

1055. **de soi**, *in itself;* thus, 'cela va de soi': that is a matter of course.

1056. **fait**; after 'plaindre' we should expect the v. in the subjunct.

1070. The meaning of this line is: 'in our times nothing escapes this general want of discrimination.'

par là, *in this respect.*

1073. **jeter à la tête**, prov. expr., *to throw in one's face.*

1073-74. These two lines express a truism so universally acknowledged that they could not fail to become proverbial.

1076. **frapper les yeux**, *to take the fancy;* cp. note to l. 572, **vous . . . les**, equivalent to what adj.?

1077. **faire les mines**, obsol. for '*to show an inclination*'; we should say now, 'faire mine de.' 'Faire la mine (grimace)' means to scowl, to sulk, to pout; 'faire la mine à,' to look sour at; 'faire des mines à,' to smirk at.

pour peu que, *if only.*

1078. **remuer des machines** = we should say, 'faire jouer des ressorts,' *to set every spring in motion;* fig. *to leave no stone unturned.*

1080. **faire un chemin doux**, unusual for *to smooth the way.*

1082. **se sentir de**, *to feel*, in the sense of *to be conscious;* in what case is **se**? cp. l. 1035.

1083. **jour**, here *birth.*

1088. **jouer**, here *to deceive;* he does not think that "la parole a été donnée à l'homme pour déguiser ses pensées."

1081-90. Compare **Boileau** (Molière's friend), *Satires*, I.; l. 42-43—

> "Mais moi, vivre à Paris! Eh! qu'y voudrais-je faire?
> Je ne sais ni tromper, ni feindre, ni mentir:"

an imitation of Juvenal's *Sat.*, III. 41:—

> "Quid Romæ faciam? mentiri nescio: librum
> Si malus est, nequeo laudare et poscere."

Line

1098. **marquis**; (1) orig., a governor set over the **marches** (frontiers) of the empire of Charlemagne; hence 'marchensis,' contr. marchis = marquis; (2) title of nobility next to that of duke; (3) in seventeenth century derisively for a *lordling:* "Jeunes gens qui prennent des airs avantageux;" **francs marquis** (cp. l. 124), *regular coxcombs;* **essuyer**, cp. note to l. 556.

de nos francs marquis la cervelle, 'hair-brained chatter of irresponsible frivolity;' for 'essuyer' cp. note to l. 556.

1102. **mieux placées** is here used predicatively.

1113. **toute** = 'quoique.'

1116. **se pouvoir,** *to be possible;* thus 'cela se peut,' that may be.

1117. **se passer de,** *to do without;* **se serait bien passé de,** *might well have dispensed with.*

1127. **faire foi,** *to bear testimony, to convince.*

1128. **donner la main,** here *to accompany.*

1129-30. **preuve fidèle de l'infidélité**; Molière met ici dans la bouche de la prude Arsinoë une antithèse qui se trouve dans une des premières pièces de Malherbe, —Les Larmes de Saint Pierre: "Une fidèle preuve à l'infidélité."

ACT IV.—First Scene.

1133. **d'âme,** instead of **une âme**; 'point' being construed as an adv. of quantity.

1138. **ces messieurs,** cp. note to l. 752.

1142. **y aller de . . . ,** impers.: . . . *to be at stake.*

1143. **de travers,** *amiss.*

1148. In what sense is **méchant** taken here?

1149. **train,** here *style of living;* **son train et sa dépense,** *his princely style of living.*

1151. **je suis son serviteur**; a phrase used ironically: *I beg to be excused.*

1154. **que . . . ne,** abbrev. of **à moins que . . . ne**; *M. F. C.*, 120 (b), 2; **sur peine,** for 'sous peine.'

1156. What part of speech is **où** here, and in lines 1170, 1174?

1157. **style,** here = 'ton.'

1159. **de bon cœur,** *with all my heart;* cp. note to l. 253.

1161. Why is the object. pronoun (leur) in the dative case?

Line

1162. **envelopper**, (1) to wrap up, (2) to surround, to involve, (3) to veil, to conceal, (4) *to hush up*, as here.

1164. **faire un cas particulier**; cp. note to l. 988.

1166. **quelque chose de . . .**; cp. *M. F. C.*, 4, Obs. 2.

1167. **au siècle d'aujourd'hui**, *now-a-days.*

1171. **de l'humeur dont**, *with such a humour as.*

1174. **son penchant l'incline**; we should now say 'son penchant le porte.'

1176. **rapport**, here *conformity.*

1177-78. M. is here evidently alluding to a passage in Corneille's *Rodogune* (I. 5), which was then still fresh in everybody's mind :—

"Il est des nœuds secrets, il est des sympathies
Dont par le doux rapport les âmes assorties
S'attachent l'une à l'autre."

1179. **aux choses**, lit. *from the things, i.e. to judge from what we can see.* What does the first on in this line refer to?

1184. **qu'il**, abbrev. of **lorsqu'il**; cp. l. 1319; *M. F. C.*, 120 (b) 1.

1185. **près**, for 'chez,' compl. of 'trouvera.'

1186. How do you account for the use of **ne**?

1191. **faire des façons**, *to beat about the bush; to mince matters.*

1195. Account for the use of the subj. here and in l. 1199.

1196. = **ce que**, for 'celle que.'

1197. **comme tout se peut faire**, lit. *as anything may happen;* cp. l. 1116.

1200. **recevoir**, here *to accept;* **voeux**, here *addresses.*

1201-2. In plain prose—"dans ce cas, le refus essuyé ailleurs par celui qui m'adresserait ses vœux ne me ferait trouver aucune répugnance à les recevoir."

1204. **bontés que vos appas ont pour lui**, *i.e. the affection you entertain for him.*

1209. **les miens tenteraient**, *i.e.* 'mes vœux tenteraient d'obtenir.'

1211. **heureux**, *i.e.* 'je serais heureux'; **y** and **elle** refer to 'faveur,' *i.e.* 'et quand son cœur pourra s'y (*i.e.* à sa faveur) dérober, je serais heureux si elle (sa faveur) pouvait retomber sur moi.'

1213. **se divertir**, here 'plaisanter,' *to jest, not to mean it.*

1214. **du meilleur** = 'du fond.'



Line

1215. **hautement**, in what sense here?

1216. **presser le moment de**, *anxiously to look forward to, to yearn after.*

SECOND SCENE.

1217. **faites-moi raison**, here = 'aidez-moi à me venger.'

1219. **puisse**; how do you account for the use of subj.?

1223. **c'en est fait**, supply 'de moi'; a Latinism (actum est de): *it is all over with me, I am done for;* cp. note to l. 955.

1224. **que v. esprit tâche à se rappeler**, an unusual expr. for 'tâchez de rappeler vos esprits (sens),' *try to collect (calm) yourself, to be composed.*

1227. **ruiné**, for 'perdu.'

1234. **se mêler de**, *to mind.*

1236. **que**; how do you account for the use of **que** here?

1239. **dont . . . que**, cp. note to l. 997.

1243. **encore un coup**, *once more.*

1246. **cet ouvrage** = 'cette tâche'; supply 'de modérer mes transports,' l. 1245.

1248. **cuisant**, here fig., *smarting.*

1249. **parente**, *a relative of yours.* Célimène and Eliante are cousins.

1264. **force**, used adverbially for 'beaucoup de'; so in *Lafontaine*, 'Les Animaux malades de la Peste':

> "Quant à moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
> J'ai dévoré *force* moutons."

1268. **qu'un courroux d'un amant**; we should rather say now 'le courroux d'un amant' or, 'un courroux d'amant'; cp. the Latin: "In amore iracundia semper mendax est"—*Publius Syrus;* and "Amantium iræ, amoris integratio est." *Terence.*

1279. **me**, ethic dat., very frequent in M.

1281. **que . . .**, depends on 'vouloir dire,' *to mean*, l. 1279.

1288. **témoins**, here for **témoignages, preuves.**

1289. **marquer**, here *to forbode.*

1292. **chercher**, here *to anticipate.*

1294. "**astre** se disait, en astronomie, des corps célestes par rapport à leur influence prétendue sur les corps terrestres, et particulièrement sur les hommes." *Acad.*

Line

1300. **libre à**, obsol. for 'libre de.'

1302. **si pour moi v. bouche avait parlé**, an unusual constr. for 'si v. bouche m'avait parlé.'

1303. **rejetant**, participial constr. for condit. clause: 'si vous aviez rejeté;' cp. note to l. 159-60.

1305. **applaudie**, here = 'encouragée.'

1308. **pouvoir tout permettre**, here *to know no bounds.*

1310. **être à soi**, *to be master of one's self.*

1317. **dans votre vue**, 'votre' is here objective: *seeing you.*

1320. **traître**, used adjectively.

1323. **mettre à bout**, *to checkmate, to silence.*

1324. **traits**, lit., strokes (here, of the pen), *i.e. handwriting.*

1331. **pour** with infin. = **parce que** with indicat., *M. F. C.*, 85 (c); *Eug.* 152.

1334 and 1343. **vers** for **envers**, cp. l. 1386, and Gloss., 10 (d).

1337. What is the compl. of **ce que**?

1338. Why **fasse** and not **fait**? and l. 1341, why **soit**?

1342-3. **en**, here *on that account, for all that.*

1348. **me voilà**; of what verb is **me** the object? Cp. also **que voici**, l. 1360.

1351. **biais** (fr. Lat. bifax); (1) lit. slope, slant, bent, (2) fig. bias, *shift, expedient,* as here.

de quel air; genit. of manner, *M. F. C.*, 19.

1352. **clair** = évident, manifeste; qui saute aux yeux, l. 572.

1355. **manquement** for **manque**, *i.e. breach.*

1356. **je m'en vais**, with infinit. frequent in M. for 'je vais.'

moi, or (**à moi**), disj. pr., to strengthen **me**; cp. l. 1512.

1357. **je vous trouve plaisant de . . .**, freely: *what a piece of impertinence for you to . . .*; cp. l. 774.

1358. **au nez**, *to my face (point blank)*; thus: 'nez à nez,' face to face; 'donner du nez en terre,' to fall on one's face; 'allonger le nez,' to pull a long face.

1359. **s'emporter** instead of 'vous emporter'; presumably for the sake of the metre.

1361. **en**, here *of the sort, of the kind.*

1370. **rompre la tête à**, *to pester, to importune.*

1372. **de la sorte**; what part of speech is **la** here virtually?

1375. **pousser à bout**; cp. l. 1323, 'mettre à bout.

Line

1376. **faire gloire de,** *to pride one's self in.*

1383. **ménager,** here *to turn to account, to make the most of.*

1387. **rendez-moi ce billet innocent;** 'innocent' is compl. of 'rendez,' *i.e.* 'prouvez-moi que ce billet est innocent.'

1388. **prêter les mains** = seconder; *to give a helping hand.*

1390. "Pourquoi pardonne-t-il? Parce qu'il aime Célimène, comme Molière aimait sa femme . . . Molière a joué avec sa femme le rôle d'Alceste et de Célimène . . . C'était jouer ses tortures." *Saint-Marc Girardin.*

1398. **prendre la défense de,** *to plead for.*

1401. **notre,** *i.e.* 'du sexe féminin.'

1402. **pouvoir se résoudre,** *to bring one's self to.*

1404. **l'honneur du sexe, ennemi de nos feux,** *woman's honour, that restraint on our love.*

1405. **lui** is here reflexive and compl. of 'franchir.'

1406-7. **s'assurant** for 'se rassurant,' synonyms in M.'s time.

à ce qu'on ne dit point qu'après, emphatic for 'à ce qu'on ne dit qu'après.'

1410. **considérer** = estimer; cp. l. 270, 'considérable.'

1411. **vouloir mal à . . . de,** *to be vexed at . . . for . . .*

1413. **attacher,** here *to bestow.*

1427. **en naissant,** a usual expression in M.'s time for 'à votre naissance'; in how far is the phrase ungrammatical now?

1434. **matière** = 'occasion,' 'lieu,' 'sujet.'

1435. **plaisamment,** here 'ridiculement,' cp. l. 774.

figuré, unusual for 'sous une plaisante figure'; here 'habillé,' 'equipé.'

FOURTH SCENE.

1436. **vouloir,** here *to mean;* **équipage,** fam. for *attire, outfit.*

1437. **voici bien des mystères;** the meaning is *Events passing strange have occurred.*

1440. **amusement;** (1) amusement, entertainment, pastime; hence (2) *loss of time, delay, triflings,* as here; (3) pretext, deception.

1442. **déloger sans trompette** (or 'sans tambour ni trompette'), a fam. expr. for *to take French leave.*

1446. **plier bagage,** *to pack off.*

Line

1449. **noir et d'habit et de mine**, gen. of quality; freely—*with a face as black as his coat.*

1452. **pis**, adv. for the adj. 'pire'; Dubois is not well up in grammar, cp. l. 1457, **ensuite** for 'après'; 1469, **faire** for 'laisser.'

1465. **votre péril vous chasse d'ici**; the meaning is: *you must run for your very life.*

1469. **faire un mot**, ungrammatical for 'laisser un mot,' *to drop a line.*

1471. **envelopper**, cp. note to l. 1162.

1473. **impertinent au diable**, cp. note to l. 334.

1478. **empêcher**, as a rule, like verbs of *fearing*, requires the dependent verb with **ne** (cp. Lat. impedire 'ne,' or 'quin'); cp. *M. F. C.*, 76 (b), Obs. 2; *Eve*, 248; *Eug.*, 250.

ACT V.—First Scene.

1484. **de ce que je dis**, *i.e.* 'décide,' depending on 'détourner.'

1486. **se tirer**, for 'se retirer'; so in l. 1522.

1497. **grimace**, here *hypocrisy.*

1498. **tourner la justice**; a graphic expr. for 'circonvenir les juges'; so in l. 1536.

1500-1. The constr. is rather strained, the subjects of the two clauses not being identical.

1501. **il court . . . un livre**, impers., *there circulates, there is abroad.*

1502. **de qui**, frequent in M.'s time for **dont**; see Gloss.

1504. What is the meaning of **front** here?

1512. . . . **lui**, disj. pron. to strengthen the conj. pr. **le**; cp. note to l. 1356 and l. 1531.

1514. **le voilà devenu**, cp. note to l. 1348.

1516. **pour**, with infinit.; for what conjunct. with indicat. may it stand?

1517. What part of speech might here be used for **cette**?

1518. What is the exact meaning of **gloire** here?

1521. **forger des chagrins**; an unusual but forcible expr. for 'causer des chagrins.' The etym. of **forger** is very instructive: Lat. fabricare, contr. fabr'care; **b** softened

Line

into v, and v vocalised into u [a softening already in operation in Lat.; cp. abfero, avfero, aufero]; hence fabr = faur; as for the ending -care = -ger, cp. Lat. manducare, mand'care = Fr. manger; hence O. Fr. faurger, Mod. Fr. forger; thus—parabola, contr. parab'la = paravla = paraula = parole; for au = o, cp. aurum = or; thus Lat. sapere, Low Lat. savire, Fr. savoir, Fut. savrai = saurai.

1522. **coupe-gorge**, lit. *cut-throat hole.*

1524. **de ma vie**, for 'jamais de ma vie,' a common ellipsis: *as long as I am alive.*

1533. What is the logical order of words in this line?

1534. What is the force of **en** here?
posture, for 'position,' *standing.*

1535. **être constant** (Lat. constat), *to be a matter of fact.*
donner à, an unusual expr., *to heed, to notice.*

1540. **s'en tenir à**, *to abide by.*

1542. **casser**, law term, *to reverse, to annul;* cp. the Engl. 'to cashier,' 'to break,' 'to quash.'

1547. Cp. l. 201-2—Alceste's wish is fulfilled.

1553. **me . . . en face**; what is the equivalent of **me . . . en** in Engl.?

1557. **l'emporter**, *to carry the day;* what is implied by **le**? cp. the English 'the ayes have *it.*'

1560-1. What is the logical subject of this sentence?

1567. Why 'on en met l'usage,' and not 'son usage?
mettre l'usage à, unusual turn of phrase for *to turn to account.*

1576. **se jeter . . . sur les bras**, an unusual expr., *to bring on one's self, to saddle one's self with;* for **se . . . les** cp. note to l. 1327; so in l. 1582.

1580. **faire foi**, *to be evidence.*

1583. **me laissez**, instead of 'laissez-moi'; when is this constr. admissible?

1584. Account for the exceptional place of the adj. **noir.**

SECOND SCENE.

1592. **feindre à**, in M.'s time for 'hésiter à'; so in *L'Avare*, I. 5.

1594. **prétendre qqn.**, for 'prétendre à la main de'; cp. l. 266 and l. 1615.

Line

1598. **à qui**; account for the use of 'à qui' after 'vu.'
vu, here as denoting perception in general, for 'entendu.'

1604. **s'accorder à**, obsol. for 's'accorder avec.'

1609. **d'une flamme**, genit. of *agent, instrument;* see *M. F. C.*, 16 (c); *Eug.*, 132 (d).

1609-10. **ne . . . point . . . aucunement**, and 1611. **ne . . . point . . . rien**; a redundancy of negat. expletives not unusual with M.; cp. *Fem. Sav.*, II. 6.

1615. **y** here, as often in M., referring to a *person; M. F. C.*, 33 (b); *Eug.*, 194 (a), Obs. 1.

1620. **trancher**; (1) lit. to cut, to sever; (2) fig. to cut the knot (difficulty) = to decide, to solve, *to decide between*, as here; (3) to cut short.

1623. **instance**, in the sense of 'persistence,' generally used in plur.

1629. **gêne**; fr. Gehenna, a valley near Jerusalem where human sacrifices were offered to Moloch; hence the orig. sense of **gêne** = torture; so still in the seventeenth cent.; cp. *Cid*, l. 105; now weakened into *inconvenience.*

1639. **son éclat**, lit. *its* (*i.e.* of 'aveu') *outburst* = *open expression.*

1640. **prétendre**, *to mean;* **rien ménager**, *to mince matters;* cp. note to l. 1383.

1646. **se tenir pour dit**; not here in the usual meaning of 'not to require telling twice,' but *to take for granted.*
savoir gré (fr. Lat. gratum; cp. pratum = pré); *to owe* (lit. *to acknowledge*) *thanks.*

Third Scene.

1654. What is the antecedent of **y**?

1661. **s'adresser** being a reflex. v., we should expect 'vous être mal adressée; **mal** here '*to the wrong person.*'

1665. **lâcher la balance**, lit. to let loose the scales, *i.e. put a stop to our suspense.*

1666 and 1668. The meaning of these lines is made clear by l. 1645-6; **poursuivre** = 'continuer.

Fourth Scene.

1672. **mêlé dans**, mixed up with, *i.e. concerned.*

1676. **à qui**; what relat. pr. does modern usage require here instead of 'à qui'?

Line

1680. **passant sur,** '*letting bygones be bygones*'; participle for an adv. clause, *M. F. C.*, 90 (c).

1681. **bien vouloir,** *to consent to.*

faire, instead of the modern 'tenir' **compagnie.**

1684. **se prendre à,** unusual for "s'y prendre pour,' *to set about.*

main, here *handwriting;* **instruire à,** *to acquaint with.*

1688-89. **sa civilité . . . instruire**: *her love letters have made you only too familiar with her handwriting.*

flandrin, orig. a proper n., *i.e.* Fleming (fr. Flandres), then a nickname, meaning *a lanky fellow,* as here; 'flandrin de Vicomte,' *overgrown gawky of a viscount;* a gen. in appos.; cp. the vulgar Lat., scelus viri; monstrum mulieris.

revenir, *to please;* 'il ne me revient pas,' *I cannot stomach him.*

durant is the only prep. placed after the noun in Fr.

le petit marquis, cp. note to l. 1098.

que me tint hier longtemps la main, cp. l. 1128.

mérites, personified (cp. l. 809): *worthies.*

n'avoir que la cape et l'épée; (1) 'être sans fortune,' said originally of cadets, who, inheriting no property, generally entered the army; lit. 'to have nothing but cloak and sword;' (2) **n'avoir que l'apparence du mérite,** as here; so in Schiller's *Tell*—'Nichts nennt er (Gessler) sein als seinen Rittermantel.'

l'homme à la veste; **à** is used in adv. phrases to denote the characteristic feature; cp. *Eug.*, 131 (b).

rubans verts, here *green shoulder-knot.*

dé; lit. *die* [fr. Lat. datum, cp. gratum = gré; fr. 'dare,' to throw] (not to be confounded with 'dé,' thimble); **à vous le dé,** *it is your turn* (*i.e. to throw*).

voici votre paquet, lit. packet, parcel, bundle; fig. 'propos qui contient une appréciation piquante, mordante.' 'Donner à qqn. son paquet' = lui faire une réponse vive et ingénieuse qui le réduit au silence. 'Faire un paquet sur qqn.' = tenir sur lui des propos désobligeants et faux; here *now for your share!*

se jeter dans . . . *to set up as*; thus, 'donner dans le marquis.' *Avare,* I.

Line

trouver à dire, not, as in l. 348, 'to find fault with,' but in the now unusual sense of 'regretter l'absence.'

faire le doucereux; (1) for 'faire le' cp. note to l. 486; (2) 'doucereux,' lit. insipidly sweet; fig. *mealy-mouthed, affected.*

extravagant, here *infatuated.*

1695. **j'aurais de quoi vous dire**, *I might say a great deal;* **de quoi**; cp. l. 506.

Fifth and Sixth Scenes.

1700. **à moi . . . me**; cp. note to l. 1356, 1512. Why is **vu** invariable here? bear in mind what has been said before about the government of 'voir'!

1705. **j'y profite d'un cœur**, *i.e.* 'j'y gagne un cœur.' What is the antecedent of **y**?

1708. **conclure affaire**, *to come to terms.*

1710. **se taire de**, *to forbear speaking.* What is the exact meaning of 'saurais' here?

1711. Account for the use of the subj. here and in l. 1724.

1725. In what case is **vous** here?

1726. **créance** (fr. Lat. 'credentia'), synon. with 'croyance' in M.'s time. "Au sens de croire une chose quelconque ou une religion, 'croyance' est présentement plus en usage que créance; mais au sens de confiance, 'créance' est employé de préférence à croyance." *Littré.*

1729. **le porter haut**, *to carry matters with a high hand.* What does **le** imply here? see note to l. 63.

Seventh Scene.

1737-8. **plaindrez, voudrez**; cp. *M. F. C.*, 72, Obs. 1.

Notice also that 'en droit' has two differently construed complements: (1) an adv. clause; (2) an infinit.

1740. **payer de** is used in several idioms in the sense of *to put off with;* 'payer d'effronterie,' to brazen it out; 'payer d'audace,' to put a bold face on it; 'payer de belles paroles (de mots)' to bamboozle, etc.

1742. **tomber d'accord d'un crime**, *to plead guilty;* see l. 840.

1745. **dire**, here *to bear out, to tend to show.*

Line

1756. **il est** (or—il y a) **toujours de l'homme**, a prov. expr.: 'quelque sage qu'on soit, on montre toujours quelque faiblesse.' *Acad.*

1759. **me les couvrirai**; what is the force of **me** here?

1761. **veuille donner les mains**, *i.e.* 'consentir'; a rather overstrained metaphor, considering that the subject is 'cœur,' cp. l. 1388.

1781-2. **êtes . . . pour**; what word is implied in this idiom? **en des liens si doux** is adv. compl. of 'trouver.'

1783. **sensible**, not in the English sense of the word, but 'sensitive,' or '*keenly felt*,' as here.

1807. **employer toute chose** = 'mettre tout en œuvre,' *to leave no stone unturned.*

"Alceste est puni de sa faiblesse, Célimène de sa coquetterie, Arsinoé de sa pruderie, Oronte de sa vanité ridicule, Acaste, ainsi que Clitandre, de sa fatuité; Philinte et Éliante, en s'unissant tous deux, reçoivent la récompense, l'un de sa sage modération, l'autre de son aimable sincérité." *Auger.*

GRAMMATICAL GLOSSARY

OF

ARCHAISMS, PECULIARITIES OF CONSTRUCTION, IDIOMS, ETC.

THIS brief *Résumé* of the most important points of difference between French Syntax at the time of Molière and that of our times is intended for the help of students who wish to read Molière critically, *i.e.* with a view to methodise their knowledge of the French language in the classical period of French literature.

Although towards the middle of the seventeenth century the French language had finally emerged from that process of crystallisation which it had taken centuries to accomplish, yet there were not a few words and turns of speech, now extinct, whose struggle for existence had not yet, at that period, ended fatally, whilst many others, though still numbered with the living, are now doing duty in a different capacity.

(1.) *Omission of the* ARTICLE, *especially after* **c'est, se sont,** etc.; *also with* **même, plus:**
"Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure" (l. 387).
"Et même, pour Alceste, elle a tendresse d'âme" (l. 866); thus l. 85, 99, 124, 223, 541, 646, 1187, 1605, 1648, 1655, 1708.

(2.) *The Article, especially the indefinite Art., used where it is omitted now:*
"Et si, par **un** malheur, j'en avais fait autant" (l. 27); so l. 951—**un** longtemps.

(3.) ADJECTIVES:
(a) *Linked with their complement by a different preposition*—
"En serez-vous **vers** moi moins **coupable** en effet?" (l. 1343); so **libre à** (l. 1300).

(b) *Superlative used for a comparative:*
"Sa grâce est la plus forte" (l. 233).

(4.) PERSONAL PRONOUNS:
(a) **on** *used with reference to two different antecedents*—
"Dès qu'**on** (*i.e.* nous) voit qu'**on** (*i.e.* les gens) nous mêle avec tout l'univers" (l. 56); so l. 355-6, 987, 1001, 1392, 1487, 1534, 1723-4-8.
(b) *The pers. pron., object of an infinitive, placed before the verb preceding the infinitive, to a far wider extent than now*—
"Vous l'est-on venu dire?" (l. 560), instead of—est-on venu vous **le** dire?" thus l. 16, 28, 523, 646, 785, 880, 915, 1135, 1197, 1219, 1632, 1772, etc.
(c) **me**, *obj. pron. used before the verb instead of* **moi** *after the verb, in the case of a second imperative:*
"Laissons la raillerie et **me** dis . . ." (l. 835).

(5.) RELATIVE PRONOUNS:
(a) **où** *used, to a far wider extent than now, as a relat. pron. with reference to any kind of antecedent, and in any dative or ablative relation, instead of* **auquel, dans lequel, pour lequel,** etc.—
"L'estime **où** je vous tiens ne doit point vous surprendre" (l. 1265); thus l. 28, 666, 886, 1109, 1114, 1156, 1170, 1278, 1485, 1619, 1760; cp. also Glossary to Corneille's *Cid* in this Series.
(b) **de qui, à qui,** *used with reference to antecedents denoting things*—
"Et que c'est **à** sa table **à qui*** l'on rend visite" (l. 626).
"Un livre abominable, **de qui** la lecture . . ." (l. 1502).

* Notice also that the preposition governing the antecedent is repeated before the relat. pronoun; thus by all writers in the seventeenth cent.; cp. Boileau—
"C'est à vous, mon esprit, à qui je veux parler."

VERBS.

(6.) THE INFINITIVE GOVERNED BY À USED:
(a) *instead of the pres. part., governed by* **en** (= the Lat. **ad** with gerund in **-do**), a construction now only used in idiomatic phrases—
"Pensez-vous faire croire, **à voir** comme tout roule . . ." (l. 1005); so l. 86, 702; cp. "*To fright* (*i.e.* in frighting) you thus, methinks I am too savage."—Shaksp. *Macb.*, IV. ii. 70.

(b) *instead of an infinitive governed by other prepositions*—

"Il ne faut que ce faible **à** (= **pour**) **décrier** un homme" (l. 354); and so l. 90, 504, 518, 606, 792, 821, 861, 1035, 1224, 1300.

"Un livre **à** (*i.e.* digne de) **mériter** la dernière rigueur" (l. 1503); so l. 90, 1293.

(7.) *Present Participle and Infinitive used instead of a concessive or conditional clause :*

"Cent choses, qui pourraient mieux aller, **prenant** (= si elles prenaient) un autre cours" (l. 159-60); so l. 160, 209, 451, 1303, 1680.

(8.) *Infinitive or Present Participle used with different subject implied from that expressed in the principal clause :*

"Le désavouerez-**vous**, **pour n'avoir** point de seing?" (l. 1331), instead of—**parce qu'il** (le billet) **n'a** point de seing?

"Que le **ciel**, en naissant (*i.e.* quand **vous** naquîtes), ne vous eût donné rien" (l. 1427).

(9.) *Verbs linked with their complement by a different preposition :*

"Et sa demande ici **s'accorde à** (for **avec**) mon désir" (l. 1604); thus **tâcher à**, l. 861, 1224; traiter **de**, l. 24; mettre **aux**, l. 359.

(10.) WORDS USED WITH A DIFFERENT MEANING FROM NOW :

(a) *Nouns*—

	Line		Line
amusement = retard	1440	honneur = réputation	134
courage = cœur	787	manquement = manque	1355
créance = croyance	1726	mystère = réserve	278
déportements = conduite	903	la raison = raisonnable	820
éclat = scandale	887	succès = issue	195
gêne = torture	541	style = ton	1157
gloire = honneur	1017	témoin = témoignage	1288
gloire = vanité	1518		

(b) *Adjectives*—

atteint = épris	240	véritable = vrai	683
considérable = estimé	270	honnête (before the noun) = poli	48
pis (adv.) = pire (adj.)	1452	à nulle autre seconde = incomparable	157
glorieuse = honorable	55		
quelqu'un = un	838		
situé = placé	53		

(c) *Verbs*—

	Line		Line
s'en aller = aller . .	1356	incliner à = porter à .	1174
applaudir = encourager	1305	mettre = employer .	280
arrêter = demeurer, rester	1031	mettre dans = inspirer .	255
avoir à = avoir raison de	1051	nier = refuser . .	814
s'assurer = se rassurer .	1406	ôter de = tirer de . .	511
considérer = estimer .	1410	se prendre à = s'en prendre à . . .	657
se détacher = se déchaîner	870	pousser = continuer .	156
s'emporter à = s'acharner à	989	pousser = pousser à bout	990
être = rester . .	1039	se répandre dans = s'abandonner à . . .	666
être pour = être fait pour	60, 260	rompre = interrompre .	591
s'exposer à = se découvrir	302	tirer = retirer .	1486, etc.
feindre à = hésiter à .	1592	trouver à dire = regretter	1690
fléchir à = céder à .	156		

(d) *Adverbs, Prepositions, and Conjunctions*—

	Line		Line
comme = comment	22, 1462	à plein = pleinement	125, 1543
à = en . . .	86, 702	avant que = avant que de	282
à = dans .	639, 880, 1179	chez = auprès .	1012, 1713
à = pour . .	354, 504	près = chez . . .	1185
à = de . . .	531, 1300	vers = envers .	1334, 1343
à = devant . . .	359		

(11.) Archaic Forms of Spelling :

	Line		Line
treuve for trouve . .	226	monnoye for monnaie .	38
avecque for avec . .	291	tutayer for tutoyer .	601

In addition to the archaisms mentioned above, the beginner will do well to make himself familiar with the following peculiarities of poetic diction, and of French construction generally :—

(12.) Inverted Order of Words incident to French Construction in general :

(a) *Verb placed before the Subject in dependent clauses, in order better to balance the whole sentence, especially when the subject is longer than the verb,* thus—

"Voilà ce que **peut dire un cœur vraiment épris**" (l. 413), is in every respect better than

"Voila ce qu'un cœur vraiment épris peut dire."

"Voilà ce que **marquaient les troubles de mon âme**" (l. 1289).

"Mais si c'est une femme à qui **va ce billet**" (l. 1344); "à qui ce billet **va**" would be intolerable; and thus l. 707, 822, 884, 930, 938, 1204, 1289-90, 1292, 1344, 1563, etc.

(b) *Verb placed before the Pronoun-Subject by the attraction of an adverbial conjunction, as* **encore, aussi, à peine, toujours, peut-être,** *at the head of the sentence*—

"**Encore** en **est-il** bien, dans le siècle où nous sommes" (l. 117).

"Peut-être **est-ce** un soupçon conçu légèrement" (l. 1232); so l. 1661.

(c) *Verb placed before pronoun-subject in optative, concessive, and conditional clauses*—

"Je voudrais, **m'en coutât-il** grand'chose" (l. 201), instead of "Je voudrais, quoiqu'il m'en coutât" . . .; so also l. 355.

(d) *Predicate placed before the Subject, and the latter emphasised by* **que**—

"Et c'est n'estimer rien **qu'estimer tout le monde**" (l. 58), instead of "**Estimer tout le monde**" (subj.) "c'est n'estimer rien" (predicate); thus l. 582, 1072, 1236, 1265, 1400, 1794.

(e) *Complement of* **que, ce que, tant, rien,** *placed at the end of the sentence*—

"... je vous tiens préférable
A tout **ce que** j'y vois **de plus considérable**" (l. 270); so also l. 862, 867, 871, 963, 1337.

(f) *Adjective used as the complement of a verb placed after the direct object*—

"Je **souhaiterais** fort vos ardeurs **mieux placées**" (l. 1102); which means—

"Je souhaiterais fort que vos ardeurs fussent mieux placées;" so l. 777, 782, 798, 905, 909, 1102, 1387.

(13.) Inverted Construction used in Poetical Diction only:

(a) *Adjunct placed before the Noun qualified*—

"Quoi! **de mes sentiments** l'obligeante assurance" (l. 1397).

"Afin que **de mon cœur** l'éclatant sacrifice" (l. 1429).

"Mon amour veut **du vôtre** une marque certaine" (l. 1606); thus l. 289, 450, 518, 831, 943, 1015, 1046, 1050, 1066, 1137, 1153, 1204, 1274, 1405, 1466, 1507, 1515, etc.

(b) *Adjunct or complement placed before both Verb and Object:*
"Où, || sur vous, || **du discours** || on tourna la matière" (l. 886); instead of—
"Où l'on tourna la matière || du discours || sur vous;" thus l. 637, 709, 884, 924, 1035, 1136, 1152, 1185, 1312, 1334, 1388, 1465, 1489, 1564, 1571, 1636, 1688.

(14.) THE ACTIVE VOICE USED WHERE, IN ENGLISH, THE PASSIVE IS REQUIRED OR PREFERRED:

(a) *when the subject is* **on**—
"Amants qu'on voit vous obséder" (l. 495): lovers who *are seen to* importune you.

(b) *in the case of reflexive verbs*—
"Une telle action ne saurait s'excuser" (l. 15): *cannot be excused;* thus l. 16, 57, 168, 1659.

(c) *after an infinitive complement of* **faire, voir, laisser**—
"Et qui diantre vous pousse à vous faire **imprimer**" (l. 364); so l. 179. For **à** with the infinitive, instead of **en** with the pres. part., see (6).

(15.) *The mutual relation of* Protasis (dependent clause containing the hypothesis) *and* Apodosis (principal clause) *reversed:*

"Et je vous promettrais mille fois le contraire,
Que je ne serais pas en pouvoir de le faire,"

instead of—

"Je ne serais pas état de le faire,
Quand même je vous promettrais mille fois le contraire"

(l. 454-5); so l. 615.

GRAMMATICAL INDEX.

The Numbers refer to the Lines.

THE END.

Printed by R. & R. CLARK, *Edinburgh*.

MACMILLAN'S PROGRESSIVE FRENCH COURSE. By G. EUGÈNE FASNACHT, Senior Master of Modern Languages, Harpur Foundation Modern School, Bedford.

I. **First Year, containing Easy Lessons in the Regular Accidence.** Extra Fcap. 8vo. 1s.

II. **Second Year, containing Conversational Lessons on Systematic Accidence and Elementary Syntax.** Extra Fcap. 8vo. 1s. 6d.

III. **Third Year, containing a Systematic Syntax and Lessons in Composition.** Extra Fcap. 8vo. 2s. 6d.

MACMILLAN'S PROGRESSIVE FRENCH READER. By the same Author.

I. **First Year, containing Tales, Historical Extracts, Letters, Dialogues, Fables, Ballads, Nursery Lines, etc.** With two Vocabularies, (1) in the Order of Subjects, (2) in Alphabetical Order. Extra Fcap. 8vo. 2s. 6d.

II. **Second Year, containing Fiction in Prose and Verse, Historical and Descriptive Extracts, Essays, Letters, Dialogues, etc.** Extra Fcap. 8vo. 2s. 6d.

MACMILLAN AND CO., LONDON, W.C.

MACMILLAN'S PROGRESSIVE GERMAN COURSE. By G. EUGÈNE FASNACHT.

I. **First Year, containing Easy Lessons on the Regular Accidence.** Crown 8vo. 1s. 6d.

II. **Second Year, containing Conversational Lessons on Systematic Accidence and Elementary Syntax, with Philological Illustrations and Etymological Vocabulary.** Crown 8vo. 2s.

THE ORGANIC METHOD OF STUDYING LANGUAGES. By G. EUGÈNE FASNACHT, Author of "Macmillan's Progressive French Course," "Progressive German Course," &c.

I. **French.** Crown 8vo. 3s. 6d.

MASSON (G.)—A Compendious Dictionary of the French Language (French-English and English-French), adapted from the Dictionaries of Professor ALFRED ELWALL, followed by a List of the principal Diverging Derivations, and preceded by Chronological and Historical Tables. By GUSTAVE MASSON, Assistant Master and Librarian, Harrow School. New Edition. Crown 8vo, half-bound. 6s.

MACMILLAN AND CO., LONDON, W.C.

Schiller—Die Jungfrau von Orleans. Edited by JOSEPH GOSTWICK. 2s. 6d.

Schiller—Maria Stuart. Edited by C. SHELDON, M.A., D.Lit., of the Royal Academical Institution, Belfast. 2s. 6d.

Schiller—Lyrical Poems. Selected and Edited, with Introduction and Notes, by E. J. TURNER, B.A., and E. D. A. MORSHEAD, M.A., Assistant-Masters in Winchester College. 2s. 6d.

Schiller—Wilhelm Tell. Edited by G. E. FASNACHT. 2s. 6d.

Schiller—Wallenstein. PART I.—**Das Lager.** Edited by H. B. COTTERILL, M.A. 2s.

Uhland—Select Ballads. Adapted as a First Easy Reading Book for Beginners. With Vocabulary. Edited by G. E. FASNACHT. 1s.

*** *Other Volumes to follow.*

MACMILLAN'S PRIMARY SERIES

OF

FRENCH AND GERMAN READING BOOKS.

EDITED BY G. EUGÈNE FASNACHT,

Assistant-Master in Westminster School. Globe 8vo.

THIS Series of easy Reading Books in French and German is intended for the use of beginners. The subjects are carefully selected from books thoroughly suitable, and at the same time attractive, to young students, whether in schools or at home.

Each volume contains an Introduction, Notes, and Vocabulary, and is printed in clear, readable type. Where the subject readily admits of illustration, additional attraction will be given by a few appropriate woodcuts.

De Maistre—La Jeune Sibérienne et le Lépreux de la cité D'Aoste. Edited, with Introduction, Notes, and Vocabulary, by S. BARLET, Assistant-Master in the Mercers' School. 1s. 6d.

Florian—Select Fables. Selected and Edited, for the use of Schools, with Notes, Vocabulary, and Exercises, by C. YELD, M.A. Globe 8vo. 1s. 6d.

Grimm—Kinder und Hausmärchen. Edited, with Notes and Vocabulary, by G. E. FASNACHT. 18mo. 2s.

Hauff—Die Karavane. Edited, with Introduction, Notes, and Vocabulary, by HERMAN HAGER, Ph.D., Lecturer in the Owens College, Manchester. 2s. 6d.

La Fontaine—Select Fables. Edited, with Introduction, Notes, and Vocabulary, by L. M. MORIARTY, M.A., late Assistant-Master in Rossall School. 2s.

Perrault—Contes et Fées. Edited, with Introduction, Notes, and Vocabulary, by G. E. FASNACHT. 1s.

G. Schwab—Odysseus. With Introduction, Notes and Vocabulary, by the same Editor. [*In preparation.*

*** *Other Volumes to follow.*

MACMILLAN AND CO., LONDON.

